

Filière : Architecture

Spécialité: Architecture

Parcours: Licence L2



Établi par:

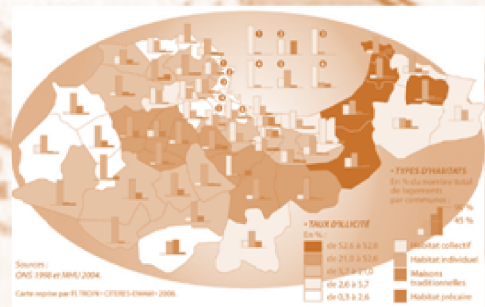
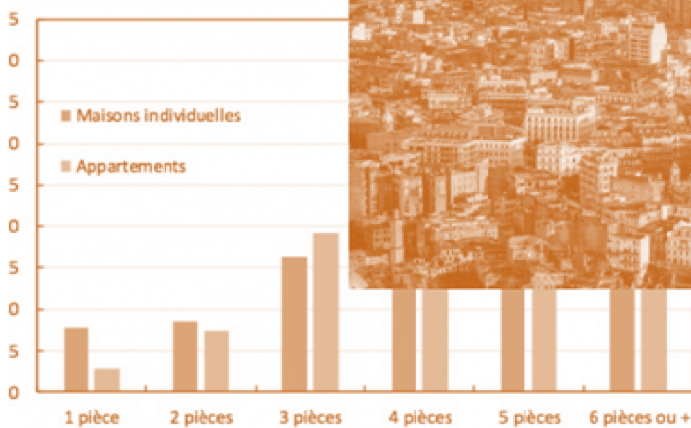
Dr. Mustapha Ameer Djeradi

Expertisé par:

Nom et prénom	Grade	Spécialité	Domiciliation
M. Belhadri Bouloufa	Professeur	Sciences humaines Sociologie	Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem
M. Benkoula Sidi Mohamed El Habib	Maître de conférences A	Architecture	Université Mohamed Boudiaf USTOran

Polycopié Pédagogique GÉOGRAPHIE DE L'HABITAT

Nombre moyen de personnes par logement



Dr Mustapha Ameer Djeradi

Mustapha.djerradi@univ-mosta.dz

<https://orcid.org/0000-0001-6606-1656>

https://www.researchgate.net/profile/Mustapha-Djeradi?ev=hdr_xprf

https://scholar.google.com/scholar?hl=fr&as_sdt=0%2C5&q=djeradi+mustapha+ameur&btnG=

Juin 2023

Remerciements

Au Pr Belkacem Draoui, qui m'a reçu au sein du laboratoire ENERGARID¹, pour m'avoir éclairé sur nombre de points méthodologiques importants, en y apportant sa propre expérience et sa pensée incisive. Mes remerciements vont, avec la même intensité, aux experts Professeur Belhadri Bouloufa et Docteur Benkoula Sidi Mohamed El Habib qui ont bien accepté d'expertiser ce polycopié. Et aux chefs de département d'architecture de l'université Abdelhamid Ibn Baqis, qui se sont succédés, depuis mon arrivée en 2008, qui m'ont fait confiance et octroyé cette matière, tant importante dans le cursus de formation des architectes. Je tiens à remercier, chaleureusement, mes étudiants et mes étudiantes, de licence 2, pour leur confiance à mon égard et leurs nombreuses questions liées à la matière de géographie de l'habitat. Ce polycopié est grandement tributaire de toutes leurs interrogations, inquiétudes et angoisses.

A tous ceux qui m'ont aidé, conseillé et guidé pour élaborer ce polycopié.

¹ Laboratoire d'Énergétique en Zones Arides (ENERGARID), Université Tahri Mohamed, Béchar, Algérie.

Préface

La géographie de l'habitat est une branche de la géographie qui étudie la répartition, la structure, l'évolution et les caractéristiques de l'habitat humain à travers l'espace géographique. Elle examine les relations complexes entre les populations, les modes d'occupation du sol et les formes d'habitat, en mettant l'accent sur les processus sociaux, économiques et environnementaux qui façonnent les paysages résidentiels. La géographie de l'habitat s'intéresse à une variété de questions, telles que la densité de population, la répartition des logements, les types d'habitat (individuel, collectif, informel, etc.), les structures résidentielles (quartiers, lotissements, centres-villes, banlieues, etc.), les caractéristiques socio-économiques des habitants, les dynamiques de peuplement, les flux migratoires, l'accessibilité aux services et aux équipements, les impacts environnementaux de l'habitat, etc.

L'étude de la géographie de l'habitat permet de mieux comprendre les dynamiques complexes entre les populations, l'espace géographique et les formes d'habitat. Elle fournit des connaissances essentielles pour les décideurs politiques, les urbanistes, les géographes et d'autres acteurs concernés par la planification et la gestion des territoires urbains et ruraux, en vue de créer des environnements résidentiels durables, équitables et propices à la qualité de vie des habitants.

Les méthodes de recherche utilisées en géographie de l'habitat sont variées et incluent des techniques de cartographie, d'analyse spatiale, d'enquêtes, de statistiques, ainsi que des approches qualitatives pour comprendre les comportements et les perceptions des habitants.

Dr. Mustapha Ameer Djeradi
Enseignant chercheur
Département d'architecture
Faculté des sciences et de la technologie
Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem

<https://orcid.org/0000-0001-6606-1656>

https://www.researchgate.net/profile/Mustapha-Djeradi?ev=hdr_xprf

https://scholar.google.com/scholar?hl=fr&as_sdt=0%2C5&q=djeradi+mustapha+ameur&btnG=



Tables des Matières

Remerciements	i
Préface	ii
Indexe des illustrations	v
La matière de la géographie de l'habitat dans le canevas de mise en conformité de l'offre de formation LMD licence académique en architecture 2017/18.....	1
Introduction	1
Chapitre I. Conceptualisation.....	4
1.1. Géographie.....	4
1.2. Habitat	6
1.2.1. L'habitation, l'habiter et l'habitat.....	7
1.2.2. La généalogie de l'habiter	10
1.2.3. Habiter / Mode de vie	11
1.2.4. Formes / Pratiques.....	12
1.3. Habitat et population.	13
Chapitre II. Habitat et milieu physique.....	14
2.1. Permanence du modèle vernaculaire	14
2.1.1. Synopsis de l'habitation vernaculaire à travers le monde.....	17
2.1.2. Et En Algérie	21
2.2. Habitat et milieu physique : déterminisme physique	37
2.2.1. Le besoin de l'abri	38
2.2.2. Le climat.....	40
2.2.3. Matériaux, construction et technologie	49
2.2.4. Le site	53
Chapitre III. Habitats et population	56
3.1. Combien d'habitants peuvent apporter un nouveau logement ?.....	56
3.2. Habitats et particularités culturelles	58
3.2.1 L'importance de l'orientation.....	60
3.2.2. Rapports sociaux et structuration de l'espace	62
3.2.3. Séparation des hommes et des femmes.....	65
3.2.4. Répercussion de la structure familiale.....	66
3.2.5. Répercussions culturelles.....	69
3.3. Le lien habitat-population-démographie	70
3.3.1. Types d'habitat et caractéristiques démographiques des populations	71

3.3.2. Habitat et mobilité résidentielle	73
3.3.3. Et dans les maisons individuelle !.....	76
3.3.4. Démographie et aménagement prospectif.....	78
3.4. Et l'habitat rural	80
3.4.1. Modèle de la famille rurale algérienne	81
3.4.2. Étude de cas : Bûq`a Bûazdiya	85
Chapitre IV. Habitat dans le quartier	93
4.1. Quartier en tant qu'unité de vie urbaine	94
4.1.1. Maisons de quartiers une alternative de gestion.....	97
4.1.2. Activités culturelles et scientifiques dans le quartier.....	98
4.1.3. Interactivités entre les quartiers	99
4.1.4. Les ateliers de l'avenir	101
4.1.5. Penser global, agir local.....	101
4.2. Quartier et ses équipements publics	102
4.2.1. Les acteurs de la production des services et équipements publics.....	105
4.3. Les quartiers périurbains en Algérie.....	108
4.3.1. Quand l'informel prend possession de la ville.....	111
4.3.2. L'informel et la recomposition économique et sociale.....	115
4.4. Les zones d'habitat urbaines nouvelles ZHUN.....	117
4.5. Les quartiers des promoteurs privés.....	120
Ce qu'il y a à retenir	122
Conceptualisation	122
Habitat et milieux physiques	122
Habitat et population	124
Habitat dans le quartier	127
Références	129
Annexes	I
Annexe 1. Syllabus.....	I
Annexe 2. Tests.....	VI
Test 1.	VI
Test 2.	VI
Annexe 3. Sommaire détaillé.....	VII

Indexe des illustrations

Figure 1. Les notions associées au concept de l'habitation vernaculaire. Source : https://www.google.com/search?q=notion+de+1%27habitat+vernaculaire&tbm=isch&ved=2ahUKEwiL9571wfP3AhUj5IUkHcAgDoQQ2	16
Figure 2. Les maisons troglodytes de Guyaju. Source : https://maison-monde.com/les-maisons-troglodytes-de-guyaju/	18
Figure 3. Plan et élévation d'un igloo. Source : https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Igloo.html	20
Figure 4. Habitation Gauloise. Source : https://www.google.com/search?q=Les+maisons+gauloises&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=2ahUKEwj14aSBiuz3AhWC7rsIHZRrD90Q_AUoAXoECAEQAw&biw=1366&bih=657&dpr=1#imgsrc=chERdlJwyLL4pM	21
Figure 5. Maison kabyle dans le village de Bou-Mansour. Source : https://www.aps.dz/culture/93479-festival-du-patrimoine-bati-la-maison-traditionnelle-kabyle-celebree-a-tazerouts	23
Figure 6. Croquis de l'intérieur de la maison Kabyle. Source : http://elearning.univ-biskra.dz/moodle2019/pluginfile.php/71526/mod_resource/content/1/cour%20n%2005.pdf	23
Figure 7. Système de poutraison. Source : http://elearning.univ-biskra.dz/moodle2019/pluginfile.php/71526/mod_resource/content/1/cour%20n%2005.pdf	24
Figure 8. L'espace intérieur de maison kabyle. Source : http://elearning.univ-biskra.dz/moodle2019/pluginfile.php/71526/mod_resource/content/1/cour%20n%2005.pdf	24
Figure 9. Situation de la vallée du M'zab. Source : Situation de Mécheria Sghira. Source : I. AaKer, wiki/File : Carte_de_l'Algérie.jpg, Avril 2022., modifié par l'auteur.	25
Figure 10. Tissu urbain de Ghardaïa et la dominance de la mosquée. Source : Auteur, 2018.	26
Figure 11. L'urbanisme des villes mozabites. Source : https://generationvoyage.fr/villages-fortifies-vallee-mzab/	27
Figure 12. Wast Eddar et l'intérieur d'une habitation mozabite. Source : https://books.openedition.org/editions-cnrs/docannexe/image/815/img-1-small700.jpg	28
Figure 13. Intérieur d'une maison mozabite. Source : https://topdestinationsalgerie.com/la-maison-traditionnelle-mozabite-en-photos/	29
Figure 14. Maison à quatre pilier, Ksar Kenadsa, Bechar, Algérie J. Bachminski et D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p. 24.....	31
Figure 15. Couverture d'un Patio à Taghit. Source auteur, 2014.....	32
Figure 16. Support de plancher d'une chambre, Roufi, Aurès, Algérie J. Bachminski et D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p.07.....	34
Figure 17. Pilier en pierre comme support de plancher, Taghit, Bechar, Algérie, Source : Auteur, 2013.	34
Figure 18. Technique d'agrandissement d'une chambre par système, J. Bachminski et	

D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p .07.....	35
Figure 19. Lattis serré de tige de roseau, Bousseghoun, El-Bayadh, Algérie, Source auteur, 2014.....	35
Figure 20. Plancher en lattis serré de tige de roseau, Taghit, Ksar Kenadsa, Bechar, Algérie J. Bachminski et D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p. 23.....	36
Figure 21. Gaines de palmier juxtaposées Taghit, Algérie, Source auteur, 2014.....	36
Figure 22. Plancher en gaines de palmier juxtaposées J. Bachminski et D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p.06.	36
Figure 23. Groupe du peuple de Tasmania. Source: Robert Dowling in http://decouvertes-archeologiques.blogspot.com/2019/11/une-etude-revolutionne-lhistoire-des.html	40
Figure 24. Ksar Aït-Benhaddou, les maisons enchevêtrées. Source: https://maison-monde.com/ksar-ait-ben-haddou/	43
Figure 25. L'ambiance climatique dans la maison Mozabite. Source : https://www.fiabitat.com/conserver-la-fraicheur-lexemple-mozabite/	43
Figure 26. Bénin, village lacustre de Ganvié. Source : https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/B%C3%A9nin_village_lacustre_de_Ganvi%C3%A9/1314573	45
Figure 27. Village au Malawi des murs de bambous ou de côtes de palmier juxtaposés verticalement. Source : https://www.routard.com/photos/malawi/43929-petit_village_au_malawi.htm	47
Figure 28. Habitations faites d'un seul matériau (roseaux). A gauche Uru, mac Titicaca, Pérou. A droite : Habitation arabe des marais, à la frontière Irano-Iraqienne. Source : Mumford, La cité à travers l'histoire.	52
Figure 29. Habitation mobile en feutre. A gauche : Tente Arabe. A droite : Yourte mongole. Source : Mumford, La cité à travers l'histoire.....	52
Figure 30. Deux exemples empruntés à l'immense domaine des formes de maisons faites de chaume et de bois. A gauche : Habitation masai (Afrique). A droite : Habitation Yagua (Amazonie). Source : Mumford, La cité à travers l'histoire.	52
Figure 31. Types d'implantation dans un site naturel. Source auteur, 2022.....	55
Figure 32. Hutte Zoulou à flanc de colline. Source : http://www.photos-voyages.com/afriquedusud/afriquedusud-habitationzoulou-47.php	60
Figure 33. Maisons en terre crue dans le village d'Antananarivo. Source : https://maison-monde.com/architecture-malagasy-les-maisons-en-terre-crue/	61
Figure 34. Maisons communes des Ibans. Source : https://universvoyage.com/borneo-longhouses-maisons-communes-des-ibans/	64
Figure 35. Maison à patio des abrons (cote d'ivoir). Source : https://i0.wp.com/lepontsur.com/wp-content/uploads/2016/09/Cour-royale-Koffi-Y%C3%A9boua.jpg	66
Figure 36. Soudan du Sud, village Latuka. Source : https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Soudan_du_Sud_village_Latuka/1009906	67
Figure 37. La case des Malinkés. Source : https://www.alamyimages.fr/samatiguila-	

cote-d-ivoire-cote-d-ivoire-la-plus-ancienne-mosquee-de-cote-d-ivoire-dans-le-style-malinke-image381806230.html?imageid=275DFB50-C6ED-4346-B306-0A2C0C529699&p=17678&pn=1&searchId=ddc57e86d0afb672b3ebf3133be6ea29&searchtype=0	68
Figure 38. Taille moyenne des ménages selon le type de logement et le nombre de pièces en 2016. Source : Jean-François Léger, « Le lien logement-population à l'échelle locale. I – Le « rendement démographique » des logements », Espace populations sociétés [En ligne]. http://journals.openedition.org/eps/9511 ; DOI : https://doi.org/10.4000/eps.9511	71
Figure 39. Typologie d'habitats et taux d'illicéité dans la Wilaya d'Alger, par communes. Source : ONS1998 et MHU 2004. Carte reprise par par F. Troin CITERES EMAM 2008. https://journals.openedition.org/emam/docannexe/image/323/img-4.jpg	74
Figure 40. Mode d'occupation des maisons individuelles au Canada. Source : Statistique Canada, 2005. Sur Internet : http://www.statcan.ca/francais/Estat/licence_f.htm	77
Figure 41. Délimitation de l'aire d'étude. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.	85
Figure 42 : Localisation et délimitation des différentes parcelles patriarcales. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.	86
Figure 43 : Localisation des cellules patriarcales. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.	87
Figure 44 : Bourgeonnement de la cellule patriarcale GP1. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.....	88
Figure 45. Bourgeonnement de la cellule patriarcale GP2. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.....	91
Figure 46. Évolution de la cellule patriarcale (F1-GP2). Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.....	91
Figure 47. Vue générale sur le centre ville d'Oran. Source : Youcef Kadri et Mohamed Madani, « L'agglomération oranaise (Algérie) entre instruments d'urbanisme et processus d'urbanisation », EchoGéo (2015). [En ligne]. URL : http://echogeo.revues.org/14386	96
Figure 48. Maison de quartier. Source : https://www.mairie-albi.fr/fr/maison-de-quartier-du-rudel	98
Figure 49. Interactivités entre les quartiers et les couches d'activités. Source : https://www.pepiniere.co/blog-pep/2020/4/une-place-de-village-pour-chaque-quartier	100
Figure 50. Les acteurs de la production des équipements publics.....	107
Figure 51. Les acteurs de production des équipements publics.	107
Figure 52. Bidonville à Arzew. Source : https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/arzew-capitale-des-bidonvilles-4618364-Articles-0-18300-1.html	110
Figure 53. Le commerce informel occupe les espaces publics. Source : https://www.algerie360.com/le-social-et-linformel-comme-cheval-de-bataille-a	

annaba-la-contestation-de-retour/	116
Figure 54. ZHUN Othmania Oran. Source : Dr Mouaziz Najet, 2020.....	117
Figure 55. Aires de jeux dans la ZHUN Othmania Oran. Source : Dr Mouaziz Najet, 2020.	119
Figure 56. Espace vert inachevé dans la ZHUN USTO Oran. Source : Dr Mouaziz Najet, 2020.....	120
Figure 57. Plan de cours. Source auteur, 2023	I
Figure 58. Structure des cours. Source auteur, 2023	I
Figure 59. Objectifs de la matière. Source auteur, 2023.....	II
Figure 60. Chapitre I : Conceptualisation. Source auteur, 2023	II
Figure 61. Chapitre II : Permanence du modèle vernaculaire. Source auteur, 2023	III
Figure 62. Chapitre III. Déterminisme physique. Source auteur, 2023	III
Figure 63. Chapitre IV. Habitat en géographie aujourd’hui. Source auteur, 2023.....	IV
Figure 64. Politique des Cours et mode d’évaluation. Source auteur, 2023.....	IV
Figure 65. Références de référence. Source auteur, 2023	V
Figure 66. Coordonnées de l’auteur. Source auteur, 2023	V

La matière de la géographie de l'habitat dans le canevas de mise en conformité de l'offre de formation LMD licence académique en architecture 2017/18

La matière géographie de l'habitat est prévue au semestre 4 (L2), évaluée en examen. La géographie de l'habitat a pour finalité d'explorer le monde, y situer les sociétés humaines. Sa problématique est de « mettre l'accent, sans exclure les autres facteurs de différenciation, sur le déterminisme physique. Elle est identifiée comme suit :

Identification

- Semestre 4
- Unité d'enseignement UEM 4
- Matière Géographie de l'habitat
- Coefficient 2
- Crédit 2

Objectifs de la matière :

Le domaine d'étude de la géographie de l'habitat vise trois objectifs majeurs :

- L'étude des rapports entre l'homme et son milieu physique modifié et aménagé.
- L'analyse de l'habitat en fonction de ses particularités morphologiques et sociodémographiques
- propres.
- L'analyse de la structure de l'habitat à travers son échelon de base : le quartier et ses équipements.

Contenu de la matière :

Le cours s'articule autour de trois parties :

1. Première partie : Habitat et milieu géographique

- Environnement et milieu géographique
- Paysage naturel, modifié et aménagé

- Établissements humains et milieu naturel
- L'analyse du site et de ses composants comme éléments de contrainte ou d'incitation à l'implantation des activités humaines et des structures qui les portent : topographie, hydrographie, nature du sol et du sous-sol, climat ; Sites à risques : terrains inondables, instables, marécageux, pollués, sismiques. Impacts du site et de la situation géographique sur l'intégration urbaine.

2. Deuxième partie : Habitat et population

- Mécanismes et processus aboutissant à la formation de l'espace construit : (Identification de l'espace habité selon ses différentes composantes physiques et humaines, facteurs à l'origine de la formation de l'habitat, typologies de l'habitat, formes et localisations spécifiques)
- Habitat traditionnel rural et urbain (adaptation au milieu, typologie, classification morphologique)
- Habitat et population (particularités démographiques et socio-économiques, population résidente et densités de population, différents indicateurs de charge : TOL, TOP, indicateurs d'activité : BAE, CSP, transformations de ménages et leur mobilité)
- Morphologie urbaine et morphologie sociale (répartition socio-spatiale)

3. Troisième partie : Quartier en tant qu'unité de vie urbaine

- Quartier, échelon de base de la structure urbaine (définitions, typologie, différentes approches de la notion du quartier, critères fonctionnels, sociaux, culturels)
- Quartier et ses équipements (différentes fonctions urbaines et la vie relationnelle, équipements, leurs classification normalisation et typologie, équipements du quartier)
- Équipements liés à l'habitation (équipements d'accompagnement, services publics et services privés de proximité)
- Quartier dans la ville (spécialisation des quartiers, diversité spatiale)

Introduction

En intégrant la géographie de l'habitat dans le programme d'enseignement de l'architecture, on offre aux étudiants l'occasion d'acquérir des connaissances approfondies sur les interactions complexes entre l'homme et son environnement, et de développer une sensibilité accrue aux enjeux géographiques qui influencent la conception des espaces habités. Dans cette perspective, il est essentiel de mettre l'accent sur le déterminisme physique qui influence la forme générale de l'habitat. Comme le soulignent Astolfi et Develay (2016), cela signifie que les caractéristiques physiques de l'environnement, telles que le relief, le climat, les ressources naturelles et les contraintes géographiques, impactent les formes d'habitat qui se développent.

L'homme ne vit pas seulement dans une habitation, mais dans un ensemble plus large qui comprend la communauté, le paysage, l'infrastructure, les ressources disponibles, les contraintes environnementales, les normes culturelles, etc. Ces différents éléments interagissent et influencent la forme et l'utilisation de l'habitation.

En fin de compte, l'étude de l'habitat doit embrasser cette complexité et reconnaître que les solutions durables et adaptées ne peuvent être atteintes qu'en prenant en compte l'ensemble du système dans lequel l'habitation est insérée. Cela nécessite une approche holistique et interdisciplinaire qui intègre la géographie, l'architecture, les sciences sociales, l'environnement et d'autres domaines pertinents.

En mettant l'accent sur les aspects géographiques des données et les déterminants physiques de l'habitat, la géographie de l'habitat vise à fournir aux étudiants en licence 2 en architecture une base solide de connaissances. Cette matière permet aux étudiants d'acquérir une compréhension plus approfondie des dimensions spatiales et géographiques de l'habitat, ainsi que des facteurs physiques qui influencent sa forme et sa distribution. Il convient de noter que la géographie de l'habitat ne prétend pas résoudre tous les problèmes liés à l'habitat, mais elle offre des outils conceptuels et analytiques qui peuvent enrichir la formation des étudiants en architecture et les sensibiliser aux enjeux géographiques et physiques de leur discipline.

Dans le canevas de l'offre de formation licence filière architecture, la matière géographie de l'habitat s'articule autour de trois parties :

1. Habitat et milieu géographique

L'analyse du site et de ses composants est essentielle pour comprendre les contraintes et les incitations liées à l'implantation des activités humaines et des structures qui les soutiennent. Cette analyse tient compte des caractéristiques physiques, environnementales et sociales du site pour évaluer son potentiel et sa compatibilité avec les activités prévues.

2. Habitat et population

- Mécanismes et processus aboutissant à la formation de l'espace construit ;
- L'habitat traditionnel, qu'il soit rural ou urbain, est souvent le résultat d'une adaptation aux conditions géographiques, climatiques et culturelles spécifiques d'une région donnée. Les matériaux de construction, les techniques de construction et la disposition des bâtiments sont souvent influencés par les ressources disponibles localement, les contraintes climatiques (comme le vent, le froid ou la chaleur) et les traditions culturelles.
- Habitat et population (particularités démographiques et socio-économiques, population résidente et densités de population, TOL, TOP, indicateurs d'activité : BAE, CSP, transformations de ménages et leur mobilité).
- Morphologie urbaine et morphologie sociale (répartition socio-spatiale)

3. Quartier en tant qu'unité de vie urbaine

- les quartiers constituent l'échelon d'assise de la structure urbaine, délimitant des zones spécifiques au sein d'une ville plus grande avec leurs propres caractéristiques distinctives et leur fonctionnalité. Ils jouent un rôle essentiel dans la vie urbaine en offrant des services locaux, en favorisant l'interaction sociale et en contribuant à l'identité et à la diversité de la ville.
- Quartier et ses équipements ;
- Quartier dans la ville (spécialisation des quartiers, diversité spatiale).

Ces parties citées dans le canevas sont reconvertis en chapitre. Néanmoins

pour des raisons méthodologiques, nous avons jugé utile d'insérer un premier paragraphe intitulé conceptualisation.

Le présent polycopié est structuré, donc en quatre chapitres, le premier est consacré aux concepts usités dans cette matière de géographie de l'habitat. Le deuxième chapitre est relatif à l'habitat et son milieu géographique physique. Quant au troisième chapitre, il cerne les notions de l'habitat et population. Le dernier chapitre fixe la notion du quartier en tant qu'une unité de vie urbaine.

Chapitre I. Conceptualisation

L'intitulé de la matière géographie de l'habitat renferme deux concepts à savoir géographie et habitat. D'autres concepts viennent se greffés aux précédents à savoir : population quartier et vie urbaine

1.1. Géographie

La géographie contemporaine adopte effectivement une perspective socio-centrée, en mettant l'accent sur l'étude des sociétés et de leurs relations avec l'espace. Cette approche permet de comprendre comment les facteurs sociaux, économiques, politiques et culturels influencent la configuration de l'habitat et la manière dont les individus s'approprient et utilisent l'espace.

Dans une perspective socio-centrée, il est important de contextualiser et de comparer les différentes formes d'habitat dans des aires géographiques distinctes. Les études de cas dans des régions variées permettent d'identifier les tendances communes, mais aussi les écarts et les spécificités propres à chaque contexte géographique. Cela contribue à une meilleure compréhension des dynamiques de l'habitat et des processus qui influencent sa forme et son évolution.

En analysant les variations de l'habitat à travers des études de cas comparatives, les géographes peuvent mettre en évidence les facteurs locaux, régionaux et mondiaux qui façonnent les formes d'habitat spécifiques à chaque contexte. Cela permet de dépasser les généralisations simplistes et de saisir la diversité et la complexité des pratiques d'habitat à l'échelle mondiale.

En conclusion, en adoptant une perspective socio-centrée, la géographie de l'habitat se concentre sur les sociétés et leurs relations avec l'espace, en étudiant les formes d'habitat dans des contextes géographiques différents. Les études de cas comparatives permettent de mieux comprendre les tendances, les différences et les influences qui façonnent l'habitat à travers le monde.

En géographie, l'habitat est défini comme suit : «*L'habitat est l'ensemble et l'arrangement des habitations dans un espace donné* » (Lazarotti, 2006). Pour Hervé Thery, habiter peut être considéré comme une « présence » humaine (Thery, 1991).

Dans le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, il y a un article de Lussault (2015) sur Habitat². *«L'habitat engendre des actions qui concourent à la formation d'un espace de l'habitat, les valeurs, savoirs et imaginaires qui les accompagnent. Il est le fait d'un ensemble d'acteurs (des politiques, des économistes, des particuliers)»* (Lévy, 2013).

Dans ce polycopié, nous faisons référence à une vision plus dynamique de l'habitat, en soulignant qu'il ne s'agit pas seulement d'un agencement spatial, mais aussi d'une combinaison de personnes, d'objets, d'idées et de langages. Cette perspective met en évidence la complexité et l'interaction des éléments qui composent l'habitat, en reconnaissant que l'espace n'est pas simplement un cadre inerte, mais un lieu où se déroulent des activités humaines et des processus sociaux.

Autrefois, l'accent était mis sur le rôle causal de l'environnement physique dans la formation de l'habitat, où le milieu exerçait une influence déterminante sur la forme et la configuration des établissements humains. Cependant, les approches scientifiques contemporaines adoptent désormais un paradigme actanciel, mettant l'accent sur les interactions et les relations entre les acteurs sociaux et leur environnement. Dans ce paradigme actanciel, l'habitat est compris comme un système complexe où les acteurs humains et non humains agissent et interagissent mutuellement, en influençant la forme, la fonction et la signification de l'espace habité. Cette approche reconnaît que les individus et les groupes sociaux sont des acteurs actifs dans la construction et la transformation de leur habitat, et que l'environnement physique est également influencé par ces actions et interactions. Cela met en évidence la nécessité d'adopter une approche multidimensionnelle et interdisciplinaire pour comprendre pleinement les dynamiques de l'habitat.

² Le terme «habiter» renvoie au rapport que l'homme entretient avec les lieux de son existence, mais aussi à la relation qu'il établit avec l'écoumène, cette demeure terrestre de l'être. « Habiter » entremêle le temps et l'espace, et l'explorer revient à questionner l'histoire et la géographie d'une manière anthropologique en sachant que l'humain est un être parlant et fabricant. Les auteurs de cet ouvrage confrontent ainsi les apports de différentes disciplines (architecture, sociologie, géographie, urbanisme, ethnologie, philosophie...) à la compréhension de «habiter» et de l'«habiter». Ils témoignent de la très riche polysémie de ce verbe, source de débats contradictoires aux implications tant théoriques que pratiques (Lussault, 2015).

1.2. Habitat

Les toponymes, c'est-à-dire les noms donnés aux lieux géographiques, peuvent fournir des informations précieuses sur la relation des habitants avec leur environnement. Les villes japonaises se réfèrent à la topographie locale antérieure à l'urbanisation (Berque, 1993). Dans de nombreuses villes occidentales, les noms des lieux peuvent souvent être déconnectés de leur histoire ou de leurs caractéristiques physiques, en se référant plutôt à des personnages historiques ou à des événements symboliques. En revanche, dans les villes japonaises, les toponymes sont souvent en lien avec la topographie locale antérieure à l'urbanisation et reflètent les particularités du relief.

Cette approche locale-centrée, ou "loco-centrisme", met l'accent sur la reconnaissance et la valorisation des caractéristiques physiques du lieu. Les noms de villes et de lieux géographiques au Japon sont souvent liés à des éléments topographiques tels que des ravins, des collines, des cours d'eau, etc. Cela reflète la volonté de préserver la mémoire et la relation intime entre les habitants et leur environnement naturel. En contraste, on peut parler de "logocentrisme" dans l'Occident, où les noms de lieux peuvent être plus associés à des récits historiques ou culturels, indépendamment des caractéristiques physiques du territoire. Cependant, il est important de noter que ces généralisations ne s'appliquent pas de manière absolue et qu'il existe des variations et des exceptions dans les différentes cultures et régions.

Cependant, il existe des toponymes qui se réfèrent à la topographie ainsi qu'à ceux qui se réfèrent aux habitants (Moussaoui, 2002). En plus des appellations dérivées des noms de saints fondateurs, telles que Zaouiet Debbagh et Zaouiet Sid El Hadj Belqacem, dans les ksour, Il y a également des noms propres qui désignent un ensemble de personnes (comme Ouled Saïd et Ouled Aïssa), et d'autres noms propres clairement corrélés entre l'espace et les personnes qui y vivent . Il arrive que le quartier soit réservé aux nobles, qui sont des descendants du Prophète (shurfâ), aux adeptes d'un ordre mystique (mrâbtîn), ou aux hommes libres (hrâr). Ce quartier

est distinct du quartier des serfs (hrâtin) et des esclaves (`abîd-s). Ces appellations sont toujours utilisées même si la réalité a beaucoup changé.

En fin de compte, l'étude des toponymes et des dénominations locales peut fournir des informations précieuses sur la relation entre les habitants et leur environnement, en révélant leur attachement à la topographie et à l'histoire locale. Cela met en évidence l'importance de prendre en compte la dimension culturelle et linguistique dans l'analyse de l'organisation de l'espace et de l'habitat. Le toponyme topographique enrôle la logique géographique, par contre le toponyme qui renvoie au groupe habitant, appelle l'histoire, espace et temps se conjuguent.

1.2.1. L'habitation, l'habiter et l'habitat

Il est intéressant de noter que, du point de vue géographique, l'habitation est considérée comme un micromilieu construit ou aménagé spécifiquement pour la résidence humaine. Cela met l'accent sur la dimension physique et spatiale de l'habitat, en se concentrant sur la répartition des unités d'habitation sur un territoire donné (Bromberger, 2016). Cependant, le réductionnisme et le déterminisme géographique peuvent négliger d'autres facteurs complexes d'ordre culturel, moral et spirituel qui influencent également l'habitat. En effet, l'habitat ne peut pas être entièrement expliqué ou compris uniquement par des facteurs géographiques, mais doit également prendre en compte des dimensions socioculturelles et symboliques (Djeradi, 2012/13).. Par exemple, en arabe, le terme "ad-dār" est utilisé pour désigner l'habitation, mais il est également associé au concept de territoire (Djeradi, 2010).. Cela souligne l'idée que l'habitation est plus qu'un simple espace physique, mais qu'elle est également liée à l'autorité et à la reconnaissance d'un chef ou d'une entité gouvernante (Moussaoui, 2002). Ainsi, pour une compréhension plus complète de l'habitat, il est nécessaire d'adopter une approche multidimensionnelle qui intègre des aspects géographiques, culturels, sociaux et symboliques. Cela permet de reconnaître que l'habitat est à la fois un espace physique et un lieu de significations, de pratiques sociales et d'interactions humaines.

Quant à l'habitation rurale, elle est le mode de répartition des maisons à

l'intérieur d'un finage donné (Il comprend, aussi le territoire sur lequel un groupe rural, une communauté de paysans, s'est installée pour le débroussailler et le cultiver

Un autre type d'habitation à visiter : l'habitation rurale qui peut être comprise comme le mode de répartition des maisons à l'intérieur d'un finage donné. Le finage fait référence à une division administrative ou territoriale spécifique (Dontenwill, 2007). Ainsi, l'habitation rurale concerne la localisation et la distribution des maisons dans une zone rurale spécifique.

Cependant, il est également important de souligner que l'habitation rurale ne se limite pas uniquement aux maisons et à leur répartition spatiale. Elle englobe également le territoire sur lequel une communauté rurale s'est installée pour défricher les terres et les cultiver. Cela met en évidence l'interaction entre l'habitat et l'activité agricole dans les zones rurales, où l'espace habité est étroitement lié aux pratiques et aux moyens de subsistance des communautés paysannes. L'habitation rurale est donc un concept qui intègre à la fois la dimension spatiale de la répartition des maisons et la relation entre les habitants et leur territoire agricole. Cela reflète l'importance de l'interaction entre l'habitat, l'activité économique et la société dans les contextes ruraux (Lebeau, 2004).

L'habitat reflète à la fois les contraintes environnementales et les valeurs culturelles propres à une société donnée. Chaque société a sa propre façon de découper et d'organiser l'espace, en suivant des lignes qui deviennent souvent des repères fixes et durables, permettant ainsi de structurer et de retrouver les souvenirs collectifs (Halbwachs, 1968).

L'habitat, comme l'indique son étymologie, est étroitement lié à l'habitus, c'est-à-dire les pratiques, les habitudes et les manières de faire propres à une communauté ou à une société. Il ne s'agit pas seulement d'un simple lieu de résidence, mais plutôt d'un espace où se déploient et se manifestent les modes de vie habituels et les pratiques quotidiennes des habitants. Ainsi, l'habitat est le reflet de l'interaction complexe entre les besoins pratiques, les contraintes environnementales, les valeurs culturelles, les traditions sociales et les habitudes quotidiennes d'une société donnée.

Il exprime la façon dont une communauté s'approprié et utilise l'espace, en créant des lieux qui correspondent à ses besoins, à ses aspirations et à son identité culturelle.

En étudiant l'habitat, on peut donc mieux comprendre les dynamiques sociales, culturelles et environnementales qui façonnent un lieu spécifique. Cela met en évidence la relation étroite entre l'habitat et la société dans laquelle il s'inscrit, et souligne l'importance de considérer à la fois les aspects matériels et symboliques de l'habitat pour une compréhension approfondie de son rôle dans la vie quotidienne des individus et des communautés.

Il est intéressant de souligner la signification du terme "habitat" en arabe, où il est traduit par "as-sakan", qui évoque à la fois le calme, l'immobilité et la stabilité. De cette racine découle également le terme "sérénité" (sakîna). Ainsi, la fonction principale de la maison est perçue comme celle qui procure le repos et la sérénité, offrant un refuge contre l'agitation et le bruit environnants.

Il convient de noter que le terme "habiter" est compris ici ni dans le sens réducteur de "logement" couramment utilisé dans les domaines de l'urbanisme et de l'architecture, ni dans le sens métaphysique de "demeure terrestre" avancé par la philosophie (Fillieule et al, 2020). Au contraire, "habiter" renvoie à la relation active entre un habitant et les milieux habités, mettant ainsi l'accent sur les perceptions, les représentations et les pratiques. Cette perspective souligne l'importance d'appréhender l'habitat non seulement comme un espace physique, mais aussi comme un lieu investi d'une signification subjective et d'une dimension expérientielle. Les perceptions individuelles, les représentations collectives et les pratiques quotidiennes des habitants jouent un rôle crucial dans la compréhension de la façon dont un espace habité est vécu et interprété. En considérant ces aspects, on peut appréhender l'habitat comme un lieu où l'interaction entre l'habitant et son environnement se produit, où des significations sont attribuées aux espaces, et où les pratiques habituelles se déploient. Cela met en lumière l'importance d'une approche holistique de l'habitat, prenant en compte à la fois les dimensions matérielles et

immatérielles, afin de mieux comprendre la relation entre les habitants et leurs milieux de vie.

1.2.2. La généalogie de l'habiter

L'habiter est une notion liée à la mémoire et au récit. Introduire des textes et des récits écrits par des individus sensibles à la réalité permet d'explorer une approche appelée ethno-géographie. Eric Dardel (1990), dans son livre "L'Homme et la Terre", s'appuie sur les contributions de philosophes tels que Martin Heidegger et Emmanuel Lévinas³. Il affirme que l'habiter implique des relations dans lesquelles la Terre est ressentie comme une base (Lescourret, 2006). Selon le même auteur, l'habiter n'est pas seulement un point d'appui spatial ou un support matériel, mais c'est aussi la condition même de toute position dans l'existence. L'espace géographique est considéré comme un espace substantiel, à la fois matériel et immatériel. Il englobe les dimensions de la connaissance, de l'action et de l'affectivité. Se loger relève d'une fonction, tandis qu'habiter est un mode de connaissance, d'action et d'affectivité lié à un "chez soi".

Selon cette perspective, l'habiter ne se réduit pas simplement au logement, mais il englobe une manière spécifique de comprendre le monde et d'entrer en relation avec lui. C'est également un mode de relation affective, où l'on trouve un sentiment de chez soi. C'est là où l'on peut se poser, se reposer et s'abandonner.

En considérant l'habiter comme un mode de connaissance et de relation avec le monde, il devient essentiel d'explorer les dimensions subjectives et expérientielles de l'habitat, en tenant compte des récits et des expériences vécues par les habitants. Cela permet de saisir la richesse des significations attribuées à l'espace habité et de comprendre comment celui-ci contribue à façonner notre identité et notre expérience du monde.

³ Dardel s'intéresse de manière sensible aux relations entre l'homme et la terre, c'est-à-dire le rapport qu'entretient chaque homme avec les lieux et l'espace géographiques, sa façon d'habiter (selon son concept de « géographicit   »). En ce sens, la vision de Dardel s'oppose à une étude du monde d  tach  e des hommes comme le veut la tradition des monographies régionales en géographie, impuls  e par Paul Vidal de la Blache et ses successeurs. Au contraire, l'auteur propose une lecture subjective du rapport entre l'homme et la terre en incluant les apports de la philosophie.

1.2.3. Habiter / Mode de vie

Dans les années 60, les sociologues Henri Raymond et Henri Lefebvre ont remis en question la notion réductrice de l'habiter⁴ en la limitant au simple fait de se loger. Ils ont cherché à donner la parole aux habitants afin de comprendre leurs usages et leurs pratiques du logement. Leur travail a démontré que ces usages ne sont pas simplement déterminés par des circonstances individuelles, mais qu'ils sont fortement influencés par la société dans son ensemble (Bechmann, 2007). Selon ces sociologues, les usages du logement sont le résultat d'une interaction complexe entre les individus, les structures sociales et les modes de vie. Ils ont mis en évidence que certains logements offrent davantage de possibilités pour faire face aux changements qui surviennent dans la société et dans les modes de vie. Cela explique, entre autres, la préférence accordée par de nombreux ménages contemporains à l'habitat individuel, qui leur permet une plus grande maîtrise de leur environnement et une certaine autonomie dans leurs choix de vie.

Ainsi, l'habitat ne peut être considéré de manière isolée, mais doit être appréhendé dans un contexte social, économique et culturel plus large. Les choix et les pratiques en matière de logement sont le reflet des valeurs, des normes et des aspirations d'une société donnée. Comprendre ces dynamiques permet d'appréhender les significations et les enjeux qui entourent l'habitat, et d'ouvrir des pistes de réflexion pour des politiques urbaines et architecturales plus adaptées aux besoins et aux attentes des habitants.

L'habitat ne se réduit pas simplement à une forme physique, mais il est profondément lié à un mode de vie et engage l'individu à différents niveaux, tels que les équipements, les relations interpersonnelles, les rapports conjugaux et la vie

⁴ Le verbe "habiter" est riche, que son sens ne peut se limiter à l'action d'être logé, mais déborde de tous les côtés et l'"habitation" et l'"être", au point où l'on ne puisse penser l'un sans l'autre. C'est le constat qu'établit le philosophe et sociologue Henri Lefebvre (Damon, 2006), lorsqu'il introduit cette notion dans la sociologie urbaine française au cours des années soixante, s'inspirant largement du philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976). Mais avant de se référer à ce dernier, il utilise le mot "habiter" comme Le Corbusier et les partisans de la charte d'Athènes, c'est-à-dire comme une des fonctions humaines citadines, à côté d'autres fonctions comme "circuler", "travailler", "se recréer", etc.

sociale. L'individu ne se contente pas d'être un résident d'un lieu, mais il est véritablement impliqué dans cet environnement. Pour comprendre l'habitat dans toute sa complexité, il est essentiel de prendre en compte l'histoire personnelle de l'individu, car celle-ci influence ses choix, ses perceptions et ses relations avec son lieu de vie. Les sociologues utilisent souvent la méthode de l'entretien non directif pour étudier l'habitat, en donnant la parole aux habitants et en les laissant exprimer leur vision de l'espace et les différentes échelles qui s'emboîtent. Par exemple, lorsqu'on étudie un pavillon, il est important de considérer son intégration dans le quartier, qui à son tour fait partie de la ville. Ainsi, il existe un emboîtement d'échelles géographiques qui sont chères aux géographes et qui permettent de comprendre comment les habitants perçoivent et se situent dans leur environnement.

En prenant en compte la perspective des habitants, on peut mieux saisir les significations symboliques et sociales attachées à l'habitat, ainsi que les interactions complexes entre les individus, les lieux et les échelles spatiales. Cela permet de développer une compréhension plus nuancée et holistique de l'habitat et d'orienter les actions et les politiques en matière d'urbanisme et d'aménagement vers des solutions plus adaptées aux besoins et aux aspirations des habitants.

1.2.4. Formes / Pratiques

Les travaux de Michel De Certeau (1990)⁵ ont apporté une perspective novatrice sur la notion de pratique et d'invention dans le quotidien. Selon lui, il est essentiel d'explorer le quotidien en tant qu'espace où les individus déploient une activité créatrice. Il met en avant l'idée que les pratiquants ordinaires sont capables d'inventer et de créer de nouvelles formes d'usage de l'espace, indépendamment des contraintes imposées par les urbanistes, les politiques ou d'autres instances.

⁵ Dans *L'invention du quotidien*, Michel de Certeau a étudié les ruses subtiles, les tactiques de résistance qui définissent l'art de vivre dans la société de consommation. Avec ce deuxième tome, *Habiter, cuisiner*, Luce Giard et Pierre Mayol développent une sociohistoire des arts de faire, à partir de micro-histoires" qui passent de la sphère privée (faire-la-cuisine, arts de nourrir) à la sphère publique (la pratique du quartier, ici un espace ouvrier, la Croix-Rousse, à Lyon), et l'espace propre de l'habitat. De longs entretiens avec des interlocuteurs, qui sont essentiellement des femmes, permettent de suivre dans la réalité des trajectoires individuelles, à travers un montage serré d'habitudes, de contraintes et de ruses inventives nées de la circonstance.

Cette approche optimiste souligne que les individus ne sont pas de simples consommateurs passifs ou des sujets exploités, mais qu'ils sont des acteurs créatifs dans la configuration de l'espace. Les pratiquants ordinaires parviennent à se créer des lieux de repli, à tracer des itinéraires adaptés à leurs usages et à leurs plaisirs, laissant ainsi leur empreinte sur l'espace urbain.

L'importance réside dans la reconnaissance de la grammaire semi-savante de nos pratiques quotidiennes, qui façonnent les territoires contemporains. Cela met en évidence la capacité des individus à résister aux formes dominantes d'organisation de l'espace et à créer des espaces et des usages qui correspondent à leurs besoins, à leurs désirs et à leurs identités. Ainsi, la dimension créative et inventive des pratiques individuelles contribue à la construction de nos territoires actuels, d'une manière générale.

1.3. Habitat et population.

L'analyse démographique ne peut être dissociée de l'étude de l'environnement dans lequel vit la population. Il est important de comprendre les relations entre le parc de logements et les caractéristiques de la population qui y réside (Manning et De Vellis, 2016). Bien que deux logements similaires puissent être occupés par des ménages de compositions différentes, on peut observer des tendances générales à une échelle plus large, et chaque segment du parc de logements peut présenter des caractéristiques propres. Il est vrai que les ménages locataires et les ménages propriétaires ne sont pas identiques, et il serait réducteur de les considérer uniquement en fonction de leurs ressources ou de leur pouvoir d'achat. Les différences entre ces deux groupes peuvent être liées à des facteurs tels que la stabilité résidentielle, la mobilité géographique, les aspirations personnelles, les valeurs culturelles, les besoins familiaux, etc.

L'analyse démographique permet ainsi d'explorer les interactions complexes entre les caractéristiques de la population et les conditions de logement, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des dynamiques socio-spatiales et des inégalités qui peuvent exister dans une société donnée.

Chapitre II. Habitat et milieu physique

2.1. Permanence du modèle vernaculaire

Le modèle d'habitat étant établi, il change peu au cours des siècles et reste attaché à un peuple, même si ses conditions de vie se modifient radicalement. Un exemple saisissant est donné au Japon qui met en évidence la persistance d'un modèle d'habitat malgré des conditions environnementales changeantes. Lorsque les Japonais se sont étendus vers le nord, ils ont introduit le modèle de la légère maison de bois avec cloisons de papier, typique du sud de l'archipel, dans une région au climat subarctique. Ce modèle architectural n'était pas adapté aux conditions climatiques plus froides de cette région. Cependant, malgré cette inadaptation, le modèle de la maison en bois a prévalu et s'est répandu dans la région nord du Japon, reléguant les maisons à murs épais des Aïnous, le peuple autochtone de la région, au second plan. Les Aïnous ont fini par adopter les maisons en bois fragiles du groupe dominant, abandonnant ainsi leur propre tradition architecturale.

Cet exemple met en évidence le fait que les modèles d'habitat peuvent être profondément enracinés dans une culture et qu'ils peuvent persister malgré des changements environnementaux ou des conditions de vie différentes. Les facteurs sociaux, économiques et politiques peuvent jouer un rôle important dans la prévalence d'un modèle d'habitat spécifique, même s'il n'est pas parfaitement adapté aux conditions locales. Il souligne également les dynamiques de pouvoir et d'influence culturelle qui peuvent influencer les choix architecturaux et la manière dont les modèles d'habitat sont transmis d'un groupe à un autre.

Un aspect important dans la construction vernaculaire préindustrielle, où le modèle architectural est pré-adapté et la question du plan ou de la forme ne se pose pas de la même manière que dans l'architecture moderne. Dans ces contextes, il n'y a généralement pas d'architecte au sens moderne du terme, et les bâtiments sont construits en suivant des modèles traditionnels préétablis.

Lorsqu'un paysan français, italien, irlandais ou un villageois africain fait

construire un bâtiment, il a déjà une connaissance de ce qu'il souhaite faire construire, car cela est régi par la tradition. Les artisans spécialisés, bien qu'ils puissent apporter leur expertise technique, travaillent selon des modèles et des savoir-faire transmis au fil des générations. Les villageois ont une compréhension préalable des étapes de construction et des matériaux à utiliser, ce qui réduit la nécessité de concevoir un plan architectural détaillé. Cependant, il convient de noter que même dans ces contextes traditionnels, des adaptations peuvent être nécessaires pour tenir compte de l'emplacement spécifique du bâtiment et de ses dimensions exactes. Par exemple, la configuration du terrain, le climat local ou les contraintes sociales peuvent influencer certains aspects de la construction.

Dans l'architecture vernaculaire, l'accent est souvent mis sur la fonctionnalité, l'efficacité et l'adaptation aux besoins locaux plutôt que sur des considérations esthétiques ou conceptuelles complexes. Cela reflète une approche pragmatique de la construction qui est enracinée dans les connaissances traditionnelles et l'expérience pratique de la communauté.

L'ouvrage de Paul Oliver (1998), "Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World", offre une vision approfondie de l'architecture vernaculaire à travers le monde. Selon cette approche, l'architecture vernaculaire est considérée comme l'architecture des gens, celle qui se développe sans l'intervention directe d'architectes professionnels (Figure 1). Elle repose sur l'utilisation des matériaux locaux disponibles et l'application de techniques de construction traditionnelles. En contraste, l'architecture conçue par des architectes est considérée comme l'architecture pour les gens.

L'architecture vernaculaire est profondément influencée par le contexte local, les traits culturels et l'interaction avec l'environnement physique. Elle se montre capable de s'adapter aux contraintes spécifiques qui lui sont imposées (Liébard et De Herde, 2005). Cette capacité d'adaptation est mise en évidence par les multiples facteurs interdépendants tels que le climat, le site, les matériaux et les aspects sociaux qui façonnent l'architecture vernaculaire.

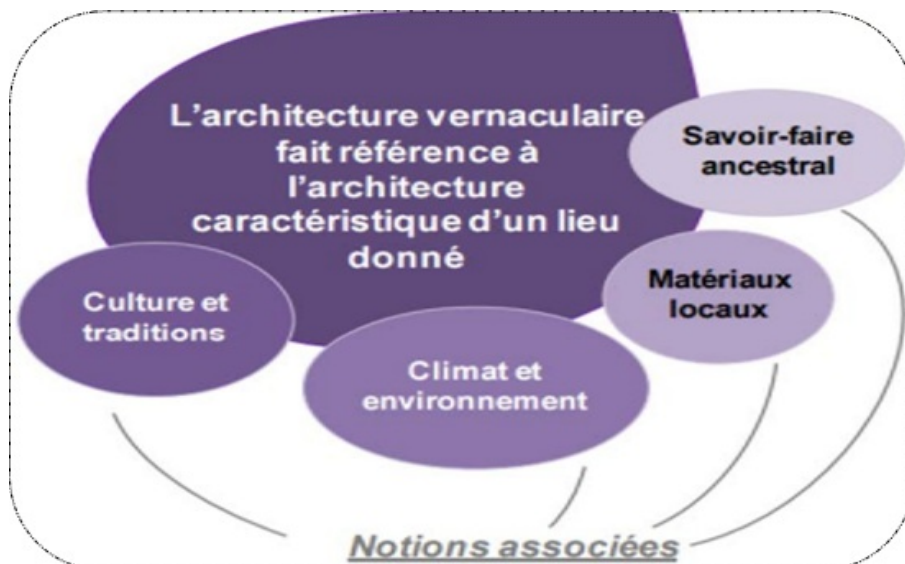


Figure 1. Les notions associées au concept de l'habitation vernaculaire. Source :

<https://www.google.com/search?q=notion+de+l%27habitat+vernaculaire&tbm=isch&ved=2ahUKEwiL9571wfP3AhUj5IUKHcAgDoQQ2>

Selon Amos Rapoport (1972), ces facteurs entrent en symbiose pour créer une architecture en harmonie avec son environnement. L'architecture vernaculaire révèle ainsi une extraordinaire richesse et constitue un reflet de la société dans laquelle elle s'inscrit. Cette approche met en valeur la valeur culturelle, la durabilité et la réponse aux besoins locaux de l'architecture vernaculaire. Elle souligne également l'importance de préserver et de valoriser cette forme d'architecture en tant que patrimoine culturel précieux et source d'inspiration pour les pratiques contemporaines de conception et de construction.

L'architecture vernaculaire est le produit de pratiques traditionnelles et naturelles qui émergent au sein des communautés pour créer leur habitat. C'est un processus évolutif qui nécessite des ajustements et une adaptation constante en réponse aux contraintes sociales, culturelles et environnementales spécifiques à chaque contexte.

Dans sa définition du vernaculaire, Pierre Frey (2010) met l'accent sur l'utilisation optimale des ressources et des matériaux disponibles localement. Cela inclut notamment les ressources abondantes, gratuites ou à très bas prix, ainsi que la force de travail des membres de la communauté. Cette approche valorise la capacité des communautés à utiliser efficacement leurs propres ressources et compétences

pour répondre à leurs besoins en matière de construction.

En mettant l'accent sur l'optimisation des ressources locales, l'architecture vernaculaire contribue également à la durabilité et à la résilience des communautés. Elle favorise l'utilisation des matériaux disponibles sur place, réduisant ainsi les besoins en transport et en énergie liés à l'importation de matériaux. De plus, en s'appuyant sur les connaissances et les compétences traditionnelles, elle assure une continuité culturelle et encourage la participation active des communautés dans la création de leur environnement bâti. En résumé, l'architecture vernaculaire est un processus d'adaptation et d'optimisation des ressources locales, guidé par les besoins et les caractéristiques propres à chaque communauté. Elle incarne un lien étroit entre le bâti et la culture, en reflétant l'identité et les valeurs des communautés qui la pratiquent.

2.1.1. Synopsis de l'habitation vernaculaire à travers le monde

Les habitations à travers le monde varient considérablement en fonction des matériaux disponibles localement, des conditions climatiques et des traditions culturelles propres à chaque région. Les différentes formes architecturales et les choix de matériaux reflètent les besoins spécifiques de protection contre les éléments naturels. Dans les régions où la pierre est abondante, on trouve des habitations construites en utilisant ce matériau solide et durable. Les constructions en pierre offrent une bonne isolation thermique et une résistance aux intempéries. L'argile est également utilisée dans de nombreuses régions pour construire des maisons en utilisant des techniques telles que la brique crue ou la terre battue. Ces constructions offrent une isolation thermique efficace et peuvent être facilement façonnées selon les besoins. Le bois est un matériau couramment utilisé dans de nombreuses régions, offrant à la fois une bonne isolation et une flexibilité de conception. Les maisons en bois peuvent varier de simples cabanes à des structures plus élaborées, selon les ressources disponibles et les traditions locales. Dans les régions où la neige est abondante, les igloos sont construits en utilisant des blocs de neige compactée qui offrent une isolation thermique efficace. Les huttes, souvent construites avec des

matériaux légers tels que la paille, le chaume ou les feuilles de palmier, sont souvent utilisées dans les climats chauds pour offrir une protection contre le soleil et permettre une bonne circulation de l'air. Ces exemples montrent la diversité des solutions architecturales développées par les communautés à travers le monde pour répondre à leurs besoins de protection et d'abri, en utilisant les ressources disponibles localement et en s'adaptant aux conditions climatiques et environnementales spécifiques de chaque région.

2.1.1.1. *Habitat troglodytique*

L'habitat troglodytique est un exemple fascinant d'architecture vernaculaire. Il fait référence aux habitations construites dans des cavités naturelles ou creusées par l'homme dans le sol, généralement dans des zones rocheuses ou montagneuses (Figure 2). Cette forme d'habitat a été utilisée depuis l'Antiquité dans différentes régions du monde, notamment en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Asie et en Europe.



Figure 2. Les maisons troglodytes de Guyaju. Source : <https://maison-monde.com/les-maisons-troglodytes-de-guyaju/>

L'habitat troglodytique présente des avantages en termes de protection contre les conditions climatiques. Les cavités dans le sol offrent une isolation thermique naturelle, permettant de maintenir une température relativement constante à l'intérieur, ce qui est particulièrement bénéfique dans les régions où les écarts de température sont importants entre le jour et la nuit ou entre les saisons.

De plus, l'utilisation du site naturel comme support de construction permet de

se protéger contre les éléments naturels tels que le vent, la pluie, le soleil intense et même les tremblements de terre dans certaines régions. Les habitations troglodytiques peuvent être partiellement enterrées ou totalement intégrées dans le sol, ce qui renforce leur stabilité et leur résistance aux intempéries. Outre leur fonctionnalité en termes de protection contre le climat, ces habitations offrent également une intégration harmonieuse avec l'environnement naturel, préservant ainsi l'esthétique du paysage environnant. De plus, l'utilisation de matériaux locaux et la construction dans le sol permettent d'économiser des ressources et de minimiser l'impact environnemental. L'habitat troglodytique représente donc un exemple intéressant de l'adaptation de l'architecture vernaculaire aux conditions locales, en tirant parti des caractéristiques naturelles du site pour répondre aux besoins de protection et d'abri des communautés qui les ont créées.

2.1.1.2. L'igloo

Un igloo (mot inuktitut, signifiant « maison »). Les igloos sont des structures emblématiques de l'architecture vernaculaire utilisées par les peuples inuits dans les régions polaires. Ces abris temporaires, construits en blocs de neige, offrent une protection contre les conditions climatiques extrêmes de l'hiver arctique. La construction d'un igloo nécessite une bonne connaissance des propriétés de la neige et des techniques spécifiques. La neige utilisée doit être compacte et résistante, ce qui est généralement le cas lorsque le vent a soufflé et comprimé les cristaux de glace. Les blocs de neige sont découpés à l'aide d'un couteau ou d'une scie à neige et sont empilés en forme de spirale pour former un dôme (Figure 3). Les dimensions des blocs de neige varient, mais en général, ils mesurent environ 1 mètre de long, 40 cm de haut et 20 cm de large. En les disposants en spirale, les blocs s'emboîtent les uns dans les autres, créant ainsi une structure solide et autoportante. La forme arrondie du dôme permet de répartir uniformément la pression du vent, renforçant ainsi la stabilité de l'igloo. L'entrée de l'igloo est généralement positionnée le plus bas possible pour éviter que le vent ne s'engouffre directement à l'intérieur. Une fois à l'intérieur, la chaleur dégagée par les occupants contribue à faire fondre légèrement

la surface intérieure des blocs de neige, créant une sorte de jointement qui renforce la solidité de la structure. Il est important de noter que les igloos sont des abris temporaires utilisés principalement pour les activités de chasse et de trappe pendant la saison hivernale. Les Inuits ont développé une expertise dans la construction des igloos et dans l'utilisation de leur environnement naturel pour assurer leur survie dans des conditions extrêmes. Aujourd'hui, bien que les habitations permanentes des Inuits aient évolué vers des constructions plus modernes, l'igloo reste un symbole important de leur culture et de leur mode de vie traditionnel.

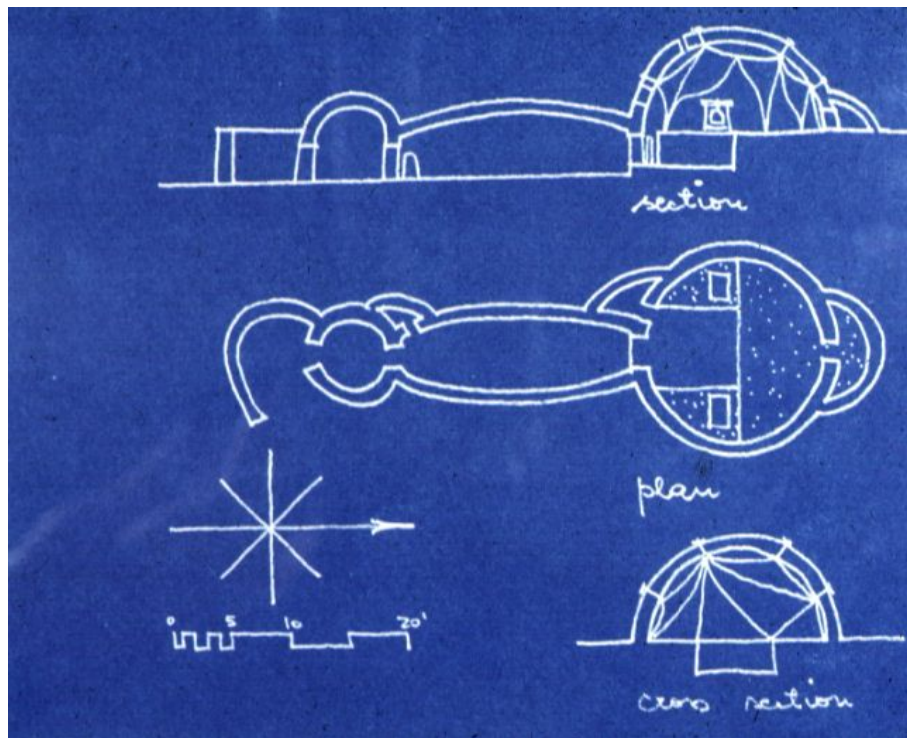


Figure 3. Plan et élévation d'un igloo. Source : <https://www.techno-science.net/glossaire-definition/Igloo.html>

2.1.1.3. L'habitat Gaulois

Les maisons gauloises, qui remontent à l'époque de la Gaule antique, étaient principalement construites en bois, en terre et avec des toits en chaume, constitué de paille ou de roseaux tressés. Ces habitations étaient généralement modestes et comprenaient souvent une seule pièce qui servait de lieu de vie pour toute la famille. Elles étaient souvent regroupées dans des villages et entourées de palissades, qui étaient des clôtures en bois utilisées à des fins de protection et de délimitation. Les palissades pouvaient servir de barrière de défense contre d'éventuelles attaques ou

comme moyen de marquer les limites du village. Les toits en chaume étaient utilisés pour protéger l'intérieur de la maison contre les intempéries. Les matériaux naturels disponibles localement étaient privilégiés en raison de leur accessibilité et de leur coût réduit. Le chaume était souvent renouvelé régulièrement pour maintenir l'étanchéité du toit (Figures 4). Les Gaulois étaient des peuples agricoles et éleveurs, et leurs maisons reflétaient leur mode de vie. Les murs étaient généralement construits en bois et en torchis, un mélange de terre, de paille et d'autres matériaux locaux, compacté et enduit sur une structure en bois. Cette technique de construction offrait une isolation relativement efficace contre le froid et le vent.

Il est important de souligner que les styles de construction et les types de maisons pouvaient varier selon les régions et les périodes de l'histoire gauloise, mais les caractéristiques générales des maisons en bois, en terre et avec des toits en chaume étaient courantes dans de nombreuses régions de la Gaule.



Figure 4. Habitation Gauloise. Source :

https://www.google.com/search?q=Les+maisons+gauloises&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=2ahUKewj4aSbiuz3AhWC7rsIHZRrD90Q_AUoAXoECAEQAw&biw=1366&bih=657&dpr=1#imgrc=chERdIjwyLL4pM

2.1.2. Et En Algérie

L'Algérie peut être cernée en trois entités géographiques à savoir : le tell, l'Atlas Saharien et le Sahara. Voici quelques exemples d'habitats vernaculaires représentatifs de différentes régions géographiques :

2.1.2.1. Tell : Habitat Kabyle

La région de la Kabylie en Algérie, située au nord du pays, elle est délimitée à

l'Est et au sud par la vallée de la Soummam, à l'ouest par Oued Isser. Elle s'étend sur les wilaya-s de Tizi-Ouzou, Bouira, et Boumerdes. La petite Kabylie, quant à elle, s'étend sur les wilaya-s de Bejaïa, Jijel, Bordj- Bouareridj et Setif.

Elle présente des caractéristiques architecturales distinctives. Les habitations kabyles sont généralement situées sur des crêtes, des plateaux ou des versants, offrant ainsi des vues panoramiques et une exposition optimale au soleil levant (Figure 5). Ces maisons sont construites perpendiculairement aux courbes de niveau du terrain, ce qui permet une meilleure adaptation à la topographie locale. Elles sont orientées de manière à profiter au maximum de l'ensoleillement matinal. Cette disposition prend en compte les conditions climatiques et l'importance de la lumière naturelle dans la vie quotidienne. Les habitations kabyles sont souvent regroupées autour d'une cour centrale qui sert de point central de rassemblement et d'interaction sociale. Cette cour est accessible par une porte unique, qui peut symboliser l'unité et la convivialité de la communauté. Les rues du village suivent généralement un réseau concentrique, s'étendant le long des limites du village. Elles sont souvent croisées par une ou deux voies perpendiculaires, facilitant ainsi la circulation à l'intérieur du village. Ces caractéristiques architecturales de la Kabylie témoignent de l'adaptation des habitations aux spécificités géographiques, climatiques et culturelles de la région. L'agencement des maisons et des rues favorise la convivialité, les échanges et la vie communautaire au sein des villages kabyles.

La maison kabyle, également appelée "Axxam", se distingue par sa simplicité et son intégration harmonieuse au site environnant. Elle est construite avec des matériaux locaux et présente une enveloppe introvertie. Sa forme parallélépipédique est composée de murs en pierre surmontés d'un toit en tuiles rouges. La disposition de la maison est toujours perpendiculaire aux courbes de niveau, ce qui lui permet de s'adapter au terrain. La maison kabyle, qui est un exemple d'habitat vernaculaire en Algérie, présente des dimensions variant légèrement en fonction des besoins et des préférences individuelles, ainsi que des particularités régionales. Il convient de noter que ces dimensions peuvent varier d'une maison à l'autre en fonction de divers

facteurs, tels que la disponibilité des matériaux de construction locaux, la topographie du site et les préférences individuelles des habitants.

Les murs sont épais, atteignant parfois jusqu'à 0,80 mètre, reposant sur des fondations profondes allant jusqu'à 1,20 mètre. Ils sont construits en utilisant des moellons de pierre assemblés avec un mortier de terre adhérente (Figure 6).



Figure 5. Maison kabyle dans le village de Bou-Mansour. Source : <https://www.aps.dz/culture/93479-festival-du-patrimoine-bati-la-maison-traditionnelle-kabyle-celebree-a-tazerouts>



Figure 6. Croquis de l'intérieur de la maison Kabyle. Source : http://elearning.univ-biskra.dz/moodle2019/pluginfile.php/71526/mod_resource/content/1/cour%20n%20%2005.pdf

Parfois, de la paille hachée est ajoutée au mortier pour renforcer sa cohésion et sa solidité. La maison kabyle est conçue pour avoir un toit à deux pentes recouvert de tuiles appelées "akermoud". Trois poutres sont consolidées sur les murs à

pignons :

1. poutre centrale appelée "assalalemnas"
2. et deux poutres latérales appelées "isulasiderfiyen"(Figure 7).

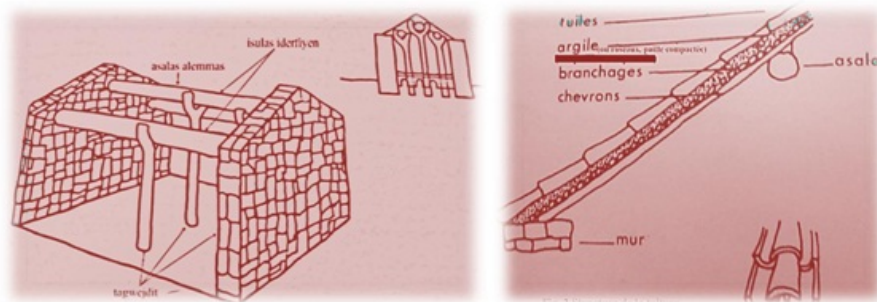


Figure 7. Système de poutraison. Source : http://elearning.univ-biskra.dz/moodle2019/pluginfile.php/71526/mod_resource/content/1/cour%20n%2005.pdf

L'espace intérieur de la maison kabyle est divisé en trois sous-espaces distincts. La "Taqaât" est réservée aux hommes, tandis que l'"Addaynin" situé en bas de la maison est réservé aux animaux. Enfin, la "Taâricht" est un espace en sous-pente utilisé comme réserve de provisions ou éventuellement comme chambre supplémentaire (Figure 8). Cette

organisation de l'espace intérieur et les caractéristiques architecturales de la maison kabyle reflètent les besoins et les modes de vie de la société kabyle. La maison est conçue pour répondre aux contraintes climatiques et environnementales de la région, tout en offrant des espaces adaptés aux différentes activités et aux besoins spécifiques de la famille kabyle.

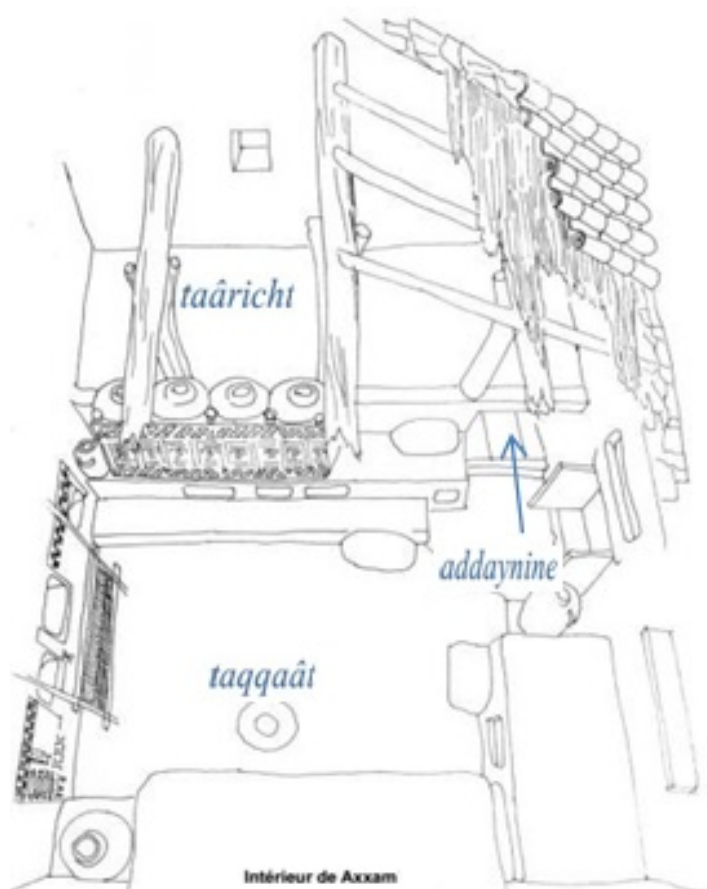


Figure 8. L'espace intérieur de maison kabyle. Source : http://elearning.univ-biskra.dz/moodle2019/pluginfile.php/71526/mod_resource/content/1/cour%20n%2005.pdf

2.1.2.2. L'Atlas Saharien : le Mzab

Le Mzab est une région située dans le nord du Sahara algérien, caractérisée par un plateau rocheux et une altitude variant entre 300 et 800 mètres. La Vallée du M'Zab, située à environ 600 km au sud d'Alger, est un ensemble remarquable composé de ksour (villages fortifiés) et de palmeraies (Figure 9).



Figure 9. Situation de la vallée du M'zab. Source : Situation de Mécheria Sghira. Source : I. AaKer, wiki/File : Carte_de_l'Algérie.jpg, Avril 2022., modifié par l'auteur.

Le climat du M'Zab est chaud et sec, avec des températures élevées pendant la journée et des températures plus basses la nuit. L'humidité est généralement faible et l'ensoleillement est intense. Les précipitations sont rares dans la région, et les vents dominants soufflent du nord-ouest et du sud-ouest.

La Pentapolis du Mzab se compose de cinq ksour situés le long de l'Oued M'zab. Il s'agit de Ghardaïa, qui est le principal village aujourd'hui, suivi de Beni Isguen, Melika, Bounoura et El-Ateuf. Au fil du temps, deux autres villes, Bérianne et El Guerara, ont été ajoutées, formant ainsi le Mzab Heptapolis (Figure 10).

Les ksour du Mzab sont des villages fortifiés construits sur des affleurements

rocheux. Ils sont conçus de manière à se protéger contre les conditions climatiques extrêmes de la région, tout en favorisant une vie communautaire forte et en harmonie avec l'environnement. Les maisons et les bâtiments sont généralement construits en utilisant les matériaux locaux tels que la pierre, l'argile et la chaux, et sont agencés de manière compacte pour maximiser l'utilisation de l'espace et favoriser l'ombre et la ventilation naturelle. Les palmeraies du Mzab jouent un rôle important dans la vie des habitants, fournissant des ressources alimentaires et contribuant à la création d'un microclimat plus favorable. Les palmiers dattiers sont cultivés dans ces palmeraies, et leur présence ajoute une beauté naturelle à la région.



Figure 10. Tissu urbain de Ghardaïa et la dominance de la mosquée. Source : Auteur, 2018.

L'architecture et l'urbanisme du Mzab reflètent la culture et les traditions des habitants de la région, tout en répondant aux besoins spécifiques du climat et de l'environnement. Ces ksour et palmeraies constituent un patrimoine culturel et architectural unique, témoignant de l'ingéniosité humaine et de l'adaptation à des conditions difficiles.

Dans les villes mozabites, la mosquée occupe une place centrale et est le premier édifice à être construit. Autour de la mosquée, les maisons sont construites en cercles concentriques jusqu'aux remparts de la cité. L'organisation du tissu urbain est caractérisée par un réseau de ruelles entrelacées. Dans ces villes (05), on observe

deux axes principaux qui prévalent :

1. L'axe est-ouest est principalement utilisé pour les rues principales.
2. L'axe nord-sud est utilisé pour les ruelles et les impasses.

Ghardaïa, également connue sous le nom de Taghardaït en berbère, est considérée comme la capitale du M'Zab. Elle est le ksar le plus important de la vallée et a été fondée en 1048. La ville a une forme compacte et concentrique, avec la mosquée située au sommet du site, symbolisant son importance centrale dans la vie sociale et religieuse de la communauté.

L'architecture et l'urbanisme des villes mozabites sont étroitement liés à leur culture et à leur mode de vie traditionnel. La disposition circulaire des maisons autour de la mosquée favorise la cohésion sociale et la vie communautaire (Figure 11). Les ruelles imbriquées offrent également des espaces d'intimité et de protection contre les éléments extérieurs.



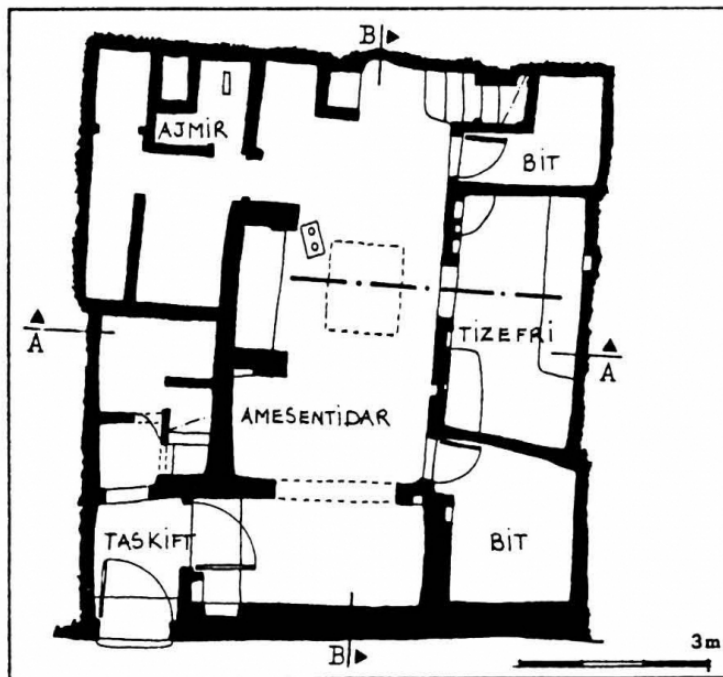
Figure 11. L'urbanisme des villes mozabites. Source : <https://generationvoyage.fr/villages-fortifies-vallee-mzab/>

La planification urbaine des villes mozabites témoigne de la sagesse et de l'ingéniosité des habitants dans l'adaptation à un environnement difficile du Sahara, en créant des espaces urbains qui favorisent l'interaction sociale, la protection contre les éléments naturels et la préservation de leur identité culturelle distincte.

La maison du M'Zab est un exemple typique de maison à patio. Elle est

organisée autour d'un patio central où s'ouvrent les différentes pièces (Figure 12). Dans la culture mozabite, certains éléments architecturaux remplacent les fonctions des meubles dans le monde occidental (Benkoula, 2005).

L'accès au patio se fait par une porte appelée "Taskift" située au rez-de-chaussée, également connu sous le nom d'"amenentidar" ou "wast eddar". Depuis le patio, on peut accéder à différentes pièces, dont le "tizefrit" qui est un salon réservé aux femmes. Ce salon est situé dans une position en retrait appelée "Iwan" ou "kbou". Il est souvent couvert par un maillage en filet appelé "chbek" pour assurer l'intimité. Dans un coin du patio, on trouve également l'"Ajmir", qui est l'espace réservé aux sanitaires et aux ablutions. Un escalier mène à l'étage supérieur, appelé "Laâli". Au centre de cet étage se trouve "emessenej", qui est une galerie orientée vers le sud. Cette galerie, appelée "Ikomar", donne accès aux différentes pièces de l'étage, notamment les "Tighargharth". Ces pièces sont souvent équipées d'un autre "Ajmir"



pour les besoins sanitaires. En résumé, la maison du M'Zab est une maison à patio où les différentes pièces s'ouvrent sur un patio central. Les fonctions habituellement remplies par des meubles dans le monde occidental sont assumées par des éléments architecturaux spécifiques dans cette culture.

Figure 12. Wast Eddar et l'intérieur d'une habitation mozabite. Source :

<https://books.openedition.org/editions-cnrs/docannexe/image/815/img-1-small700.jpg>

Dans les maisons mozabites, les murs sont construits en utilisant des moellons de pierre qui sont assemblés avec un mortier à base de sable, de chaux locale (outimchent) et de gypse déshydraté comme agent de prise. Ce mortier à base de

chaux locale est spécifique à la région du M'Zab. Le plancher est réalisé en utilisant des troncs de palmiers qui sont placés sur les murs porteurs ou les poutres de la structure. Les branches de palmiers sont ensuite alignées et disposées côte à côte sur les troncs de palmiers, formant ainsi une surface. Ces branches sont recouvertes de palmes (ou parfois les branches elles-mêmes avec leurs feuilles) pour créer une surface plane. Ensuite, une couche de pierre et de mortier de plâtre est posée sur les palmes. Parfois, une couche d'argile seule est utilisée sur les palmes sans l'ajout de pierre et de mortier de plâtre. L'épaisseur de cette couche dépend de l'emplacement du plancher, qu'il s'agisse d'un plancher d'étage ou d'une terrasse. Pour assurer l'étanchéité du plancher, une couche d'étanchéité de mortier de chaux est appliquée sur la surface du plancher. Cela aide à protéger le plancher des infiltrations d'eau ou de l'humidité. En résumé, les murs des maisons mozabites sont construits en utilisant des moellons de pierre et un mortier à base de sable, de chaux locale et de gypse déshydraté. Les planchers sont composés de troncs de palmiers, de branches, de palmes et de couches de pierre, de mortier de plâtre et d'argile, selon les besoins. Une couche d'étanchéité de mortier de chaux est ensuite appliquée pour protéger le plancher.

Figure 13. Intérieur d'une maison mozabite. Source :



<https://topdestinationsalgerie.com/la-maison-traditionnelle-mozabite-en-photos/>

2.1.2.3. *Le Sahara : Habitat Ksourien*

Le terme "ksar" désigne une entité comprenant à la fois une zone habitée et un

terroir, c'est-à-dire un espace agricole. Il s'agit d'un lieu d'agglomération relativement peuplé, accueillant entre 100 et 200 habitants. Le ksar est une forme d'occupation urbaine traditionnelle fortifiée. Son emplacement est déterminé par deux critères importants : la disponibilité des ressources en eau et le caractère défensif du site (Moussaoui, 2002). La principale fonction du ksar est agricole. À l'origine, il s'agit d'un grenier collectif où les céréales, les olives et les produits d'élevage sont stockés. Il constitue également un lieu sûr pour la conservation d'objets de valeur. Les compartiments et les niches dont il a été question précédemment en sont des témoignages. Les ksour présentent des particularités qui méritent d'être étudiées afin de comprendre les caractéristiques de leur architecture fondatrice et d'appréhender plus précisément le mode de vie des habitants du ksar au quotidien (Djeradi, 2022).

Les ksour suivent un plan architectural similaire, avec une cour intérieure autour de laquelle sont disposées les habitations, généralement au rez-de-chaussée et rarement à l'étage. Cette configuration permet une ouverture permanente vers le ciel. La cour a une fonction multifonctionnelle et peut servir, selon les circonstances, d'étable pour les animaux ou de lieu de stockage temporaire en attendant l'ensilage des récoltes.

Il est courant que les habitations dans les ksour soient disposées de manière à former une enceinte autour de la cour, créant ainsi une structure fortifiée. Cette disposition permet de renforcer la sécurité et la protection des habitants contre les éventuelles menaces extérieures. La polyvalence de la cour intérieure dans les ksour reflète l'adaptation de l'architecture à l'environnement et aux besoins des habitants. En fonction des saisons et des activités agricoles, la cour peut être utilisée de différentes manières, offrant ainsi une flexibilité dans l'utilisation de l'espace. (Figure 14). En résumé, les ksour ont en commun un plan architectural qui comprend une cour intérieure entourée de logements au rez-de-chaussée. La cour joue un rôle multifonctionnel, pouvant servir d'étable ou de lieu de stockage temporaire. Cette conception architecturale témoigne de l'adaptation des ksour à leur environnement et aux pratiques agricoles locales.

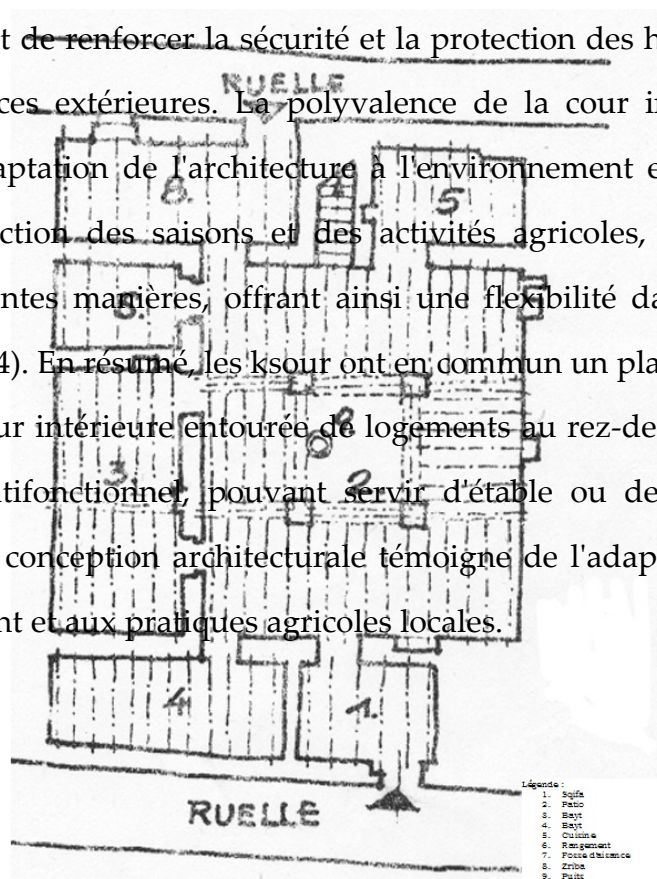


Figure 14. Maison à quatre pilier, Ksar Kenadsa, Bechar, Algérie J. Bachminski et D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p. 24.

La typologie des maisons dans les ksour est assez simple. Les chambres sont construites autour d'une cour, qui est généralement de forme carrée mais peut varier. L'une de ces chambres est aménagée en cuisine. Traditionnellement, la cuisine n'avait pas de toit afin de permettre l'évacuation des fumées produites par le feu de bois utilisé pour la cuisson des aliments. Les maisons suivent toutes le même plan, avec une cour intérieure qui peut être de différentes formes. L'accès à la cour se fait par une chicane, c'est-à-dire un passage étroit depuis une ruelle. Les byût sont disposées au rez-de-chaussée, rarement en étage, et sont éclairées et ventilées par l'intermédiaire de cette cour (Figure 15). La fosse d'aisance, c'est-à-dire les toilettes, est également une chambre relativement petite, généralement située dans un coin de la maison avec une ouverture donnant sur la rue. On y accède par la terrasse de la maison, et c'est par cette ouverture vers la rue que les déchets sont évacués ou utilisés comme fertilisant pour le jardin. Le "bayt" est la cellule de base de la maison. Il est généralement de forme allongée, d'une

profondeur d'environ 4 à 5 mètres et d'une hauteur et largeur d'environ 2 mètres. En résumé, les maisons dans les ksour sont construites autour d'une cour intérieure, avec des chambres disposées au rez-de-chaussée et rarement à l'étage. La cour joue un rôle central en offrant éclairage et ventilation aux pièces adjacentes. Les maisons sont simples dans leur typologie, avec une chambre dédiée à la cuisine, une fosse d'aisance et des cellules de base appelées "bayt".



Figure 15. Couverture d'un Patio à Taghit. Source auteur, 2014.

Le patio peut revêtir différentes significations et fonctions selon les sociétés et les cultures. Il peut isoler une communauté du monde extérieur pour des raisons de pureté spirituelle, être un espace historiquement sanctifié ou une source de vitalité familiale. Dans certaines cultures, le patio est considéré comme la source de la vie et de la fertilité. Un exemple concret est celui des Achantis au Ghana, où le patio est la forme fondamentale de toute architecture traditionnelle, que ce soit pour les palais, les sanctuaires ou les maisons. Cela reflète l'importance centrale de la famille dans la société Achanti.

Dans les ksour du sud-ouest algérien, le patio est également au cœur de l'architecture. Les maisons sont construites autour d'un carré formé par les quatre côtés du patio. Chaque côté du patio s'ouvre sur un espace appelé "bayt". Lorsqu'il

y a des contraintes techniques qui empêchent l'ouverture sur l'un des côtés, que ce soit en raison d'une maison mitoyenne ou de l'extérieur, une ouverture simulée est créée. Une porte aveugle est alors dessinée directement sur le mur, souvent marquée par un arc et des décorations pour la distinguer. Ainsi, le patio joue un rôle central dans l'architecture des ksour, en créant un espace ouvert et en favorisant la circulation d'air et de lumière. Il est adapté aux contraintes techniques et culturelles de la région, tout en maintenant son importance symbolique dans la vie quotidienne des habitants.

Dans la construction des habitations dans les ksour, l'homme s'appuie sur son environnement et utilise les matériaux disponibles localement. Dans les sociétés où les ressources sont limitées, l'utilisation de matériaux considérés comme "hors normes" est extrêmement rare et réservée exclusivement aux édifices sacrés ou exceptionnels. Les constructions les plus anciennes dans les ksour étaient réalisées en pierre, avant que l'argile ne soit utilisée comme matériau de construction (Echallier, 1973). Les troncs d'arbre servaient de poutres pour soutenir les structures. Cela explique la largeur relativement uniforme des pièces, d'environ 2 mètres et 50 centimètres. La différence entre les pièces réside principalement dans leur longueur, qui dépend des aspects sociaux et des besoins fonctionnels. Lorsque la fonction d'une pièce nécessite une plus grande largeur, on recourt à la construction de piliers et, surtout, de voûtes. Les voûtes permettent de soutenir des structures plus larges et offrent des espaces plus vastes à l'intérieur des pièces. Il convient de noter que l'utilisation de matériaux et de techniques de construction spécifiques dans les ksour est influencée par des considérations à la fois pratiques et culturelles. Les matériaux locaux et les techniques adaptées sont utilisés en fonction des ressources disponibles et des besoins des habitants, tout en respectant les normes esthétiques et symboliques propres à la culture locale (Figures 16-22).

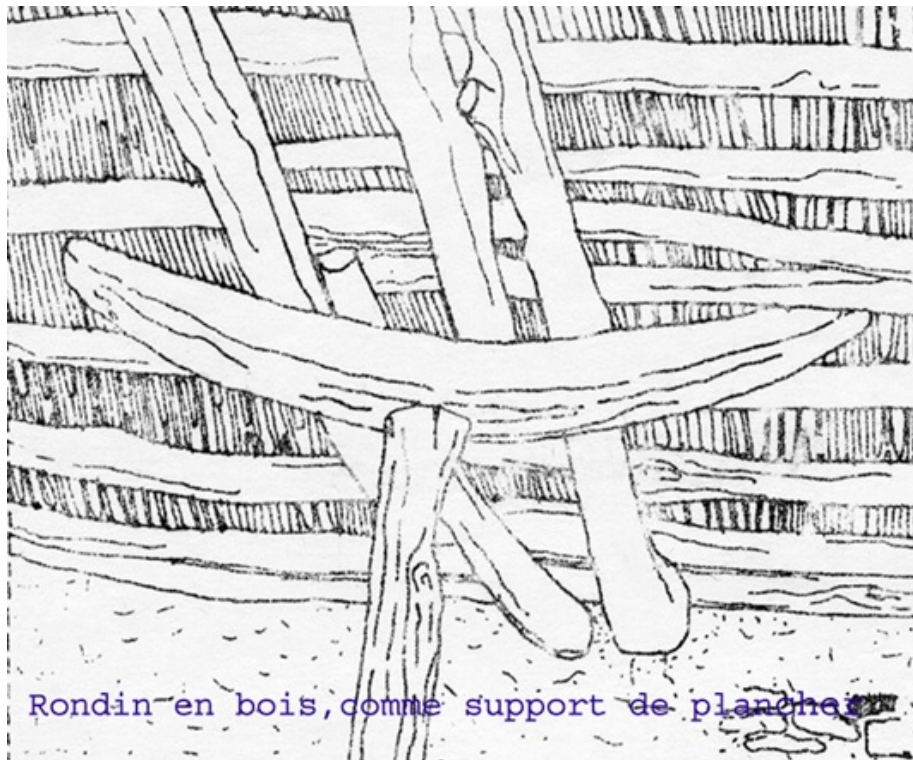


Figure 16. Support de plancher d'une chambre, Roufi, Aurès, Algérie J. Bachminski et D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p.07.



Figure 17. Pilier en pierre comme support de plancher, Taghit, Bechar, Algérie, Source : Auteur, 2013.

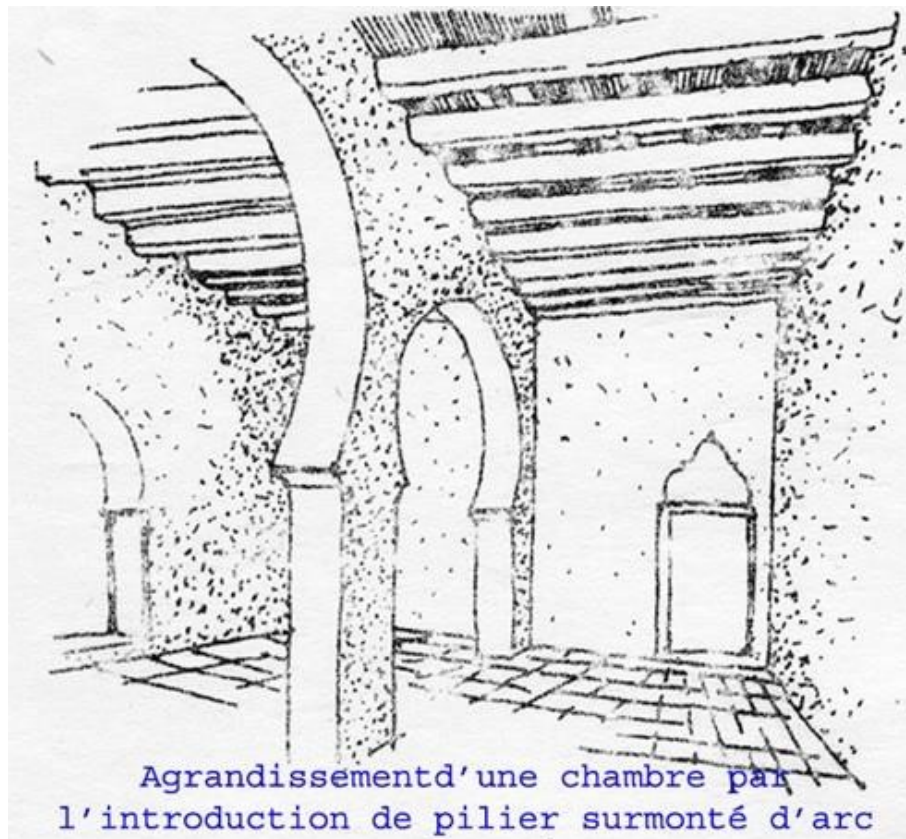


Figure 18. Technique d'agrandissement d'une chambre par système, J. Bachminski et D. Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p. 07.



Figure 19. Lattis serré de tige de roseau, Boussemgoun, El-Bayadh, Algérie, Source auteur, 2014.

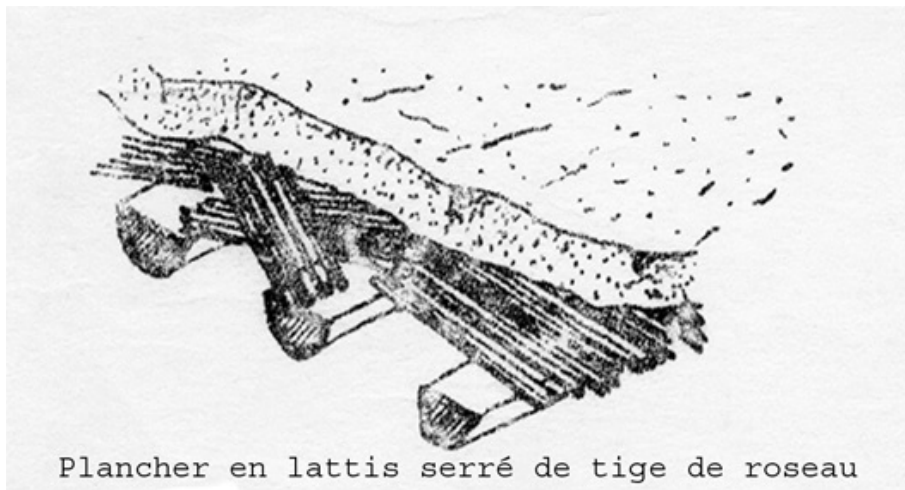


Figure 20. Plancher en lattis serré de tige de roseau, Taghit, Ksar Kenadsa, Bechar, Algérie J. Bachminski et D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p. 23.



Figure 21. Gaines de palmier juxtaposées Taghit, Algérie, Source auteur, 2014.

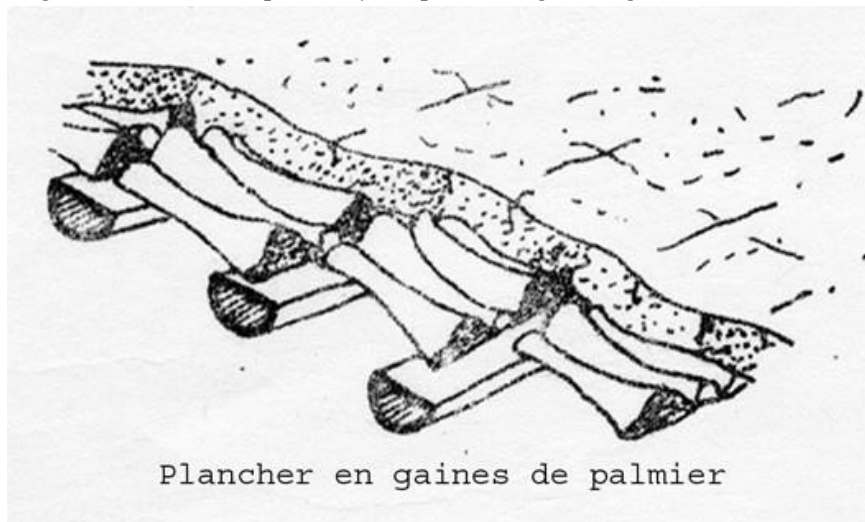


Figure 22. Plancher en gaines de palmier juxtaposées J. Bachminski et D.Grandet, "Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels", p.06.

2.2. Habitat et milieu physique : déterminisme physique

En effet, le processus de création de la forme des habitations dans les ksour est influencé par une combinaison complexe de différents facteurs. Le classement typologique des formes ne nous permet pas toujours de comprendre pleinement les processus qui ont conduit à leur création. Les facteurs déterminants peuvent être regroupés comme suit :

1. Le besoin d'un abri : L'élément fondamental qui motive la création de toute habitation est le besoin de se protéger des éléments extérieurs et de trouver un refuge sûr. Ce besoin de sécurité et de protection influe sur la forme et la structure des habitations.
2. Le climat : Les conditions climatiques de la région, telles que la chaleur, le froid, les précipitations, les vents, ont un impact significatif sur la conception des habitations. Les formes architecturales sont adaptées pour répondre aux exigences climatiques, en fournissant isolation thermique, ventilation naturelle ou protection contre les intempéries.
3. Les matériaux et les techniques : Les ressources matérielles disponibles localement ainsi que les techniques de construction influencent la forme des habitations. Les matériaux utilisés, comme la pierre, l'argile, le bois ou d'autres ressources naturelles, ainsi que les techniques de construction spécifiques, déterminent la structure, la forme et les détails architecturaux des habitations.
4. Le site : Les caractéristiques du site où sont implantées les habitations, comme le relief, la topographie, la disponibilité de l'eau, le paysage, jouent un rôle important dans la forme des habitations. Les constructions sont adaptées au terrain et aux contraintes spécifiques du site.
5. Les aspects sociaux : Les facteurs sociaux et culturels, tels que les coutumes, les traditions, les valeurs communautaires et les besoins spécifiques des habitants, influencent également la forme des habitations. Les structures architecturales peuvent refléter les normes sociales, la structure familiale, les

pratiques religieuses et les relations interpersonnelles au sein de la communauté.

Il est important de noter que ces facteurs déterminants interagissent et se combinent pour influencer la forme des habitations. Les théories simplistes qui attribuent la forme à une cause unique ne capturent pas la complexité de cette interaction. L'architecture des ksour est le résultat d'une combinaison subtile de multiples facteurs, qui sont tous essentiels pour comprendre la forme et la signification des habitations dans leur contexte culturel et environnemental.

2.2.1. Le besoin de l'abri

Il est vrai que la préoccupation première de l'homme primitif est de trouver un abri, et que le climat joue un rôle déterminant dans la forme des habitations. Le climat influence les besoins de protection contre les variations du temps et des saisons, ce qui a conduit à l'évolution de différents types d'habitats adaptés à des conditions climatiques spécifiques. Schoenauer et Seeman (1962) affirment que : « *L'abri est d'une importance suprême pour l'homme. Il tient la première place dans son combat incessant pour la vie* ». L'importance du climat dans la création de la forme architecturale a été reconnue par de nombreux experts en architecture et géographie. Il est indéniable que le climat exerce une influence significative sur les choix de conception et de construction des habitations. Par exemple, l'architecture des régions méridionales peut être caractérisée par des maisons à patio, qui offrent des espaces intérieurs protégés du soleil intense et favorisent la circulation d'air pour la ventilation naturelle (Benincasa, 1955). En revanche, dans les régions plus septentrionales, les maisons peuvent être centrées sur un âtre, offrant une source de chaleur centrale pour faire face aux hivers rigoureux. Cependant, il est important de noter que la relation entre le climat et la forme de l'habitation n'est pas absolue et exclusive. D'autres facteurs, tels que les ressources locales, les traditions culturelles, les aspects sociaux et économiques, peuvent également jouer un rôle dans la création de la forme architecturale.

Il convient donc d'adopter une approche holistique qui considère l'interaction

complexe de tous ces facteurs pour comprendre pleinement la formation de la forme architecturale dans un contexte donné. Le climat est certainement un élément clé, mais il doit être considéré en combinaison avec d'autres facteurs pour obtenir une compréhension complète de la forme de l'habitation.

Il est vrai que certaines cultures ou tribus, malgré des conditions climatiques difficiles, n'ont pas développé de formes d'habitations permanentes ou de maisons. Des exemples comme les Ona de la Terre de Feu⁶ et les aborigènes de Tasmanie démontrent que la construction de maisons n'est pas un acte naturel ou universellement pratiqué. Ces tribus peuvent utiliser des paravents ou d'autres structures temporaires pour se protéger du climat, mais ils n'ont pas développé de maisons permanentes. Cela remet en question l'idée que le besoin fondamental d'un abri se traduit toujours par la construction de maisons (Figure 23).

Il est important de noter que la création de formes d'habitations permanentes et complexes comme les maisons est influencée par plusieurs facteurs, tels que la disponibilité des ressources, les connaissances techniques, les traditions culturelles et les modes de vie spécifiques. Dans le cas de ces tribus, d'autres formes d'abris temporaires ou mobiles peuvent répondre à leurs besoins et s'adapter à leur mode de vie nomade ou semi-nomade. Cela met en évidence la complexité de la relation entre le climat, le besoin d'abri et la forme architecturale. Le climat peut être un facteur important, mais d'autres considérations, telles que la culture, le mode de vie et les ressources disponibles, peuvent également jouer un rôle crucial dans les choix de construction des habitations.

⁶ La Terre de Feu (en espagnol : *Tierra del Fuego*) est le nom donné à l'archipel qui se trouve à l'extrême sud du continent sud-américain. Divisé entre l'Argentine et le Chili, il est composé d'une île principale — la grande île de la Terre de Feu, communément appelée « Terre de Feu ».



Figure 23. Groupe du peuple de Tasmania. Source: Robert Dowling in <http://decouvertes-archeologiques.blogspot.com/2019/11/une-etude-revolutionne-lhistoire-des.html>

2.2.2. Le climat

Le climat a toujours été considéré comme un facteur déterminant dans la création de la forme architecturale, tant dans l'architecture savante que dans l'architecture vernaculaire. Depuis les écrits de Vitruve, l'architecture savante a cherché à s'adapter au climat environnant et à tirer parti de ses caractéristiques. De même, l'architecture vernaculaire, qui émerge des savoirs locaux et des traditions, intègre généralement une compréhension profonde du climat et de ses effets sur l'habitat. Cependant, il est important de souligner que le climat n'est pas le seul moteur du mode de construction vernaculaire. Comme le souligne Amos Rapoport (1972) dans son ouvrage "Pour une anthropologie de la maison": « *La forme architecturale vernaculaire est influencée par une multitude de facteurs, notamment culturels, sociaux et économiques. Les pratiques de construction traditionnelles et les choix architecturaux sont le résultat d'une réflexion profonde sur les besoins, les valeurs et les modes de vie spécifiques d'une communauté* ». Il est donc essentiel de considérer le climat en conjonction avec ces autres facteurs pour comprendre pleinement la forme architecturale vernaculaire. Cette approche holistique nous permet de reconnaître que la création de la forme bâtie est le résultat d'une interaction complexe entre différents éléments, et que le climat constitue l'un des nombreux facteurs à prendre en compte dans cette dynamique.

Malgré certains architectes du mouvement moderne qui ont montré un certain

intérêt pour les effets du climat, il est vrai que cet intérêt était souvent limité et se concentrait sur quelques aspects spécifiques (Mehta et Harkness, 1978). Un exemple pertinent est l'invention du "brise-soleil" par Le Corbusier pour contrôler l'entrée excessive de soleil dans les bâtiments. Cette innovation formelle était certainement remarquable, mais elle n'a pas toujours réussi à résoudre efficacement les problèmes liés à la surchauffe intérieure. Au fil du temps, le concept de "brise-soleil" a été copié et appliqué indépendamment de la latitude ou de la trajectoire du soleil, devenant davantage un élément stylistique qu'une solution adaptée aux conditions climatiques spécifiques. Il est vrai que l'intégration du climat dans le processus de conception architecturale peut être complexe et exige une compréhension approfondie des paramètres climatiques locaux. Cependant, en ignorant le climat, les concepteurs risquent de créer des bâtiments inefficaces sur le plan énergétique, inconfortables pour les occupants et en désaccord avec leur environnement. Il est donc crucial de promouvoir une approche plus intégrée et holistique de la conception architecturale, où le climat est considéré comme une contrainte fondamentale et où des solutions adaptées sont développées pour répondre aux besoins spécifiques de chaque contexte climatique. Cela nécessite une collaboration étroite entre architectes, ingénieurs et autres professionnels du bâtiment, ainsi qu'une sensibilisation accrue aux enjeux environnementaux et à l'importance de concevoir des bâtiments durables et responsables sur le plan climatique.

2.2.2.1. Habitats des climats chauds et secs

Dans les régions de climat chaud et sec, les conditions climatiques extrêmes, notamment les écarts de température importants, nécessitent des stratégies spécifiques dans la conception des maisons pour assurer le confort des habitants. L'une de ces stratégies consiste à regrouper les maisons de manière à créer des zones d'ombre entre elles, réduisant ainsi l'exposition directe au soleil. Cette disposition permet de bénéficier de l'effet de refroidissement résultant de l'ombre et favorise la circulation de l'air, créant ainsi des microclimats plus agréables. Les matériaux de construction tels que la pierre ou la terre sont couramment utilisés dans ces régions

en raison de leur capacité à stocker la chaleur et à fournir une bonne inertie thermique. Les murs épais agissent comme des réservoirs thermiques, absorbant la chaleur pendant la journée et la restituant lentement pendant la nuit, contribuant ainsi à stabiliser la température intérieure.

De plus, les ouvertures dans les maisons de ces régions sont généralement petites en nombre et de taille réduite. Cela limite la quantité de chaleur solaire pénétrant à l'intérieur et réduit également les infiltrations d'air chaud provenant de l'extérieur. Les ouvertures sont souvent positionnées de manière stratégique pour favoriser la ventilation naturelle et la circulation de l'air frais.

En combinant ces éléments, à savoir l'agencement compact des maisons, l'utilisation de matériaux à forte inertie thermique et de petites ouvertures, les habitations peuvent mieux faire face aux conditions climatiques chaudes et sèches en offrant un environnement intérieur plus frais et plus confortable pour les habitants. Il est important de souligner que les solutions architecturales peuvent varier en fonction des spécificités locales, des ressources disponibles et des traditions de construction propres à chaque région de climat chaud et sec (Figure 24).

Effectivement, l'utilisation d'une cour intérieure ombragée avec de la verdure et éventuellement de l'eau peut contribuer à augmenter la fraîcheur des pièces d'une maison.

Dans les régions sahariennes, cette conception architecturale est couramment utilisée pour faire face aux conditions climatiques chaudes et arides. La cour intérieure ombragée crée un microclimat plus frais en fournissant de l'ombre naturelle grâce à des éléments tels que des auvents, des pergolas ou des arbres. La présence de verdure contribue également à l'évapotranspiration, ce qui aide à abaisser la température ambiante par l'effet de refroidissement de l'évaporation. Les ruelles étroites sont un élément important de la conception urbaine. Elles ont plusieurs avantages en termes de confort thermique. Leur étroitesse limite l'exposition directe au soleil et réduit la chaleur absorbée par les murs environnants. De plus, elles favorisent la circulation de l'air.



Figure 24. Ksar Aït-Benhaddou, les maisons enchevêtrées. Source: <https://maison-monde.com/ksar-ait-ben-haddou/>

Les maisons à plusieurs étages avec des cuisines enterrées en sous-sol bénéficient également de la fraîcheur naturelle du sol. Le sol souterrain offre une isolation thermique efficace contre la chaleur extérieure, ce qui permet de maintenir une température plus basse dans les cuisines (Figure 25).

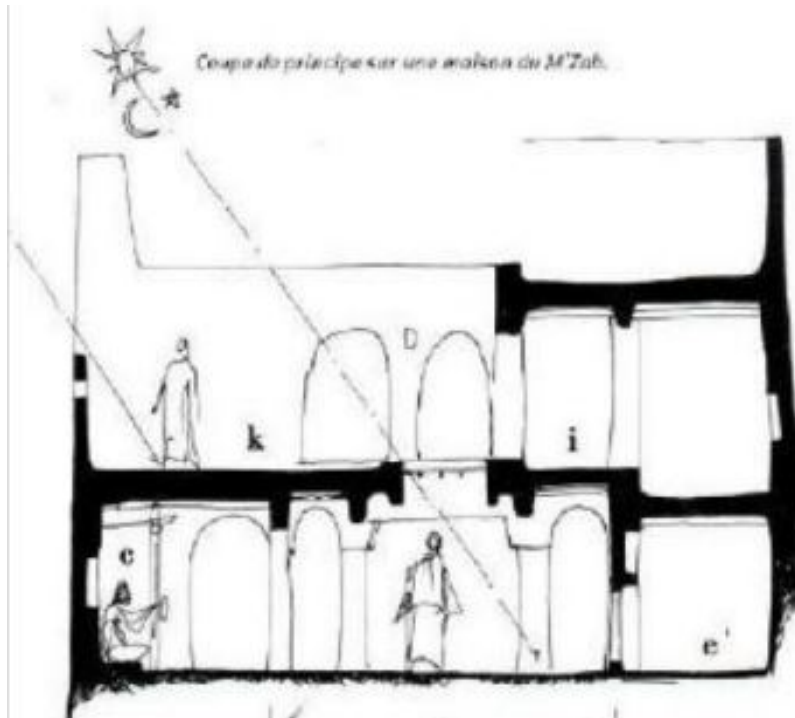


Figure 25. L'ambiance climatique dans la maison Mozabite. Source : <https://www.fiabitat.com/conserver-la-fraicheur-l'exemple-mozabite/>

Pendant les nuits plus fraîches, les habitants peuvent profiter des toitures

terrasses pour dormir à la belle étoile. Les toitures plates offrent un espace ouvert où l'air circule librement, permettant ainsi de profiter des températures plus clémentes de la nuit et de l'observation du ciel étoilé. Toutes ces caractéristiques architecturales et urbanistiques contribuent à atténuer les effets du climat chaud et aride dans les régions sahariennes, offrant des espaces de vie plus confortables aux habitants.

2.2.2.2. Habitats des climats chauds et humides

Dans les régions de climat chaud et humide, où le rayonnement solaire est intense et l'humidité élevée, il est effectivement nécessaire de prendre des mesures spécifiques pour assurer le confort thermique à l'intérieur des habitations. Voici quelques caractéristiques architecturales adaptées à ce type de climat :

1. **Ventilation** : La ventilation maximale de l'habitat est essentielle pour évacuer l'air chaud et humide. Les maisons sont conçues de manière à favoriser la circulation de l'air, en utilisant des ouvertures telles que des fenêtres, des portes et des persiennes. Les formes longues et étroites des maisons permettent à l'air de circuler plus facilement à travers les espaces.
2. **Ombre** : L'obtention d'ombre est également cruciale pour réduire l'impact du rayonnement solaire intense. Les éléments architecturaux tels que les auvents, les avant-toits et les pergolas sont utilisés pour créer des zones ombragées à l'extérieur des habitations, offrant un espace frais pour se protéger du soleil direct.
3. **Matériaux légers** : Dans les climats chauds et humides, les maisons sont souvent construites avec des matériaux légers tels que le bois, les fibres végétales, le roseau et le bambou (Figure 26). Ces matériaux ont une faible conductivité thermique et aident à minimiser la transmission de chaleur à l'intérieur des habitations.
4. **Plancher surélevé** : Un plancher surélevé peut être utilisé pour améliorer la ventilation et la circulation de l'air. Par exemple, l'utilisation de lames de bambou espacées permet à l'air de circuler librement à travers le plancher, aidant ainsi à rafraîchir l'espace intérieur.

5. Absence ou peu de murs : Dans les climats chauds et humides, les maisons peuvent avoir peu ou pas de murs, favorisant ainsi une meilleure circulation de l'air et une ventilation naturelle. Cela permet également de réduire la chaleur accumulée à l'intérieur de la structure.

En combinant ces caractéristiques architecturales, on peut créer des habitations qui favorisent la ventilation, réduisent l'accumulation de chaleur et offrent un environnement intérieur plus confortable dans les climats chauds et humides.



Figure 26. Bénin, village lacustre de Ganvié. Source :

https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/B%C3%A9nin_village_lacustre_de_Ganvi%C3%A9/131

4573

Différents exemples d'architecture vernaculaire illustrent l'adaptation aux climats spécifiques. Dans l'île de Siar en Nouvelle-Guinée, les maisons sur pilotis en matériaux légers sont conçues pour faire face à l'humidité et aux conditions environnementales de la région. Le pignon de la maison est dirigé vers l'espace central du village, créant ainsi une ouverture qui favorise la ventilation. L'espace sous le plancher est utilisé pour ranger les pirogues, ce qui permet de libérer l'espace à l'intérieur de la maison.

Les maisons traditionnelles japonaises sont également adaptées au climat subtropical humide du sud de l'archipel. Elles présentent des caractéristiques telles qu'un grand débord de toit pour fournir de l'ombre et protéger les murs des

intempéries. Les murs légers en bois et en papier de mûrier, pouvant s'ouvrir largement par des panneaux coulissants, permettent une bonne ventilation et une circulation d'air naturelle. Les planchers surélevés aident à prévenir l'humidité du sol et favorisent également la circulation de l'air sous la maison. Ces exemples démontrent comment l'architecture vernaculaire intègre des éléments spécifiques pour répondre aux exigences climatiques locales. En utilisant des matériaux légers, des ouvertures stratégiques, des débords de toit et d'autres caractéristiques adaptées, ces maisons offrent un environnement confortable et fonctionnel dans leurs contextes climatiques respectifs.

Ces exemples illustrent la diversité des solutions architecturales adoptées dans différentes régions pour faire face aux exigences climatiques spécifiques. Au Pakistan et dans le nord de l'Inde, les grands pans de murs à claire-voie offrent une ventilation efficace tout en préservant l'intimité des occupants. Ces murs ajourés permettent à l'air de circuler librement tout en empêchant les regards indiscrets.

Les Arabes Madans, habitants du territoire marécageux entre le Tigre et l'Euphrate, utilisent le phragmite, un roseau géant, comme matériau principal pour construire leurs maisons étonnantes. Les arceaux de la structure sont recouverts de nattes, tandis que les parois verticales sont ajourées. Cette conception permet une bonne ventilation tout en préservant une certaine intimité.

Chez les Malais, l'utilisation de murs construits à partir de bambous ou de côtes de palmier juxtaposés verticalement est une pratique courante pour la construction d'habitats vernaculaires. Ces matériaux naturels sont abondants dans ces régions et offrent des avantages en termes de disponibilité, de durabilité et d'adaptation au climat local. Les murs en bambous ou en côtes de palmier offrent une bonne résistance structurelle tout en permettant une certaine flexibilité, ce qui les rend adaptés aux conditions sismiques et aux variations climatiques telles que les fortes pluies et les vents. Les murs offrent à la fois une bonne ventilation, en permettant à l'air de circuler, et un filtrage de la lumière, évitant ainsi une réverbération excessive (Figure 27). Ces différentes approches architecturales

témoignent de l'ingéniosité des populations locales pour tirer parti des ressources naturelles disponibles et créer des espaces adaptés aux conditions climatiques particulières de leurs régions respectives.



Figure 27. Village au Malawi des murs de bambous ou de côtes de palmier juxtaposés verticalement.

Source : https://www.routard.com/photos/malawi/43929-petit_village_au_malawi.htm

L'habitat des pêcheurs du bord de mer à Oman démontre une conception ingénieuse pour assurer un confort thermique adapté aux conditions locales. Il se compose de deux parties distinctes dans une même cour. Les pièces d'hiver sont construites avec des murs épais en terre, ce qui leur confère une bonne inertie thermique. Cette épaisseur permet de conserver la chaleur pendant la nuit et de transmettre la fraîcheur nocturne pendant la journée, offrant ainsi un confort thermique aux habitants. Les pièces d'été sont réalisées en utilisant des côtes de palmier juxtaposées verticalement et liées entre elles, créant ainsi une structure ouverte qui permet au vent de circuler librement à travers les espaces. Cela favorise une ventilation naturelle qui aide à rafraîchir l'intérieur de ces pièces pendant les périodes chaudes. En complément de cette conception, les pêcheurs utilisent également les "tours à vent". Ces tours sont construites avec des poteaux en bois et soutiennent quatre grandes pièces de tissu disposées selon les diagonales. Cette disposition permet de capturer les vents provenant de toutes les directions. L'air en

mouvement est naturellement aspiré vers le bas, créant un courant d'air rafraîchissant dans la pièce située en dessous de chaque tour à vent. L'ensemble de ces éléments architecturaux et de ventilation naturelle permet aux pêcheurs de bénéficier d'un habitat adapté aux variations climatiques locales, offrant un certain confort thermique dans des conditions chaudes et venteuses.

2.2.2.3. Habitats des climats polaires

Les Inuits ont développé une architecture parfaitement adaptée aux conditions extrêmes du climat polaire. Leur habitation traditionnelle, l'igloo, présente des caractéristiques spécifiques qui favorisent la protection contre le froid et le vent. La forme de l'igloo est demi-sphérique, ce qui permet de faciliter l'écoulement des vents violents. Les Inuits choisissent des sites abrités du vent pour construire leurs villages, minimisant ainsi l'impact des conditions météorologiques extrêmes. L'entrée de l'igloo est un tunnel incurvé, généralement protégé par un mur bas de blocs de neige (Larousse, 2023). Ce mur agit comme une barrière contre le vent, empêchant son infiltration directe dans l'habitation. Cela contribue à maintenir l'intérieur de l'igloo relativement calme et à réduire les pertes de chaleur. Les différentes chambres de l'igloo sont reliées à la salle commune par des tunnels. Cette disposition permet de limiter les déperditions de chaleur et de faciliter la circulation à l'intérieur de la structure. De plus, des salles de transition sont présentes dans les tunnels, où l'air se réchauffe progressivement avant d'entrer dans les pièces principales de l'habitation. Le sol des chambres de l'igloo est généralement surélevé, ce qui permet de maximiser l'utilisation de l'air chaud qui s'élève. Cette configuration contribue à maintenir une température plus élevée dans les espaces de vie. L'architecture de l'igloo témoigne de l'ingéniosité des Inuits pour créer un habitat qui répond aux exigences spécifiques du climat polaire. Les caractéristiques structurelles et spatiales de l'igloo sont conçues pour assurer une isolation thermique efficace, une protection contre le vent et une circulation d'air adaptée aux besoins des habitants.

2.2.2.4. Habitat des régions tempérées

En France, les maisons rurales des régions tempérées sont généralement

situées dans des zones abritées des vents violents, souvent du côté nord, et sont orientées vers le sud pour bénéficier de l'ensoleillement. Cette disposition permet de maximiser l'apport de chaleur solaire à l'intérieur des habitations.

Dans les régions côtières où le relief est souvent plat et les tempêtes hivernales fréquentes, les habitations sont parfois partiellement enterrées pour réduire leur exposition aux vents violents et améliorer leur isolation. Cependant, l'inconvénient de cette configuration est l'humidité, qui peut devenir un problème à l'intérieur des maisons. Des mesures doivent alors être prises pour combattre l'humidité et assurer un environnement intérieur confortable.

Parfois, les éléments naturels sont utilisés de manière astucieuse pour faire face aux conditions climatiques difficiles. Par exemple, sur l'île d'Oléron, il était traditionnel de suspendre le poisson pêché pendant la journée à un mât placé bien au-dessus du toit des maisons. Cela permettait au poisson de sécher au vent et au soleil, favorisant ainsi sa conservation.

Ces exemples démontrent comment les habitants adaptent les caractéristiques architecturales et les pratiques quotidiennes pour faire face aux conditions climatiques spécifiques de leur environnement. Que ce soit en cherchant des abris naturels, en optimisant l'orientation des habitations ou en utilisant les ressources environnantes, les solutions architecturales s'adaptent aux contraintes climatiques pour assurer le confort des habitants.

2.2.3. Matériaux, construction et technologie

Le bois et la pierre ont joué un rôle majeur dans l'évolution des formes architecturales au cours de milliers d'années. Ces matériaux ont été utilisés par les êtres humains pour construire des abris et des habitations adaptés à leur environnement.

Les formes architecturales se développent progressivement à mesure que les techniques de construction évoluent. Les premières formes, comme les grottes, ont pu servir de refuges naturels avant que l'homme ne commence à construire des structures plus élaborées. Les pare-vents, les huttes circulaires et les huttes

rectangulaires sont autant d'étapes dans ce développement progressif.

Les formes architecturales ultérieures dépendent des matériaux et des techniques disponibles. Par exemple, l'utilisation de la pierre permet la construction de structures plus durables et résistantes, tandis que le bois offre une plus grande flexibilité dans la création de formes variées. Il est important de noter que ce développement progressif des formes architecturales est influencé par de nombreux autres facteurs, tels que le climat, les ressources locales, les besoins culturels et sociaux, ainsi que les avancées technologiques. Ces facteurs interagissent et se combinent pour façonner les formes architecturales spécifiques à chaque région et époque.

Les formes architecturales évoluent au fil du temps en fonction des matériaux disponibles, des techniques de construction maîtrisées et des besoins des communautés. C'est un processus continu de développement et d'adaptation aux conditions environnementales et culturelles. Concernant le lien entre la forme architecturale et sa signification symbolique, dans de nombreuses cultures, la forme architecturale peut revêtir une signification symbolique profonde et être influencée par des considérations culturelles et religieuses. Il est vrai que certaines cultures ont développé principalement des maisons de forme ronde, tandis que d'autres privilégient des formes rectangulaires. Ces préférences peuvent être associées à des croyances et à des traditions culturelles spécifiques qui attribuent une signification symbolique à chaque forme.

Cependant, il convient de noter que le choix de la forme architecturale n'est pas uniquement dicté par des considérations symboliques. Des facteurs pratiques tels que les matériaux disponibles, les techniques de construction maîtrisées et les conditions environnementales peuvent également jouer un rôle déterminant. Il est vrai que certaines régions, comme la Chine, l'Égypte et la Mésopotamie, ont une longue tradition de maisons rectangulaires. Cela peut être dû à divers facteurs historiques, culturels, géographiques et techniques qui ont favorisé le développement de cette forme spécifique dans ces régions (Deffontaines, 1948). La forme

architecturale peut être influencée par des considérations symboliques, culturelles et religieuses, ainsi que par des facteurs pratiques et historiques. Il est important de prendre en compte l'ensemble de ces éléments pour comprendre pourquoi certaines formes architecturales prédominent dans une culture donnée.

Les matériaux, la construction et la technologie ne sont pas les seuls facteurs déterminants dans le choix de la forme architecturale. Ils peuvent certainement avoir un impact significatif, mais ils ne commandent pas nécessairement la forme finale d'un bâtiment. L'exemple que nous avons cité de l'igloo et de la tente des Esquimaux est très pertinent. Bien que ces structures utilisent des matériaux très différents (la neige pour l'igloo et des peaux de phoque pour la tente), elles partagent néanmoins des similitudes dans leur conception et leur plan. Cela démontre que la forme architecturale peut être influencée par des considérations fonctionnelles et environnementales communes, indépendamment des matériaux utilisés.

D'autres facteurs tels que les besoins climatiques, les traditions culturelles, les contraintes sociales et économiques, ainsi que les préférences esthétiques, peuvent également influencer le choix de la forme architecturale. Par conséquent, il est important de considérer l'ensemble de ces facteurs lors de l'étude de l'architecture et de la forme des bâtiments. En somme, les matériaux, la construction et la technologie sont des facteurs modifiants qui peuvent influencer la forme architecturale, mais ils ne sont pas les seuls déterminants. Une compréhension holistique de l'architecture nécessite de prendre en compte un large éventail de considérations, y compris les aspects culturels, fonctionnels et environnementaux.

Les exemples mentionnés ci-dessous (Figure 28-30), démontrent que les matériaux ne sont pas les seuls déterminants de la forme architecturale. Le chaume au Japon et les tuiles en Chine sont utilisés de manière variée, ce qui conduit à une diversité de formes et de configurations de toits. L'influence de facteurs tels que le Feng Shui⁷ en Chine montre que des considérations culturelles et symboliques peuvent également façonner la forme architecturale, même avec l'utilisation de

⁷ Orientation cosmique

matériaux similaires.

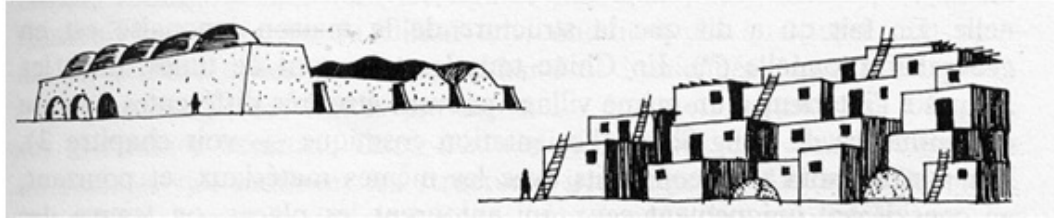


Figure 28. Habitations faites d'un seul matériau (roseaux). A gauche Uru, mac Titicaca, Pérou. A droite : Habitation arabe des marais, à la frontière Irano-Iraqienne. Source : Mumford, La cité à travers l'histoire.

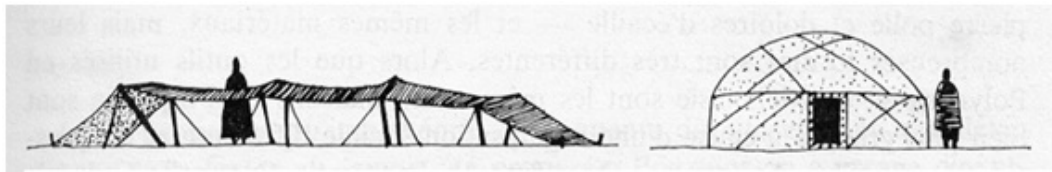


Figure 29. Habitation mobile en feutre. A gauche : Tente Arabe. A droite : Yourte mongole. Source : Mumford, La cité à travers l'histoire.



Figure 30. Deux exemples empruntés à l'immense domaine des formes de maisons faites de chaume et de bois. A gauche : Habitation masai (Afrique). A droite : Habitation Yagua (Amazonie). Source : Mumford, La cité à travers l'histoire.

Dans le cas des huttes Ashanti, les contraintes climatiques peuvent jouer un rôle prépondérant dans la forme de la structure. Les murs épais et le toit posé sur une mince ossature peuvent être une adaptation spécifique aux conditions climatiques de la région, offrant isolation thermique et protection contre les intempéries. Bien que ces structures puissent sembler non optimales d'un point de vue strictement technique, elles répondent aux besoins et aux contraintes spécifiques du climat local. En résumé, les matériaux sont un élément important mais pas exclusif dans la détermination de la forme architecturale. Des facteurs culturels, symboliques, climatiques et fonctionnels entrent également en jeu, contribuant à la diversité des formes que nous observons dans l'architecture à travers le monde.

2.2.4. Le site

Le choix du site et la relation avec la terre ont une importance significative dans de nombreuses cultures et sociétés. L'attachement mystique à la terre est souvent observé chez les civilisations primitives ainsi que dans les sociétés rurales, où la terre est considérée comme sacrée et porteuse de symbolisme.

Dans de nombreuses traditions architecturales, des précautions sont prises lors de la construction des habitations afin de respecter le site et de s'harmoniser avec l'environnement naturel. Cela peut inclure des pratiques telles que la divination, la consultation des ancêtres ou des croyances religieuses pour déterminer l'emplacement approprié des habitations.

Le caractère traditionnel des sites est également préservé en raison de cet attachement culturel à la terre. Les connaissances et les pratiques transmises de génération en génération peuvent conduire à une persistance des sites et à une continuité architecturale dans certaines régions.

Les exemples mentionnés, comme le système d'orientation Hogaku au Japon et l'orientation des maisons sur des pentes raides en Inde, illustrent comment les pratiques architecturales sont influencées par des considérations spécifiques au site (Sopher, 1964). Ces pratiques peuvent être enracinées dans des croyances culturelles, des normes sociales ou des contraintes environnementales. L'importance du site et la relation avec la terre sont des éléments essentiels dans de nombreuses cultures, influençant la localisation, l'orientation et la construction des habitations. Ces pratiques témoignent de l'interconnexion entre l'architecture, la culture et l'environnement naturel.

Dans certaines cultures, l'orientation des maisons ne se base pas uniquement sur la topographie du site, mais aussi sur des considérations cosmologiques ou spirituelles (Anderson, 1963). Dans les îles Gilbert et Ellice ainsi qu'en Chine, par exemple, les maisons sont orientées en fonction des lignes de forces de l'univers plutôt que de la topographie locale. Cela témoigne de l'importance accordée à la relation entre l'architecture et la vision du monde, où l'harmonie avec les forces cosmiques est valorisée.

Il est intéressant de noter que même sur des sites similaires, on peut trouver des formes de maisons très différentes. Cela met en évidence le fait que les choix architecturaux sont influencés par une combinaison complexe de facteurs, tels que les croyances culturelles, les coutumes locales, les conditions environnementales et les besoins spécifiques de la communauté. Par exemple, sur la côte, les maisons peuvent être orientées pour faire face à la mer ou lui tourner le dos en fonction des pratiques culturelles ou des considérations de protection contre les éléments.

Même dans des régions contraignantes telles que la montagne, le désert et la jungle, les formes de maisons varient en fonction des défis environnementaux spécifiques et des adaptations culturelles. Les maisons sont conçues pour répondre aux exigences climatiques, à la disponibilité des ressources locales et aux modes de vie spécifiques à ces environnements (Sorre, 1952).

Les pratiques architecturales sont influencées par une combinaison de facteurs, notamment les croyances culturelles, les conditions environnementales, les besoins de la communauté et les considérations cosmologiques. Ces facteurs interagissent pour créer une diversité de formes de maisons, même dans des régions similaires, reflétant ainsi l'adaptabilité et la créativité des sociétés humaines dans leur relation avec l'environnement bâti.

Le site joue un rôle significatif dans la forme et l'implantation d'une habitation, mais il ne la détermine pas de manière absolue. Comme l'a mentionné Vidai de la Blache, la nature prépare le site, mais c'est l'homme qui l'organise en fonction de ses désirs et de ses besoins. (Febvre, 1970).

La topographie du site est un facteur clé dans la détermination de la forme de l'habitation (Figure 31). Le relief du terrain peut offrir une protection contre les vents froids d'hiver et permettre une exposition optimale au soleil pendant la même saison. Par exemple, une implantation sur le versant d'une colline peut permettre à un bâtiment de bénéficier d'une exposition solaire maximale, tandis qu'une implantation sur le sommet de la pente peut rendre le bâtiment plus exposé aux vents froids de l'hiver. Ainsi, la topographie du site influence la disposition et

l'orientation des habitations pour optimiser le confort et l'efficacité énergétique.

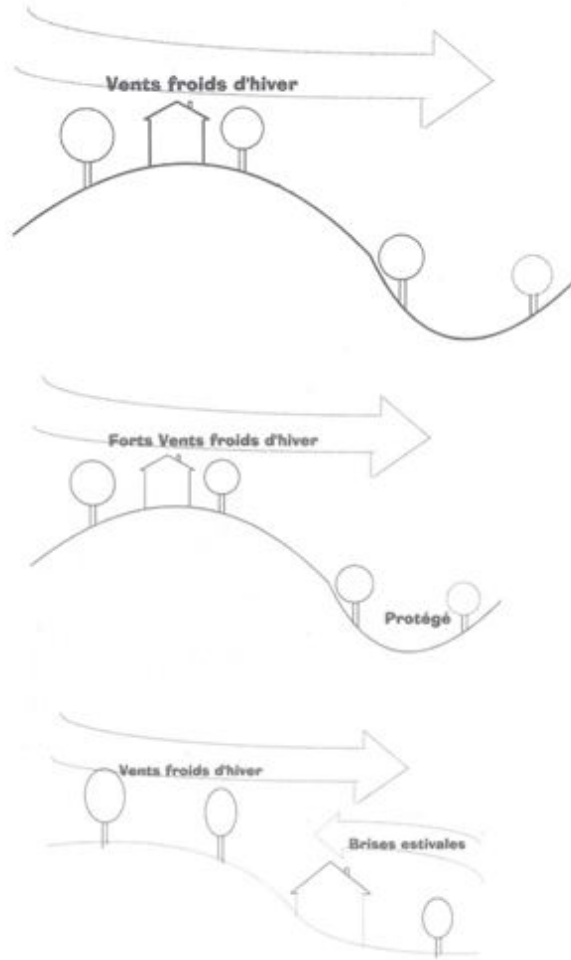


Figure 31. Types d'implantation dans un site naturel. Source auteur, 2022.

Cependant, il est important de noter que d'autres facteurs, tels que les besoins culturels, les ressources disponibles, les contraintes sociales et les préférences individuelles, peuvent également influencer la forme et l'implantation des habitations. Par conséquent, bien que le site puisse fournir des indications sur la meilleure manière de répondre aux conditions environnementales spécifiques, les choix finaux sont souvent le résultat d'une combinaison complexe de considérations. Le site, y compris sa topographie, joue un rôle important dans la forme et l'implantation des habitations, mais il ne les détermine pas de manière rigide. L'homme intervient pour organiser le site en fonction de ses besoins et de ses préférences, en tenant compte des caractéristiques du site.

Chapitre III. Habitats et population

L'habitat traditionnel est profondément lié au mode de vie et à la culture d'une société donnée. Il est le reflet des habitudes, des valeurs et des croyances d'un groupe humain, et il exprime à la fois de manière apparente et symbolique les aspects sociaux, économiques et spirituels de cette société. L'architecture traditionnelle d'une région est façonnée par les idéaux esthétiques, les pratiques communautaires, les normes sociales et les connaissances transmises de génération en génération. Elle reflète les modes de vie spécifiques à une culture, y compris les activités économiques dominantes, les structures familiales, les hiérarchies sociales, les systèmes de croyances religieuses et les interactions avec les sociétés voisines.

Le choix d'un modèle d'habitat est influencé par de nombreux facteurs culturels, sociaux et historiques. Les idées sur la façon dont les choses doivent être faites, ce qui est considéré comme socialement acceptable ou inacceptable, ainsi que les traditions et les valeurs culturelles, façonnent les décisions relatives à l'architecture et à la construction des habitations. En outre, l'habitat traditionnel peut également être chargé de symbolisme et de significations culturelles profondes. Il peut représenter l'identité culturelle d'une communauté, renforcer les liens sociaux, exprimer des croyances spirituelles ou symboliser l'harmonie avec la nature et l'environnement. En somme, l'habitat traditionnel est bien plus qu'un simple abri physique. Il est le reflet tangible et symbolique de la culture, des valeurs et du mode de vie d'une société. Il est façonné par une multitude de facteurs culturels, sociaux, économiques et spirituels, et il joue un rôle essentiel dans l'expression et la préservation de l'identité culturelle d'une communauté.

3.1. Combien d'habitants peuvent apporter un nouveau logement ?

Combien d'habitants peuvent être accueillis dans un nouveau logement est une question complexe qui dépend de plusieurs facteurs. Les caractéristiques de l'habitat jouent un rôle crucial dans cette estimation.

La forme de l'habitat, qu'il s'agisse d'un logement individuel ou collectif, peut

influencer le nombre d'habitants qu'il peut accueillir. Un logement individuel aura généralement une capacité d'accueil limitée à une seule famille, tandis qu'un logement collectif, tel qu'un immeuble résidentiel, pourra accueillir plusieurs familles ou ménages.

Le statut du logement, qu'il soit en propriété ou en location, peut également avoir un impact sur le nombre d'habitants. Les logements en propriété ont tendance à abriter des familles ou des ménages plus stables, tandis que les logements en location peuvent être occupés par des locataires individuels, des couples ou des familles, en fonction de leur taille et de leur composition.

La typologie du logement, c'est-à-dire le nombre de pièces qu'il contient, est également un facteur déterminant. Les logements avec un plus grand nombre de pièces peuvent accueillir plus d'habitants, car ils offrent davantage d'espace pour les membres d'une famille ou les colocataires.

Il est important de noter que ces facteurs ne sont pas isolés, mais interagissent les uns avec les autres. Par exemple, un logement collectif en location sociale avec un plus grand nombre de pièces peut accueillir plusieurs familles ou ménages.

Il est également nécessaire de prendre en compte d'autres variables, telles que les politiques de logement, la densité de population dans une région donnée, les tendances démographiques et les préférences individuelles en matière de logement. Déterminer combien d'habitants peuvent être apportés par un nouveau logement est une question complexe qui dépend de plusieurs facteurs, tels que la forme, le statut et la typologie de l'habitat. Une analyse approfondie de ces facteurs et une compréhension des besoins et des préférences des habitants potentiels sont nécessaires pour fournir une estimation précise.

Il est vrai que lorsqu'une construction neuve apporte de nouveaux habitants dans une commune, il peut y avoir simultanément des départs d'habitants du parc de logements existant pour diverses raisons telles que la décohabitation, les décès, les séparations, etc. Cela peut conduire à une situation où la population municipale ne connaît pas d'augmentation significative malgré l'ajout de nouveaux logements.

Le mouvement démographique d'une commune est influencé par plusieurs facteurs, notamment les flux migratoires, les naissances, les décès et les changements dans les structures familiales. Lorsqu'une construction neuve est réalisée, elle peut attirer de nouveaux habitants, mais cela ne signifie pas nécessairement une augmentation nette de la population de la commune.

Il est important de considérer que l'ensemble du parc de logements existant constitue la base de la population résidente d'une commune, et c'est là que se produisent la plupart des mouvements démographiques. Les nouvelles constructions peuvent redistribuer les habitants au sein de la commune, mais elles ne créent pas nécessairement une augmentation nette de la population totale.

Pour évaluer l'impact d'une construction neuve sur la population municipale, il est nécessaire de prendre en compte à la fois les arrivées et les départs d'habitants, ainsi que d'autres facteurs démographiques. Les mouvements démographiques complexes rendent difficile la détermination précise du nombre d'habitants en moins dans le parc de logements existant pour chaque nouvel habitant dans une construction neuve.

3.2. Habitats et particularités culturelles

Selon Rapoport, la forme et les caractéristiques d'un habitat sont déterminées par divers facteurs tels que le climat, l'accès aux matériaux de construction et le niveau technique disponible. Cependant, il soutient que ce qui influence en fin de compte la forme de l'habitat et façonne les espaces et leurs relations, c'est la vision qu'un peuple a de la vie idéale. Rapoport va plus loin en affirmant que les maisons et les agglomérations sont l'expression matérielle du mode de vie d'une société, et qu'elles portent une signification symbolique. Pour comprendre cette signification symbolique de l'habitat, il est important de prendre en compte la religion, qui est un élément fondamental des civilisations préindustrielles. La religion joue un rôle crucial dans la manière dont les sociétés conçoivent et organisent leurs espaces habités. Les croyances religieuses, les rituels et les valeurs spirituelles influencent la manière dont les bâtiments sont conçus, les dispositions spatiales, les symboles et les

décorations utilisés. Par exemple, les lieux de culte religieux tels que les temples, les églises ou les mosquées sont souvent conçus avec une architecture distinctive qui reflète les croyances et les pratiques spécifiques de la religion en question. De plus, la religion peut également influencer la planification urbaine et l'organisation des villes. Les centres religieux et les lieux saints sont souvent des points focaux autour desquels les villes se développent, créant des structures spatiales et sociales qui reflètent l'importance accordée à la religion dans la vie quotidienne.

L'influence de l'image cosmique dans l'habitat en Afrique est effectivement très prégnante. Dans de nombreuses cultures africaines, le sacré est étroitement lié à l'architecture et à l'organisation spatiale des habitations. Un exemple significatif de cette relation entre le sacré et l'habitat se trouve chez les Zoulous d'Afrique australe. Pour les Zoulous, le cercle est considéré comme une forme parfaite qui est associée aux bénédictions célestes. Cela se reflète dans la disposition des habitations et des enclos à bétail. Les enclos à bétail, qui sont d'une importance vitale pour la communauté zouloue, sont généralement de forme circulaire (Figure 32). Ils sont placés au centre, entourés par les cases d'habitation, qui sont également de forme circulaire. La maison du chef occupe une position particulière, elle est placée de manière à recevoir les premiers rayons du soleil. La précision de cet emplacement est telle qu'elle permet de déterminer la période de l'année à laquelle le camp a été établi. Les autres maisons sont disposées de manière hiérarchique en fonction des "mouvements" du soleil. Cette disposition circulaire des habitations et l'importance accordée à l'emplacement de la maison du chef par rapport au soleil peuvent avoir des motivations pratiques et symboliques. D'une part, cette organisation peut être une mesure de protection, car elle permet de mieux surveiller et défendre le bétail, qui est crucial pour la survie de la communauté. D'autre part, elle exprime également la relation profonde entre les Zoulous et leur environnement cosmique. En plaçant les habitations en harmonie avec le mouvement du soleil, ils établissent un lien symbolique avec les forces célestes et cherchent à attirer les bénédictions divines sur leur communauté.



Figure 32. Hutte Zoulou à flanc de colline. Source : <http://www.photos-voyages.com/afriquedusud/afriquedusud-habitationzoulou-47.php>

3.2.1 L'importance de l'orientation

L'orientation joue un rôle important dans de nombreuses cultures à travers le monde, influençant la répartition des espaces dans les habitations traditionnelles. La maison traditionnelle malgache met en évidence une répartition particulièrement complexe basée sur les étoiles et les divisions spatiales (Figure 33). Dans la maison traditionnelle malgache, la surface était divisée en douze parties, correspondant aux douze mois de l'année. Chaque division avait une utilisation spécifique. Par exemple, l'une des divisions était réservée au stockage du riz et des jarres d'eau. Cette répartition en douze divisions reflétait une connexion étroite entre l'habitat et le calendrier astronomique. D'autres aspects de l'orientation étaient également significatifs dans la maison malgache. Le lit était toujours placé à l'est, avec la tête dirigée vers le nord. Cela peut être lié à des considérations pratiques et culturelles, telles que l'orientation vers le lever du soleil et la préférence culturelle pour la direction du nord. La façade de la maison malgache faisait toujours face à l'ouest, qui était considérée comme la direction principale. Cela peut être associé à des croyances symboliques liées au coucher du soleil, à l'ouest étant généralement associée à la fin de la journée et à la transition vers la nuit. L'entrée réservée aux visiteurs importants était située au nord, une direction qui peut être perçue comme porteuse d'une

signification particulière en fonction des croyances culturelles et spirituelles. Le coin nord-est de la maison était réservé au culte des ancêtres et était considéré comme l'espace le plus sacré. Cette orientation peut être liée à l'idée de se connecter aux ancêtres et de leur accorder une place d'honneur dans la vie quotidienne de la communauté.



Figure 33. Maisons en terre crue dans le village d'Antananarivo. Source : <https://maison-monde.com/architecture-malagasy-les-maisons-en-terre-crue/>

Dans la culture chinoise, les paysans attribuent souvent leur réussite à des forces surnaturelles bénéfiques qui peuvent être captées par une bonne orientation des villages, des routes et des maisons par rapport à leur environnement. Cette croyance est basée sur l'idée que l'alignement correct des structures permet d'attirer et de canaliser des énergies positives, conférant ainsi un avantage supplémentaire au clan ou à la communauté. Dans cette perspective, les bouquets d'arbres jouent un rôle important en tant que filtres des influences bienfaitantes. Ils sont généralement plantés en premier, et il peut arriver que l'on attende qu'ils aient poussé avant de commencer la construction des maisons ou des villages. Cette pratique vise à établir une connexion harmonieuse avec la nature environnante, en utilisant les arbres comme des éléments protecteurs et bénéfiques pour le lieu.

D'autre part, il est courant de considérer que les mauvais esprits se déplacent en ligne droite. Par conséquent, les routes et les entrées des maisons ne sont jamais construites de manière rectiligne, afin d'éviter l'influence négative de ces esprits. Les entrées sont orientées de manière à éviter les directions jugées funestes selon les

croyanances locales.

Ces pratiques d'orientation dans l'architecture traditionnelle chinoise reflètent la croyance en l'interaction entre l'homme et son environnement spirituel. En créant des structures en harmonie avec les forces surnaturelles et en évitant les influences néfastes, on cherche à maximiser la prospérité, la chance et la protection de la communauté.

3.2.2. Rapports sociaux et structuration de l'espace

La composition du groupe social de base joue un rôle crucial dans la structuration de l'espace d'habitation. Les relations entre les membres de la famille, ainsi que les relations sociales plus larges entre les familles, influencent la façon dont l'espace est organisé et utilisé. Dans de nombreuses sociétés, la famille constitue l'unité sociale de base, et l'habitat est conçu pour répondre aux besoins spécifiques de ses membres. Par exemple, la répartition des espaces peut varier en fonction du statut des individus au sein de la famille, tels que les parents, les enfants, les aînés, etc. Les chambres, les espaces communs et les zones privées peuvent être aménagés en fonction de ces relations familiales.

Les rapports entre hommes et femmes ont également une influence sur l'espace d'habitation. Dans certaines cultures, les espaces peuvent être différenciés en fonction des rôles de genre, avec des zones spécifiques réservées aux femmes et aux hommes. Par exemple, il peut y avoir des espaces réservés aux femmes pour les activités domestiques et la socialisation féminine, et d'autres espaces réservés aux hommes pour les réunions et les interactions sociales masculines.

Les relations sociales entre les familles jouent également un rôle dans la configuration de l'espace d'habitation. Par exemple, dans certaines sociétés, des maisons ou des quartiers entiers sont regroupés en fonction des liens de parenté ou des relations de voisinage. Cela favorise les interactions et la coopération entre les familles, en créant un espace partagé qui facilite les échanges et renforce les liens communautaires.

Les notions d'intimité et d'espace personnel varient considérablement d'une

culture à une autre, reflétant les différences dans les attitudes et les valeurs sociales. Ce qui peut être considéré comme une intimité adéquate dans une culture peut être perçu comme trop proche ou trop éloigné dans une autre culture. Dans certaines sociétés, l'espace personnel est généralement plus restreint, avec une proximité physique plus tolérée. Les interactions sociales peuvent être plus rapprochées et les contacts physiques, tels que les étreintes ou les contacts physiques légers, peuvent être plus fréquents et acceptés. Les maisons peuvent également être conçues de manière à faciliter les interactions communautaires, avec des espaces communs partagés et des activités de vie quotidienne se déroulant davantage à l'extérieur.

Ces variations culturelles peuvent également se refléter dans la façon dont les espaces publics ou communautaires sont perçus et utilisés. Dans certaines cultures, les espaces publics jouent un rôle central dans la vie sociale, en tant que lieux de rencontre, d'échange et d'interaction communautaire. Les activités sociales, les marchés, les rassemblements et les célébrations peuvent avoir lieu dans ces espaces, ce qui leur confère une importance considérable.

Les Ibans et les Dayaks de l'île de Bornéo, en Asie du Sud-Est, ont une tradition de construction de maisons communautaires qui jouent un rôle central dans leur vie quotidienne. Ces maisons, souvent appelées "grande maison", sont de vastes structures qui peuvent atteindre jusqu'à 300 mètres de longueur. Ces maisons sont construites sur pilotis, élevant ainsi les habitations au-dessus du sol pour les protéger des inondations et des animaux sauvages. Les cellules familiales contiguës sont alignées le long d'une rue-corridor intérieure. Chaque cellule est une unité familiale distincte, où une famille spécifique réside (Figure 34).

Une caractéristique importante de ces maisons est la présence d'une large véranda qui borde toute la longueur de la structure. Cette véranda sert d'espace communautaire où les habitants peuvent se réunir, socialiser, partager des repas et participer à des activités collectives. C'est un espace ouvert qui favorise les interactions et la vie communautaire. La disposition de ces maisons communautaires permet aux familles d'avoir leur propre espace privé tout en favorisant la vie en

communauté. Les liens sociaux sont renforcés par la proximité des cellules familiales et la présence de l'espace communautaire partagé. Ces maisons communautaires sont le cœur des villages et jouent un rôle important dans la cohésion sociale et culturelle des Ibans et des Dayaks. Elles symbolisent l'importance de la vie en communauté et facilitent les échanges interpersonnels, le partage des ressources et la solidarité entre les familles.



Figure 34. Maisons communes des Ibans. Source : <https://universvoyage.com/borneo-longhouses-maisons-communes-des-ibans/>

En Amérique du Sud, il existe différentes cultures indigènes qui pratiquent la construction de grandes habitations communautaires. Ces structures peuvent présenter des formes coniques, ovales ou rectangulaires, selon les groupes culturels et les traditions spécifiques. Chez les Panarés du Venezuela, par exemple, les habitations communautaires sont coniques. Elles sont construites en utilisant des matériaux locaux tels que des branches, des feuilles de palmier et de l'argile. La structure conique est souvent soutenue par une armature en bois et recouverte de feuilles de palmier tressées. Ces maisons sont spacieuses et peuvent accueillir plusieurs familles, avec des espaces intérieurs compartimentés pour chaque famille. Ces grandes habitations communautaires en Amérique du Sud sont souvent adaptées aux conditions environnementales et aux besoins des communautés indigènes. Elles favorisent la vie en communauté, le partage des ressources et renforcent les liens sociaux et culturels au sein de ces groupes.

3.2.3. Séparation des hommes et des femmes

L'influence des rapports entre les hommes et les femmes sur la répartition de l'espace, notamment dans les sociétés de l'islam est bien manifeste. Dans de nombreuses cultures musulmanes, les rôles traditionnels assignés aux hommes et aux femmes ont influencé la conception et l'organisation de l'espace domestique.

Il existe souvent une séparation entre les espaces privés réservés aux femmes et les espaces publics ou semi-publics fréquentés par les hommes. Les maisons à cour intérieure sont un exemple courant de ce type de conception spatiale. Ces maisons sont construites autour d'une cour centrale fermée et protégée des regards extérieurs. La cour intérieure offre un espace privé où les femmes peuvent vaquer à leurs tâches quotidiennes sans être vues par des hommes étrangers à la famille.

Les maisons des Abrons sont construites autour d'une cour centrale, également appelée patio (Figure 35). Cette cour constitue un espace communautaire où les membres du lignage et de la famille peuvent se réunir, socialiser et participer à des activités collectives. Elle peut également servir de lieu pour les cérémonies, les rituels et les rassemblements importants de la communauté.

Chaque quartier est généralement habité par un lignage spécifique, qui est une unité sociale basée sur des liens de parenté étendue. Le lignage se divise ensuite en plusieurs familles, qui occupent différentes sections de la maison à patio. Chaque famille dispose de son propre espace privé à l'intérieur de la maison, souvent composé de plusieurs chambres et de zones spécifiques pour les activités domestiques.

Il est intéressant de noter que chez les Abrons, malgré une société matrilineaire où les femmes occupent une position sociale et économique importante, la disposition des maisons conserve une séparation entre les espaces réservés aux hommes et aux femmes. Cette séparation peut être observée même si les rôles et les relations entre les sexes diffèrent de ceux des sociétés musulmanes. Dans ce contexte, il est fréquent de trouver des maisons séparées pour les hommes et les femmes. Chaque sexe a ses propres espaces résidentiels distincts, souvent regroupés en quartiers ou sections de la communauté. Les maisons des hommes et des femmes

sont construites séparément, avec des entrées distinctes et des espaces intérieurs réservés à chaque groupe. La séparation des espaces entre les hommes et les femmes peut être due à divers facteurs culturels, sociaux et religieux propres à la société Abron. Il convient de souligner que cette séparation ne signifie pas nécessairement une exclusion ou un effacement des femmes de la sphère publique. La séparation des espaces entre les sexes peut plutôt être perçue comme une organisation de l'espace qui répond à des considérations culturelles et sociales spécifiques, tout en préservant une certaine autonomie et intimité pour chaque groupe.



Figure 35. Maison à patio des abrons (cote d'ivoir). Source : <https://i0.wp.com/lepointsur.com/wp-content/uploads/2016/09/Cour-royale-Koffi-Y%C3%A9boua.jpg>

3.2.4. Répercussion de la structure familiale

La structure familiale joue un rôle significatif dans la conception et la configuration de l'habitat. Les villages baoulés en Côte d'Ivoire illustrent bien cette complexité de la structure sociale et familiale, ce qui se reflète dans l'organisation de leurs habitations. Dans les villages baoulés, un groupe d'habitations regroupe souvent des membres de la famille élargie, mais également des individus adoptés, des visiteurs et d'autres personnes qui entretiennent des liens étroits avec la famille. La composition de ces groupes familiaux peut évoluer et changer fréquemment au fil du temps en fonction des mariages, des naissances, des décès et des adoptions.

Cette dynamique complexe de la structure sociale pose des défis pour l'interprétation de l'habitat. Les habitations au sein de ces villages peuvent varier en taille, en forme et en agencement pour répondre aux besoins spécifiques de chaque famille ou groupe familial. Il peut y avoir des maisons individuelles pour les ménages nucléaires, ainsi que des espaces partagés ou des habitations communautaires pour les membres de la famille élargie ou les visiteurs.

De plus, la répartition des espaces et des ressources dans ces villages peut être influencée par les liens de parenté, les hiérarchies familiales et les pratiques traditionnelles. Certains espaces peuvent être réservés à des fonctions spécifiques, tels que les espaces cérémoniels, les espaces de rassemblement ou les espaces réservés aux femmes et aux hommes (Figure 36).



Figure 36. Soudan du Sud, village Latuka. Source : https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Soudan_du_Sud_village_Latuka/1009906

En Afrique sub-saharienne, l'unité d'habitation la plus courante est la case, qui est l'espace personnel d'un habitant. Chez les Malinkés, les cases sont traditionnellement construites de manière ronde et disposées en couronne (Figure 37). La disposition des cases dans une couronne reflète souvent l'organisation sociale et hiérarchique de la famille. Le chef de famille occupe généralement la case située à l'est, avec son ouverture tournée vers l'ouest. Cette orientation est symbolique, car elle permet au chef de famille de recevoir les premiers rayons du

soleil le matin, ce qui est considéré comme un signe de statut et de bénédiction. À partir de la case du chef de famille, les autres membres de la famille prennent leur place dans la couronne en tournant vers la gauche, dans le sens de la course du Soleil. Cela indique l'ordre hiérarchique au sein de la famille, avec les membres les plus proches du chef occupant les cases les plus proches de sa résidence. Cette disposition en couronne favorise également la communication et les interactions sociales au sein de la famille. Les espaces entre les cases peuvent servir de zones de rencontre et de partage, où les membres de la famille peuvent se réunir pour discuter, travailler ensemble ou célébrer des événements importants.



Figure 37. La case des Malinkés. Source : <https://www.alamyimages.fr/samatiguila-cote-d-ivoire-cote-d-ivoire-la-plus-ancienne-mosquee-de-cote-d-ivoire-dans-le-style-malinke-image381806230.html?imageid=275DFB50-C6ED-4346-B306-0A2C0C529699&p=17678&pn=1&searchId=ddc57e86d0afb672b3ebf3133be6ea29&searchtype=0>

Chez les Avikams de Côte d'Ivoire, la configuration de l'habitat est organisée autour d'une grande cour qui appartient à la famille élargie. Cette cour est généralement entourée d'une haute palissade, fournissant une certaine intimité et protection à la famille. L'entrée de l'enclos mène à une ruelle intérieure, qui traverse la cour et dessert les habitations des familles restreintes, c'est-à-dire les unités familiales nucléaires. La disposition des habitations de chaque famille est symétrique de part et d'autre de cette ruelle centrale, créant une organisation

spatiale ordonnée. Au fond de l'enclos, en face de l'entrée, se trouve l'habitation du chef de famille. Cette position met en évidence le statut du chef et sa responsabilité dans la prise de décisions et la gestion des affaires familiales.

3.2.5. Répercussions culturelles

Les sociétés humaines ont souvent la tendance à découper l'espace selon leurs propres conceptions et à établir des cadres fixes qui délimitent leurs activités et leurs souvenirs. Cette idée est exprimée par Maurice Halbwachs (1968). Le choix d'un site pour établir une communauté peut être influencé par une variété de facteurs, y compris des pérégrinations, des événements dramatiques tels que des morts subites ou des miracles, ainsi que les déplacements des hommes et de leurs montures. Ces éléments peuvent contribuer à façonner la signification symbolique d'un lieu et à en faire un endroit privilégié pour s'installer.

Dans certaines cultures, il est courant de fonder des établissements humains sur des sites où un ancêtre est enterré. Cette pratique est souvent liée à des croyances religieuses ou spirituelles, où l'ancêtre est considéré comme ayant une influence protectrice ou bénéfique sur la communauté. Ériger une colonie ou un village à proximité de la sépulture d'un ancêtre peut être perçu comme une façon de maintenir un lien avec les racines et de bénéficier de l'héritage culturel et symbolique transmis par cet ancêtre.

Les événements religieux sont souvent associés à des lieux considérés comme ayant une puissance spirituelle intrinsèque. Ces endroits peuvent être des sites naturels, tels que des montagnes, des rivières, des arbres remarquables ou des grottes, qui sont perçus comme étant habités par des forces surnaturelles ou divines.

Lorsqu'une communauté décide de construire un édifice religieux sur un tel site, elle cherche à se connecter à cette puissance spirituelle préexistante et à la prolonger à travers l'édifice lui-même. La construction d'un lieu de culte à un endroit estimé spirituellement puissant est considérée comme une manière de s'ancrer dans cette force et de l'incorporer dans la vie quotidienne de la communauté.

L'édifice lui-même, par sa permanence et sa stabilité, permet de maintenir et

de perpétuer cette connexion spirituelle dans le temps. Les rituels répétés qui y sont accomplis servent à entretenir cette relation et à renforcer le lien entre le lieu, la communauté et le divin. La répétition des rituels crée une continuité qui unifie le temps et l'espace, permettant à la communauté de s'inscrire dans une tradition spirituelle et de se connecter à des générations antérieures qui ont également pratiqué ces rituels en ce même lieu.

Ainsi, la construction d'un édifice religieux sur un lieu spirituellement puissant vise à établir une continuité avec les forces divines présentes dans cet espace, à les prolonger à travers l'édifice et à les inscrire dans la vie collective de la communauté par le biais des rituels répétés. Cela crée une dimension spirituelle qui transcende le simple cadre physique de l'édifice et unifie la communauté dans sa relation au divin.

3.3. Le lien habitat-population-démographie

La relation entre les caractéristiques d'un parc de logements et le nombre d'habitants qui l'occupent est influencée par les caractéristiques démographiques des populations qui résident dans chaque catégorie de logement. Cette idée a été soulignée par Louis Henry dès 1960 et a été modélisée ultérieurement par Hervé Le Bras et Jean-Claude Chesnay en 1976.

Les caractéristiques démographiques telles que la taille des ménages, la composition familiale, l'âge, le niveau de revenu et d'autres facteurs socio-économiques jouent un rôle important dans la détermination du nombre d'habitants dans un logement donné (Léger, 2020). Par exemple, les logements occupés par de grandes familles auront tendance à accueillir un plus grand nombre de personnes que les logements occupés par de petits ménages ou des personnes seules.

Ces relations entre les caractéristiques du logement et le nombre d'habitants sont souvent étudiées et mises en œuvre au niveau local, où les autorités et les urbanistes utilisent ces modèles pour mieux comprendre les besoins en logement de la population et planifier en conséquence. Ces informations sont essentielles pour la gestion urbaine, la politique de logement et le développement des infrastructures

(Collot, 2013).

Il convient de noter que ces modèles et relations peuvent varier en fonction du contexte géographique, culturel et socio-économique spécifique. Les différences régionales, les politiques de logement et d'autres facteurs peuvent influencer la relation entre les caractéristiques des logements et la démographie locale.

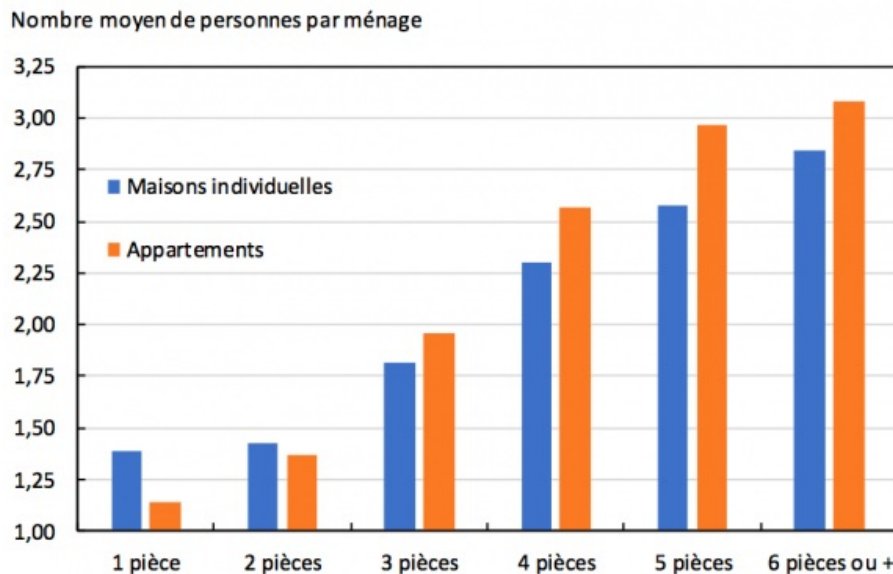


Figure 38. Taille moyenne des ménages selon le type de logement et le nombre de pièces en 2016.

Source : Jean-François Léger, « Le lien logement-population à l'échelle locale. I – Le « rendement démographique » des logements », Espace populations sociétés [En ligne].

<http://journals.openedition.org/eps/9511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.9511>

3.3.1. Types d'habitat et caractéristiques démographiques des populations

Les différentes catégories et tailles de logements correspondent souvent à des types spécifiques de populations. Il existe des schémas généraux dans la répartition des habitants en fonction de l'âge, du sexe et du lien avec la personne de référence du ménage au sein de chaque type et taille de logement.

Selon ces schémas, les jeunes couples mariés ont tendance à occuper des appartements de petite taille, tels que des appartements d'une seule pièce (T1). Cependant, à mesure que la famille grandit et que des enfants naissent, la demande de logements plus spacieux se fait sentir. Ainsi, avec l'augmentation du nombre de pièces, on observe une augmentation de la proportion d'adultes en couple et d'enfants de moins de 18 ans dans ces logements (Zaepfel ; Bergouignan, 2013).

Ces schémas sont généralement basés sur les besoins et les préférences des ménages en fonction de leur composition familiale. Les jeunes couples mariés

peuvent trouver des appartements d'une seule pièce adaptés à leurs besoins initiaux, mais ils peuvent chercher à déménager vers des logements plus grands lorsqu'ils prévoient d'avoir des enfants ou lorsque leur situation financière s'améliore.

Il convient de noter que ces schémas généraux peuvent varier en fonction des spécificités régionales, culturelles et socio-économiques. Les politiques de logement, la disponibilité des logements dans une région donnée, les niveaux de revenu et d'autres facteurs peuvent influencer la répartition des populations dans les différentes catégories et tailles de logements.

Le nombre de pièces dans un logement a une incidence significative sur le nombre d'occupants et la composition des ménages qui l'habitent. Les petits logements, tels que les studios ou les appartements d'une seule pièce, ont tendance à accueillir principalement des personnes seules ou des couples sans enfant. Ces logements sont souvent adaptés aux besoins des individus ou des couples qui recherchent une solution de logement plus petite et plus abordable (Sagot et al, 2019).

En revanche, les logements plus grands, avec un nombre de pièces plus important, ont la capacité d'accueillir des ménages composés d'adultes seuls ou en couple avec leurs enfants. Ces logements offrent plus d'espace et de chambres, ce qui permet aux familles de vivre confortablement avec leurs enfants. Les chambres supplémentaires offrent une intimité et une séparation des espaces pour les membres de la famille, ce qui est essentiel pour répondre aux besoins des familles en pleine croissance.

Ces observations sont basées sur les schémas généraux de répartition des occupants en fonction du nombre de pièces disponibles dans un logement. Cependant, il est important de noter que ces schémas peuvent varier en fonction des contextes régionaux, culturels et socio-économiques spécifiques. Les politiques de logement, la disponibilité des logements dans une région donnée, les préférences culturelles et les niveaux de revenu peuvent tous influencer la composition des ménages et leur répartition dans les différentes tailles de logements.

3.3.2. Habitat et mobilité résidentielle

L'étude de l'habitat en géographie implique de prendre en compte la mobilité des individus ainsi que les dimensions horizontale et verticale de l'espace. L'habitat ne se limite pas uniquement à l'endroit où les gens vivent, mais également à la façon dont ils se déplacent et interagissent avec leur environnement. La mobilité joue un rôle essentiel dans la manière dont les individus habitent un lieu. Les déplacements quotidiens pour se rendre au travail, à l'école ou pour effectuer des activités de loisirs influencent la façon dont les gens perçoivent, utilisent et s'approprient l'espace. L'étude de la mobilité permet de comprendre les schémas de déplacement, les flux migratoires, les réseaux de transport et les infrastructures qui facilitent ou limitent les déplacements.

La dynamique de la population varie en fonction de l'ancienneté des logements et de leur taille. Dans le cas des maisons individuelles avec au moins quatre pièces (T4+), qui sont souvent de plus grande taille, on observe une dynamique de population similaire à celle des autres types de logements de cette taille. Cependant, il est important de noter que le vieillissement de la population est souvent plus prononcé dans les maisons individuelles, en raison de la part plus élevée de propriétaires parmi les occupants. Les propriétaires ont tendance à rester dans leur logement pendant de plus longues périodes, ce qui peut contribuer à un vieillissement plus marqué de la population dans ces logements (Figure 39). Les propriétaires peuvent être plus enclins à rester dans leur maison individuelle en raison de facteurs tels que la stabilité, l'attachement émotionnel, les investissements réalisés dans la propriété et d'autres considérations.

Le fait d'être propriétaire peut également augmenter la sédentarité, c'est-à-dire le fait de rester dans le même logement pendant de longues périodes. Les propriétaires ont souvent moins de mobilité résidentielle par rapport aux locataires, qui peuvent être plus enclins à déménager plus fréquemment. Cela peut être dû à des raisons financières, à des restrictions légales liées à l'achat d'une propriété ou à d'autres facteurs.

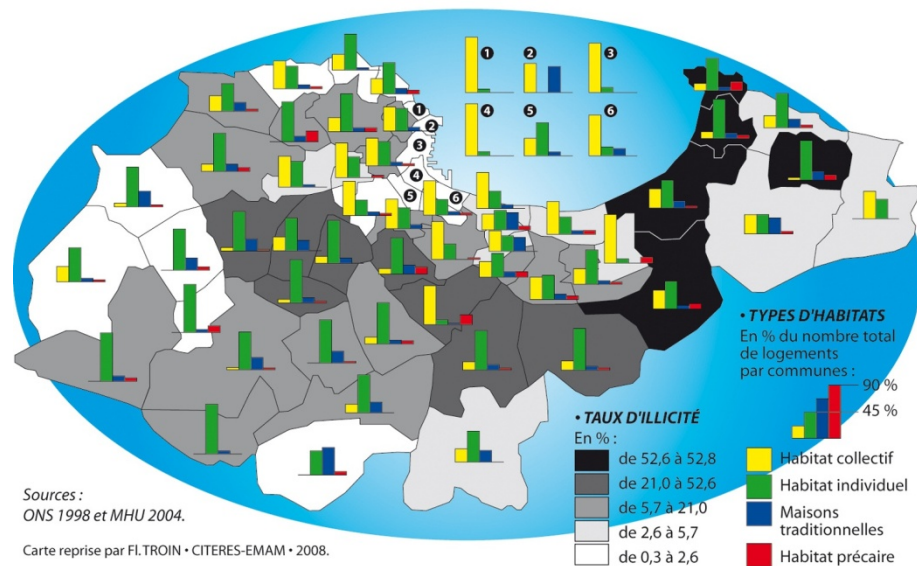


Figure 39. Typologie d'habitats et taux d'illicéité dans la Wilaya d'Alger, par communes. Source : ONS1998 et MHU 2004. Carte reprise par par F. Troin CITERES|EMAM 2008. <https://journals.openedition.org/emam/docannexe/image/323/img-4.jpg>

Il est important de noter que ces observations peuvent varier en fonction des contextes régionaux, culturels et socio-économiques spécifiques. Les politiques de logement, les conditions du marché immobilier, les attitudes culturelles à l'égard de la propriété et d'autres facteurs peuvent influencer la dynamique de la population et la mobilité résidentielle dans les maisons individuelles.

Lorsque les ménages restent plus longtemps dans les mêmes logements, cela peut entraîner une évolution unique de la pyramide des âges. Dans le cas spécifique où le parc de logements de taille moyenne (T3) vieillit, on peut observer une combinaison de facteurs dans la structure de la population.

D'une part, la conservation d'un profil familial indique que les ménages occupant des logements de taille moyenne continuent d'accueillir des familles avec des enfants ou des adultes en couple. Cela peut être dû au fait que les logements de taille moyenne sont adaptés aux besoins des familles en termes d'espace et de commodités.

D'autre part, en raison du vieillissement du parc de logements de taille moyenne, une augmentation de la part de personnes âgées peut être constatée. Les personnes âgées qui occupent des logements de taille moyenne depuis de nombreuses années peuvent choisir de rester dans leur logement plutôt que de

déménager. Cela peut être motivé par des raisons de confort, de familiarité avec le voisinage, de liens sociaux établis et d'autres facteurs.

Cette combinaison de facteurs peut conduire à une pyramide des âges avec une proportion relativement élevée de personnes âgées, tout en maintenant un profil familial avec la présence de familles et de couples plus jeunes. Il est important de noter que cette évolution de la pyramide des âges peut être influencée par des spécificités régionales, des politiques de logement, des caractéristiques démographiques et d'autres facteurs.

Les logements collectifs de 4 pièces ou plus présentent également une diversité générationnelle plus accentuée et plus équilibrée que dans les T3. Les grands appartements (4 pièces ou plus) récents sont principalement composés d'adultes âgés de 30 à 44 ans et de leurs enfants

Les logements collectifs de 4 pièces ou plus peuvent présenter une diversité générationnelle plus accentuée et équilibrée par rapport aux logements de taille moyenne (T3). Les grands appartements récents de 4 pièces ou plus ont tendance à être occupés principalement par des adultes âgés de 30 à 44 ans et leurs enfants. Cela s'explique en partie par le fait que les grands appartements offrent davantage d'espace et de chambres, ce qui les rend attrayants pour les familles avec enfants. Les adultes âgés de 30 à 44 ans se trouvent généralement dans une phase de leur vie où ils fondent une famille et ont donc besoin d'un logement plus spacieux pour accueillir leurs enfants (Louchart, 2019).

De plus, les grands appartements peuvent offrir des avantages supplémentaires tels que des espaces communs, des équipements et des services adaptés aux familles. Ces caractéristiques rendent ces logements plus attrayants pour les parents qui souhaitent offrir un environnement favorable à leurs enfants.

La diversité générationnelle dans les grands appartements de 4 pièces ou plus est également favorisée par la capacité de ces logements à accueillir différents membres de la famille, y compris les parents âgés ou d'autres membres de la famille élargie. Cela peut créer un équilibre générationnel plus marqué, avec la coexistence

de différentes tranches d'âge au sein du même logement. Cependant, il est important de noter que ces observations sont basées sur des tendances générales et peuvent varier en fonction des spécificités régionales, culturelles et socio-économiques. Les politiques de logement, la disponibilité des grands appartements, les préférences des familles et d'autres facteurs peuvent influencer la répartition générationnelle dans les logements de 4 pièces ou plus.

3.3.3. Et dans les maisons individuelle !

La maison individuelle a tendance à être un choix de logement légèrement plus tardif par rapport à l'appartement. Par conséquent, les adultes qui s'installent dans un appartement sont généralement un peu plus âgés que ceux qui choisissent une maison individuelle comme résidence (Dittgen, 2005).

Cette observation peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord, les appartements, en raison de leur nature plus compacte et souvent plus abordable, peuvent être des options de logement privilégiées pour les jeunes adultes ou les couples qui commencent leur vie indépendante. Ils peuvent opter pour un appartement comme première étape avant de se tourner vers l'acquisition d'une maison individuelle à mesure que leur situation financière et familiale évolue.

En revanche, l'achat d'une maison individuelle est souvent associé à des responsabilités et à des engagements à plus long terme. Les adultes qui font le choix d'une maison individuelle comme logement tendent à être plus établis dans leur carrière et leur vie personnelle, et ils peuvent avoir une plus grande stabilité financière. Par conséquent, ils sont généralement un peu plus âgés que ceux qui optent pour un appartement. Par ailleurs, il est vrai que le renouvellement des ménages dans les appartements peut être relativement faible. Cela signifie que les appartements peuvent être occupés pendant de plus longues périodes par les mêmes ménages, ce qui limite l'arrivée de nouvelles familles ou de nouveaux occupants. Cela peut être dû à des raisons telles que la stabilité résidentielle, les contraintes financières liées au déménagement ou d'autres facteurs (Figure 40).

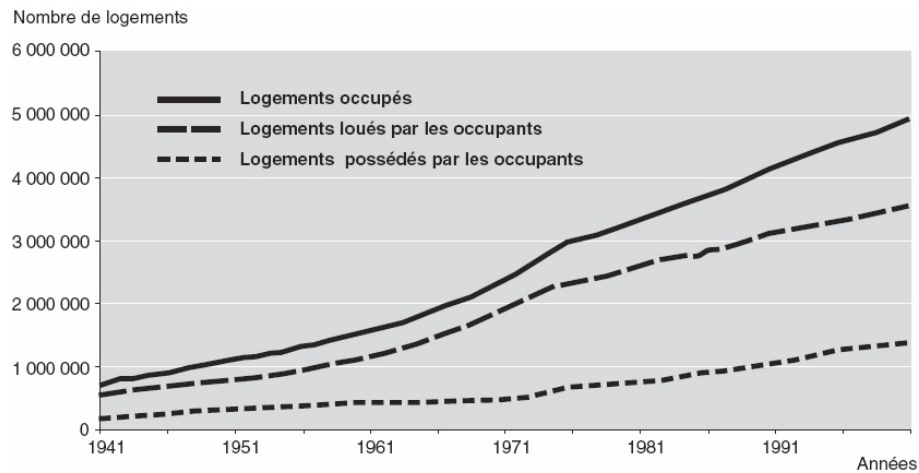


Figure 40. Mode d'occupation des maisons individuelles au Canada. Source : Statistique Canada, 2005. Sur Internet : http://www.statcan.ca/francais/Estat/licence_f.htm

Il convient de noter que ces observations peuvent varier en fonction des spécificités régionales, culturelles et socio-économiques. Les politiques de logement, la disponibilité des logements, les préférences individuelles et d'autres facteurs peuvent également influencer le choix entre appartement et maison individuelle, ainsi que l'âge moyen des occupants dans chaque type de logement.

Les maisons individuelles et les appartements de grande taille sont souvent considérés comme des options préférentielles pour les logements familiaux, car ils offrent plus d'espace et de commodités adaptées aux besoins des familles. Cependant, il convient de noter que la notion de logement familial ne doit pas être uniquement associée à un grand nombre d'enfants. Les logements familiaux peuvent accueillir des ménages composés de couples avec ou sans enfants, de familles monoparentales, de parents âgés vivant avec leurs enfants adultes, et d'autres configurations familiales diverses (Leger, 2020).

La problématique liée à ce type de parc immobilier est en effet modifiée par deux facteurs : la sédentarité des ménages et la décohabitation progressive des enfants. D'une part, la sédentarité des ménages se réfère au fait que les familles peuvent choisir de rester dans le même logement pendant de longues périodes, limitant ainsi la rotation des occupants. Cela peut être dû à des raisons telles que la stabilité résidentielle, l'attachement au quartier, les contraintes financières ou d'autres considérations. La sédentarité des ménages peut entraîner une moindre disponibilité

des logements familiaux, ce qui peut poser des défis pour les familles à la recherche de logements adaptés à leurs besoins. D'autre part, la décohabitation progressive des enfants fait référence au processus par lequel les enfants grandissent et quittent le foyer familial pour vivre de manière indépendante. Cela peut se produire à différents stades de la vie des enfants, tels que l'entrée à l'université, le début d'une carrière professionnelle ou le mariage. La décohabitation progressive des enfants peut entraîner une diminution du nombre d'occupants dans les logements familiaux, ce qui peut laisser des espaces inutilisés ou entraîner des besoins de réaménagement.

3.3.4. Démographie et aménagement prospectif

Les démographes jouent un rôle crucial dans la prise de décisions des décideurs locaux en matière de gestion des équipements publics, d'aménagement du territoire, de développement territorial et d'orientation stratégique. Les démographes sont souvent sollicités pour fournir des projections démographiques qui permettent d'estimer l'évolution future de la population dans une région donnée.

Les projections démographiques sont des outils importants pour les décideurs locaux, car ils les aident à anticiper les changements démographiques et à planifier en conséquence. Ces projections permettent de prendre des décisions éclairées sur l'expansion ou la réduction des infrastructures publiques, l'allocation des ressources, la planification des services sociaux, la gestion des équipements collectifs tels que les écoles, les hôpitaux, les transports, les parcs, et bien d'autres (Bergouignan, 2012).

En utilisant des données démographiques actuelles, les démographes développent des modèles et des méthodes statistiques pour estimer la taille, la structure par âge et sexe, les tendances migratoires, la fécondité et la mortalité de la population à l'avenir. Ces projections prennent en compte les facteurs démographiques, économiques et sociaux qui peuvent influencer les changements dans la population.

Les décideurs locaux utilisent ensuite ces projections pour comprendre comment la population évoluera dans leur région et adapter leurs politiques et leurs plans en conséquence. Par exemple, si les projections indiquent une augmentation

importante de la population dans les années à venir, les décideurs peuvent décider de construire de nouveaux logements, d'élargir les infrastructures de transport, de développer de nouveaux services publics, etc. De même, si les projections suggèrent un vieillissement de la population, les décideurs peuvent prendre des mesures pour répondre aux besoins spécifiques des personnes âgées, tels que la mise en place de structures de soins de santé adaptées (Thumerelle, 1987).

La mobilisation du lien entre le logement et la population dans le cadre de l'expertise démographique favorise une approche transparente et factuelle qui encourage l'interaction entre les démographes, les autorités locales et les spécialistes du domaine. Cette approche dépasse la simple production de projections démographiques, car elle permet de mettre en lumière les hypothèses sous-jacentes sur lesquelles elles sont basées.

L'interaction entre les démographes et les décideurs locaux est essentielle pour co-construire des scénarios de développement territorial qui tiennent compte des spécificités et des fondements mêmes du territoire. En intégrant les connaissances démographiques avec les réalités locales, les décideurs peuvent mieux comprendre les effets des évolutions démographiques sur le logement et la population de leur région.

La transparence de la démarche permet aux décideurs de saisir les hypothèses et les modèles utilisés par les démographes, tels que la stabilité relative des comportements résidentiels en fonction des cycles de vie. Cela facilite la discussion et la collaboration entre les différentes parties prenantes, ce qui peut conduire à des scénarios plus pertinents et adaptés aux besoins locaux.

En impliquant les autorités et les spécialistes locaux dans la co-construction de scénarios démographiques, les décideurs ont une meilleure compréhension des dynamiques résidentielles et de l'impact des évolutions démographiques sur leur territoire (Parant, 1984). Cela permet d'élaborer des politiques et des plans de développement plus efficaces et mieux adaptés aux besoins de la population.

3.4. Et l'habitat rural

Cette section s'interroge sur le sens et les causes de l'évolution socio-spatiale en milieu rural. Le bourgeonnement, ce mode de diachronie de l'habitation rurale. Mais on peut se demander pourquoi revisiter l'habitat rural ?

Le concept de "bourgeonnement" en relation avec le genre de vie de l'habitation rurale suggère l'idée d'une évolution progressive et organique de l'habitat au fil du temps. Il met en avant l'idée que l'habitation est un reflet dynamique de l'évolution sociale, économique et culturelle d'une société rurale. Le terme "genre de vie" fait référence à l'ensemble des comportements, des pratiques, des valeurs, des traditions et des modes de vie caractéristiques d'un groupe de personnes ou d'une communauté. Il englobe les aspects sociaux, culturels, économiques et environnementaux qui influencent la manière dont les individus vivent et interagissent au sein de leur environnement. Le genre de vie d'une communauté est façonné par divers facteurs tels que l'histoire, la géographie, les ressources naturelles disponibles, les croyances religieuses, les relations familiales, les structures sociales et bien d'autres encore. Il définit les normes et les attentes qui guident les comportements individuels et collectifs au quotidien.

Dans le contexte de l'habitation rurale, le genre de vie joue un rôle essentiel dans la façon dont les habitations sont conçues, utilisées et perçues. Les pratiques agricoles, les traditions culturelles, les relations familiales, les activités économiques et les valeurs communautaires sont autant d'éléments qui influencent la forme, la fonction et la signification de l'habitat.

Le genre de vie comprend tous les aspects culturels, matériels, spirituels et sociaux qui affectent la forme. L'habitation, les agglomérations sont l'expression matérielle du genre de vie (Scheiner et al, 2003).

Il s'agit de montrer donc, que l'évolution de l'habitation rurale est étroitement liée au genre de vie. Ce qui permet de former une matière à réflexion et à projet pour les habitations rurales de demain. Le propos de cette section, est de comprendre l'évolution de ce type d'habitat par une approche diachronique. Elle vise à saisir les

propriétés et les relations de ce type d'habitation à deux échelles (L'habitation à la parcelle et l'habitation à elle-même), en les reliant aux données anthropologiques.

3.4.1. Modèle de la famille rurale algérienne

Le modèle de la famille rurale `āyla est basé sur des valeurs traditionnelles telles que le qdar (respect) et le culte des ancêtres. Il repose sur un fort attachement à la généalogie agnatique et à la solidarité qui en découle. Les membres de la famille `āyla sont liés par un système de valeurs transmis par la tradition. Voici quelques-unes de ces valeurs :

- *Le nîf* (nez) : Il représente la valeur suprême qui renforce l'unité du groupe domestique et fait accepter toutes les contraintes et les sacrifices nécessaires. C'est une valeur fondamentale qui guide les actions et les comportements des membres de la famille `āyla.
- *Niyya* (bonne foi) : Cela évoque la pureté de l'âme et l'intention sincère. La niyya est considérée comme la base de la confiance totale qui régit les rapports sociaux au sein de la famille `āyla. Elle implique d'agir avec intégrité et honnêteté dans toutes les interactions.
- *Hurma* : Il s'agit du respect de l'intimité d'autrui. Dans le cadre familial `āyla, le respect de la sphère privée de chaque individu est une valeur essentielle. Cela signifie qu'il est important de ne pas empiéter sur la vie personnelle des autres membres de la famille et de respecter leur espace et leur intimité.

Ces valeurs traditionnelles jouent un rôle central dans la vie quotidienne de la famille `āyla, en guidant les comportements, les interactions sociales et les relations familiales. Elles renforcent la cohésion et la solidarité au sein du groupe domestique et contribuent à la préservation de la tradition et de la culture de la famille `āyla. Il est important de noter que ces valeurs peuvent varier d'une famille à une autre et peuvent également évoluer avec le temps et l'influence de facteurs externes. Cependant, elles restent des éléments centraux du modèle de la famille rurale `āyla et contribuent à la construction de liens sociaux forts et durables au sein de cette communauté.

Le chef d'*`āyla* (*famille*) n'est pas nécessairement l'aîné, mais plutôt celui qui est le mieux qualifié pour assumer ce rôle de direction. Le chef de famille est généralement choisi en fonction de ses compétences, de son expérience et de sa prédisposition à diriger. Son rôle comprend plusieurs responsabilités importantes. Tout d'abord, il est chargé de répartir les tâches liées aux travaux agricoles entre les différentes cellules du groupe domestique. Le groupe domestique est considéré comme l'unité de production et de consommation dans la famille. Il veille à ce que les tâches soient équitablement réparties afin d'assurer le bon fonctionnement des activités agricoles. En plus de ses responsabilités liées aux tâches agricoles, le chef de famille joue un rôle crucial dans le maintien de l'harmonie et de la cohésion au sein de la famille (Bourdieu, 2001). Il est chargé de favoriser la bonne entente entre les membres de la famille, de résoudre les éventuels conflits et de promouvoir la solidarité et la coopération. Le chef de famille assume également un rôle spirituel en dirigeant les prières au sein de la famille. Il est responsable de veiller à ce que les pratiques religieuses soient observées et de guider les membres de la famille dans leur pratique spirituelle. Enfin, le chef de famille représente à l'extérieur. Il peut être amené à prendre des décisions et à agir au nom de la famille dans les interactions avec d'autres familles, la communauté locale ou les autorités extérieures (Addi, 1999).

Dans le contexte de la famille *`āyla*, le patriarche joue un rôle central dans la transmission du pouvoir et de l'autorité au sein de la parentèle. Lorsqu'un patriarche se trouve à l'agonie et qu'il sent approcher la fin de sa vie, il peut prendre des dispositions pour désigner son successeur et exprimer ses dernières volontés à travers ce qu'on appelle la *waṣīya*⁸, qui peut être considérée comme son testament ultime.

La *waṣīya* revêt une importance particulière dans la culture *`āyla*, car elle témoigne de la transmission des valeurs, des traditions et du pouvoir familial d'une

⁸ La *waṣīya* est une forme de testament spirituel et moral dans lequel le patriarche exprime ses souhaits et donne des conseils à sa parentèle. Le patriarche profite de cette occasion pour rappeler l'importance de l'unité familiale et de l'obéissance à son successeur. Il transmet à ses fils un message clair : pour bénéficier de sa bénédiction dans cette vie et dans l'au-delà, ils doivent rester unis et suivre les directives de son successeur comme ils l'auraient fait pour lui-même.

génération à l'autre. Elle représente également un lien symbolique entre le patriarche mourant et ses descendants, les engageant à perpétuer les valeurs et l'harmonie familiale. Ce testament renforce l'idée de la continuité et de la cohésion de la famille. En acceptant et en respectant les volontés du patriarche, les membres de la famille sont invités à maintenir l'unité et la solidarité, tout en assurant la continuité de la direction et de l'autorité au sein de la parentèle. Il convient de noter que les détails spécifiques de la waṣiya peuvent varier en fonction des coutumes et des traditions propres à chaque `āyla. Cependant, l'idée fondamentale de désigner un successeur et de transmettre un message de cohésion et d'obéissance demeure une caractéristique commune dans ce processus.

L'indivision de la terre est une pratique qui se met en place après le décès du patriarche. Selon les volontés du patriarche exprimées dans sa waṣiya, la terre héritée ne peut pas être vendue ou divisée entre les descendants. Cette règle vise à préserver l'unité et l'intégrité de la propriété familiale, ainsi qu'à garantir la cohésion et la solidarité entre les membres de la parentèle. La crainte du châtement divin est souvent invoquée pour dissuader les descendants de violer cette règle. Ils croient que désobéir aux volontés du patriarche et chercher à vendre ou à morceler la terre léguée serait une transgression morale qui entraînerait des conséquences néfastes, tant dans cette vie que dans l'au-delà.

Il est important de souligner que ces pratiques de l'indivision de la terre et de la twisa sont propres à la culture et aux traditions de la famille `āyla, et peuvent varier dans d'autres contextes familiaux ou culturels. Cependant, elles reflètent l'importance accordée à la préservation de l'unité familiale et à la transmission des biens familiaux de génération en génération, tout en promouvant la coopération et la solidarité entre les membres de la parentèle.

Au lieu de vendre ou de diviser la terre, les descendants sont encouragés à l'exploiter en commun, en pratiquant ce qu'on appelle la twisa, qui signifie l'entraide. La twisa est un concept central dans la vie de la famille, elle se manifeste notamment dans la coopération et la solidarité entre les membres de la parentèle pour travailler

et exploiter collectivement la terre héritée.

L'exploitation en commun de la terre permet aux descendants de partager les ressources et les bénéfices de manière équitable, renforçant ainsi les liens familiaux et contribuant à la pérennité de la propriété foncière. Cela favorise également la préservation de l'unité familiale et la transmission des traditions et des valeurs ancestrales.

Dans le groupement patrilinéaire, les normes sociales et les pratiques matrimoniales impliquent généralement que les fils continuent à vivre avec leur père après leur mariage. Cette pratique est souvent appelée la virilocalité, où les fils résident dans le domicile paternel et poursuivent leur vie en tant que membres de la famille élargie.

En revanche, les filles sont censées quitter le domicile paternel après leur mariage pour rejoindre la famille de leur époux. Cela reflète la pratique de l'uxorilocalité, où les femmes quittent leur propre famille pour vivre avec la famille de leur mari. Elles deviennent alors des membres de l'*`āyla* de l'époux, c'est-à-dire la famille de leur mari. Dans ce contexte, les filles qui se marient en dehors de leur groupe de parenté agnatique, c'est-à-dire en épousant des hommes qui ne sont pas leurs cousins patrilinéaires, quittent généralement le domicile paternel pour rejoindre l'*`āyla* de leur époux. Elles ne reviennent que rarement et pour de courtes périodes, sauf dans des situations particulières telles que le veuvage, la répudiation ou le divorce.

Cette pratique de viril-localité⁹ stricte et d'uxoril-localité reflète l'importance accordée à la préservation de la lignée patrilinéaire et à la continuité de la famille élargie. Elle maintient la cohésion sociale et la transmission des biens et du patrimoine au sein de la lignée paternelle. Cependant, il est important de noter que les pratiques matrimoniales et résidentielles peuvent varier selon les cultures et les contextes spécifiques, et ne sont pas universelles.

⁹ Mode de résidence des jeunes époux qui doivent construire leur habitation dans le village des parents du mari.

3.4.2. Étude de cas : Bûq`a Bûazdiya

L'exemple présenté est un cas d'étude présenté par des étudiants en projet de fin d'étude, en 2014. Le site est connu sous le nom de *Bûq`a Bûazdiya*, littéralement traduit : "le gouffre des *Bouazdiya*¹⁰". Cette appellation est formée de deux toponymes, le premier est d'ordre géographique, le second révèle un groupe social. Ce gouffre est une zone agro-pastoral située entre deux communes (Oued Sly et Ouled ben Abd el Kader) au Sud-ouest de la wilaya (Département) de Chlef au Nord Ouest d'Algérie. Le *blād* (terre) des *Bouazdiya* est d'une superficie d'environ 74 ha. Il est délimité¹¹ au (Figure 41).

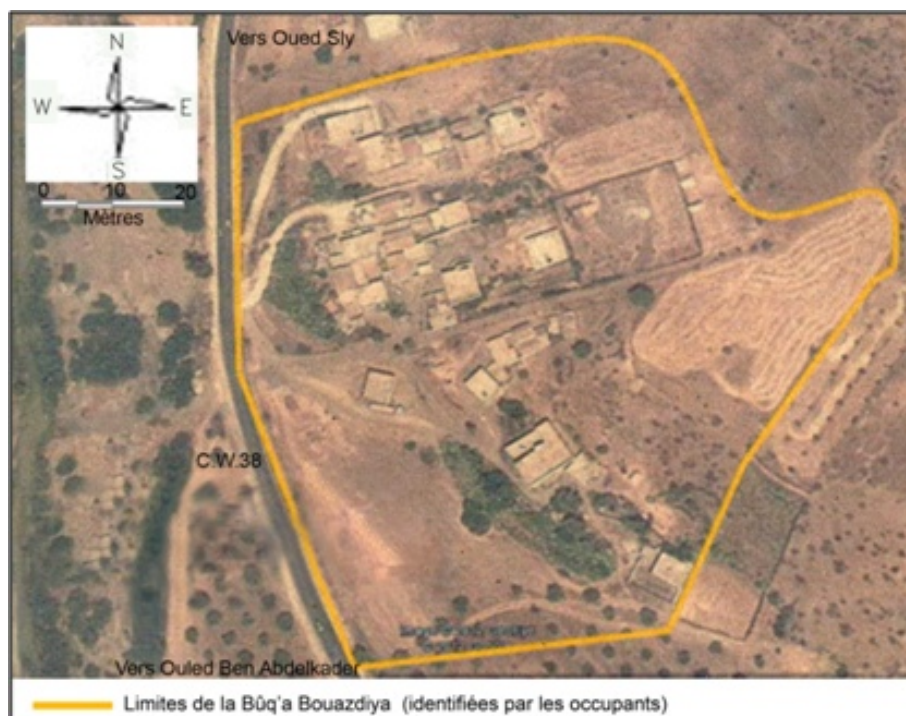


Figure 41. Délimitation de l'aire d'étude. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.

Les trois patriarches construisirent leur habitation chacun dans son morceau de terre. Ces habitations devinrent par le temps des cellules patriarcales. Le Gp2 bénéficia de deux parcelles (Figure 42).

¹⁰ Quand il s'agit du lieu géographique, il est transcrit selon les règles de l'encyclopédie de l'islam (Matring et al, 2010).

¹¹ En absence des plans cadastraux, les limites ont été identifiées par les occupants.



Figure 42 : Localisation et délimitation des différentes parcelles patriarcales. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.

3.4.2.1. Bourgeoisement externe de l'habitation rurale

Par bourgeoisement, il est entendu le décloisonnement des empreintes des mutations dans l'habitation rurale et plus précisément à travers les extensions. Ces habitations sont de forme allongée qui se prêtent à l'évolution, dans la mesure où elles ont des murs latéraux aveugles qui permettent l'extension, au moins en deux directions. Ces formes architecturales s'opposent aux modèles produits par l'administration¹² dont le type d'ouverture empêche une telle adjonction. D'une manière générale, l'évolution diachronique socio-spatiale s'est effectuée autour de la cellule patriarcale (Figure 43). Pour illustrer, les habitations patriarcales (GP1) et (GP2) furent retracées. Pour celle de GP3, nous ne pûmes y accéder à cause du refus des descendants du GP3. Ils sont en conflit perpétuel avec les descendants des (GP1) et (GP2).

¹² Direction de l'urbanisme et de la construction, auprès du ministère de l'habitat et de la ville.

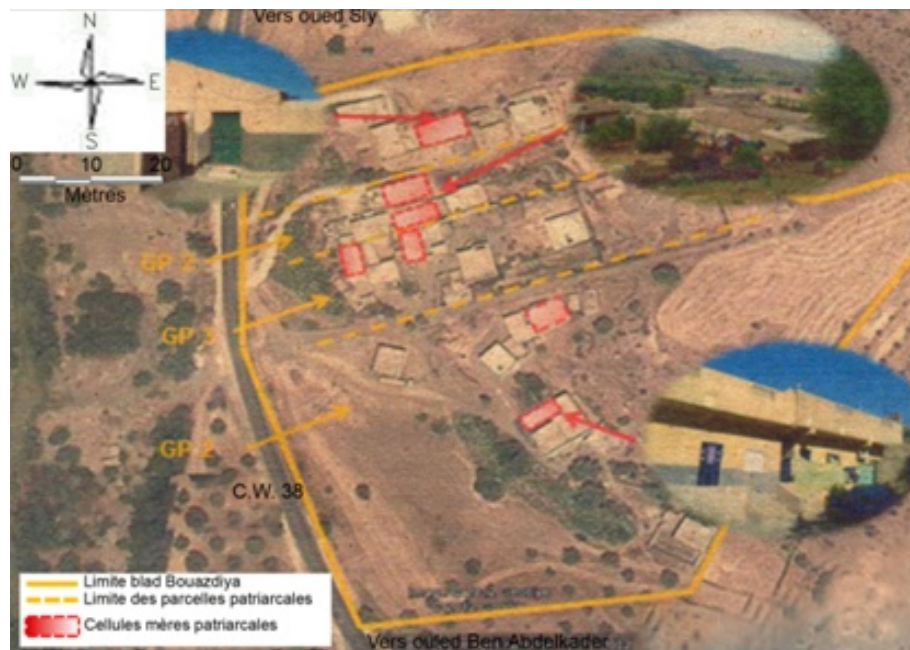


Figure 43 : Localisation des cellules patriarcales. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.

3.4.2.2. Diachronie de la cellule patriarcale (GP1)

La cellule patriarcale (GP1) est le noyau familial initial, composé du patriarche (GP1) et de sa femme, ainsi que de leurs enfants. Autour de cette cellule, on trouve les habitations des six fils, formant ainsi une structure résidentielle de type "cluster". Le fils aîné (F1-GP1) a pris la décision de quitter la cellule de base pour construire sa propre maison, qui est auto-construite. Cette pratique est courante dans certaines cultures, où les fils aînés sont encouragés à s'établir indépendamment, tout en restant à proximité de la cellule familiale d'origine. Cette configuration résidentielle permet à la fois une certaine indépendance pour les fils qui ont leur propre foyer, tout en maintenant une proximité géographique avec la cellule patriarcale. Cela favorise la continuité des liens familiaux, la coopération et l'entraide entre les membres de la famille élargie. Il est mentionné que le deuxième fils (F2-GP1) s'est installé juste à côté de son frère aîné (F1-GP1). Ils ont tous deux bénéficié de l'aide de l'État pour l'habitat rural, ce qui leur a permis de construire de nouvelles habitations¹³.

¹³ L'aide de l'État au logement rural s'inscrit dans le cadre d'une politique de développement rural, ayant comme principal objectif la fixation des populations locales. Cette aide de l'État est consentie à l'effet d'encourager les familles à réaliser en auto-construction, une habitation décente dans le milieu rural. Ainsi, la participation du bénéficiaire de l'aide à l'habitat rural, se traduit par la mobilisation d'un terrain qui doit relever de sa propriété et de sa participation à la réalisation. Le montant de l'aide "Habitat Rural" est de 1.000.000 DA, pour les wilaya-s du Sud. 700.000 DA, pour le reste des wilaya-s.

La "Figure 44" représente un schéma qui montre un éclatement de la cellule mère, où les fils vivent toujours à proximité de la cellule principale mais dans des lieux de résidence distincts. Cela confirme l'organisation du réseau familial où les membres de la famille restent étroitement liés et continuent à vivre à proximité les uns des autres malgré l'éclatement de la cellule mère. Chaque fils a établi sa propre résidence, mais elle reste dans la même localité ou à proximité de la cellule principale. Ce schéma met en évidence la solidité des liens familiaux et l'importance accordée à la proximité géographique dans la structure familiale. Même avec des résidences séparées, les membres de la famille restent connectés et maintiennent une forte cohésion.

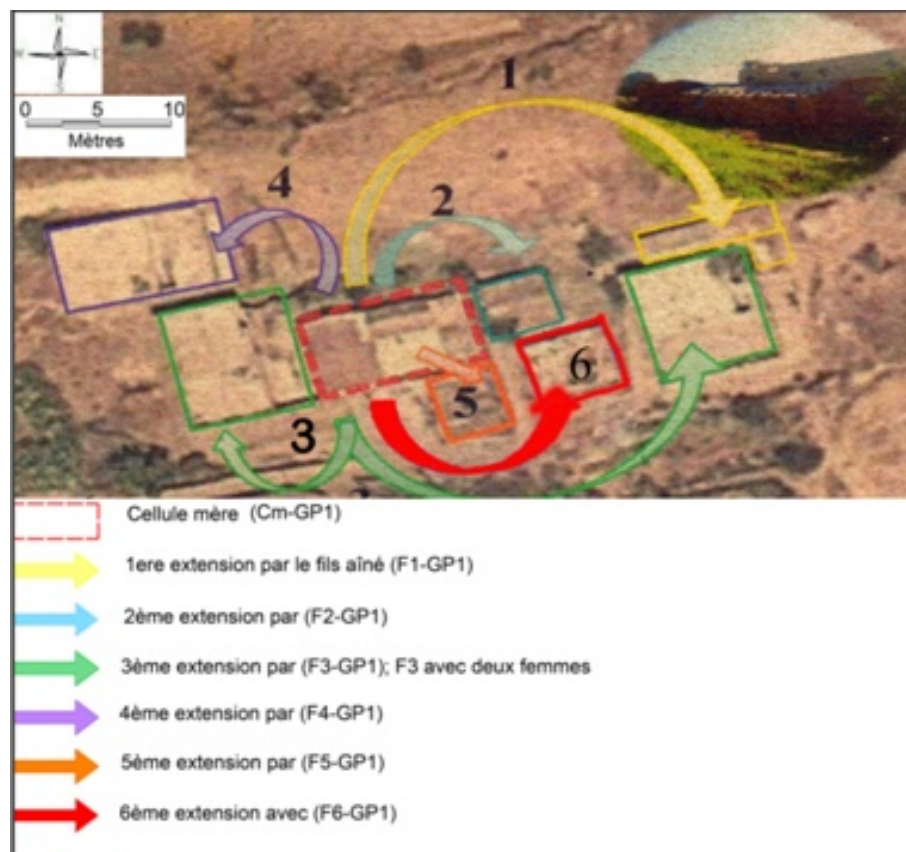


Figure 44 : Bourgeoisement de la cellule patriarcale GP1. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.

Cette dynamique reflète la forte influence du système familial et des traditions sociales qui prévalent dans la culture concernée. Les liens familiaux et les obligations sociales sont considérés comme étant primordiaux, et les membres de la famille continuent de s'appuyer sur ces liens pour leur identité, leur sécurité et leur soutien

mutuel.

Il est ainsi possible d'observer les étapes de construction et les différents changements d'usages au fil du temps. Au départ, un ensemble de pièces fut construit pour la famille conjugale.

- En 1988 (**Hm**) construisit son habitation sur la parcelle P2. Elle fut composée de trois *byût* (chambre), *bayt diaf* (salon pour les invités), une cuisine, *Zriba* (enclos pour les animaux), des sanitaires dans *Merrah* (cour) et des escaliers pour accéder à la terrasse ;
- En 2004, son fils aîné (**F**) se maria, il construisit sa propre maison située à gauche sur le plan. Elle fut composée de trois *byût*, une cuisine des escaliers et des sanitaires. L'accès à la maison fut indépendant de la cellule patriarcale (**Hm**) ;
- En 2017 (**D**) son fils benjamin se maria, il construisit, à son tour sa maison composée de trois *byût*, un salon et une cuisine, sur l'emplacement de la *Zriba*. Cette dernière fut déplacée et prit la forme de L. les points d'eau furent agrandis. Ainsi donc la cellule patriarcale fut ceinturée par celles de l'aîné et du benjamin. Le premier assura la continuité de l'autorité le second l'espoir et la continuité de la descendance (Hadj (K), 2019).

3.4.2.3. Diachronie de la cellule patriarcale GP2

Les parcelles P2 et P4 sont exploitées par GP2 et ses quatre fils. Le patriarche GP2 est installé avec ses deux fils (**Mo**) et (**Ab**) dans la parcelle P4. Les deux premiers fils (**Hm**) et (**Dj**) ont occupé la parcelle P2. La reconstitution de l'évolution diachronique de la Cellule GP2 s'est élaborée à partir des entretiens avec Hadj (**K**) en présence de son fils aîné (**Hm**) (Figure 45). Pour saisir la logique diachronique intérieure de l'habitation rurale, Notre choix s'est porté sur l'habitation de (**Hm**), fils aîné de (GP2), comme cas d'étude. Cette habitation fut construite en 1988. Elle montre les changements apportés à la construction sur une période de trentaine d'années (Figure 46). Les plans schématiques furent élaborés à partir des observations in situ et les entretiens avec **Hm** (F1-GP2) et son fils aîné ((F1-1)-GP2).

Deux formes caractérisent et identifient l'habitation rurale à *Bûq'a Bûazdiya*, la

forme en L et U, qui favorisent son bourgeonnement en fonction du genre de vie. Les habitations des *Bûazdiya* sont l'expression du genre de vie qui compose avec le factuel pour produire le réel. Le nouveau modèle imposé par l'administration a bouleversé radicalement la typologie architecturale de l'habitation rurale, d'une part, et d'autre part engendrant des conflits et des tensions entre les membres d'*āyla*. Ce conflit entre l'accumulation d'habitus anciens et de nouvelles pratiques issues de nouveau modèle imposé, oriente le désir de la conception d'un espace où s'inscrit la double appartenance au temps mais aussi à la mémoire. L'aspect le plus marquant du système d'organisation de l'habitat rural est le rapport espace - société. Les descendants préfèrent restés attachés à la cellule patriarcale pour des considérations économiques et culturelles.

Les liens sociaux jouent et un rôle essentiel dans la formation des modèles spatiaux. Les interactions sociales et les relations entre les individus contribuent à façonner les dynamiques sociales et culturelles d'un lieu donné. Ces interactions peuvent influencer la manière dont l'espace est utilisé, perçu et organisé. Les modèles spatiaux font référence à la manière dont les individus organisent et utilisent l'espace physique autour d'eux.

Les habitations traditionnelles ont tendance à être divisées en deux domaines séparés, une section est usitée par les habitants et l'autre est réservé pour les invités. L'instauration des règles et de réglementations, de nouvelles techniques de construction ont eu pour effet de bouleverser la forme et le modèle diachronique bourgeonné de l'habitation rurale.

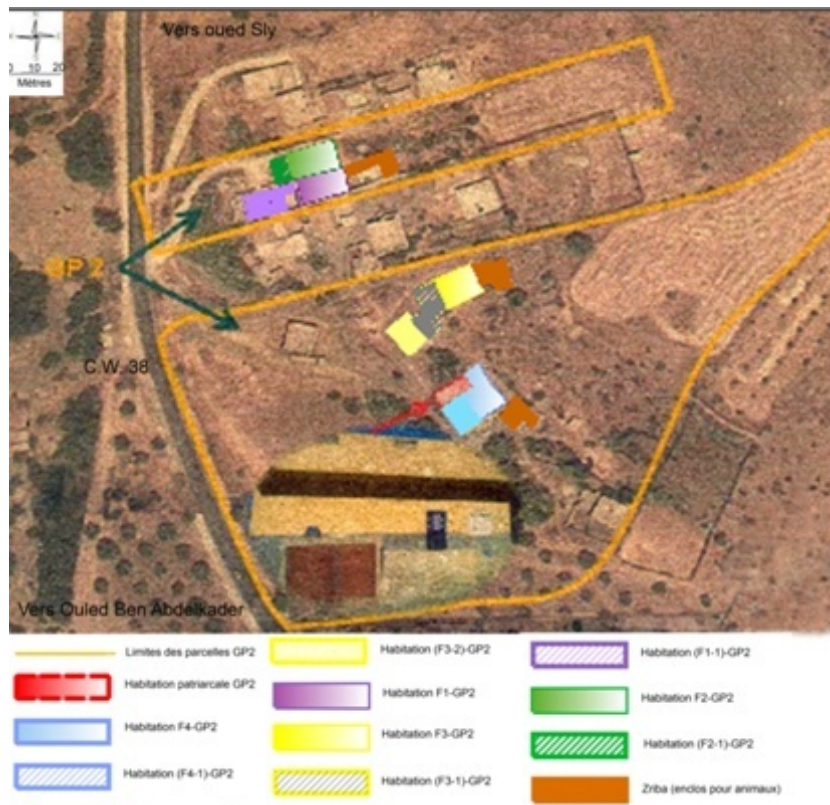


Figure 45. Bourgeoisement de la cellule patriarcale GP2. Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.

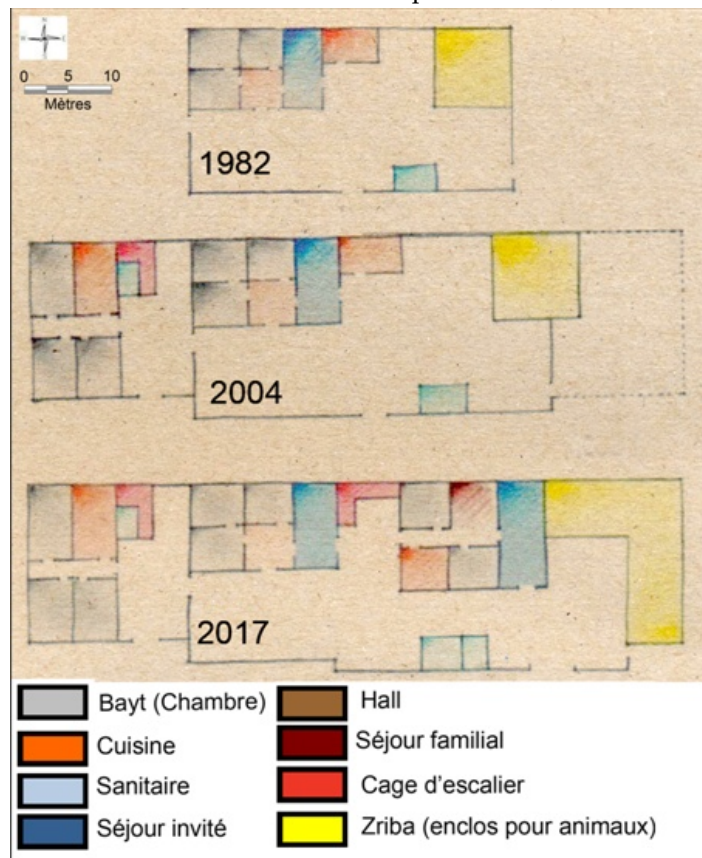


Figure 46. Évolution de la cellule patriarcale (F1-GP2). Source : Fond de carte : Google Earth actualisée par l'auteur, 2021.

Pour le cas d'étude *Bûq`a Bûazdiya*, l'habitat assume son expansion naturelle : bourgeonnement. Il est maître dans l'art de la diachronie en harmonie avec les contraintes éco-systémiques et le genre de vie. Ainsi, l'observation fine des étapes successives menant à un ensemble d'habitations matures se trouvent à la base de la compréhension du mode d'habiter à *Bûq`a Bûazdiya*. Deux formes caractérisent et identifient l'habitation rurale la forme en L et U qui favorisent l'extension naturelle en fonction des besoins sociodémographiques. Il ne semble pas y avoir d'immobilisme dans la forme de ce type d'habitations. Plutôt un changement continu sous une homogénéité apparente. Ces formes témoignent d'habitudes architecturales et du génie local qui expriment et perpétuent différentes mentalités propres et originales en dépit de l'empreinte profonde " uniformisation" induite par l'administration et sa réglementation. L'habitation rurale est soumise à des forces latentes qui bouleversent les schémas ordonnés, les modèles et les classifications que nous aimons, nous les architectes, à construire.

En conclusion, nous avons retrouvé des pistes de réflexion sur l'habitation rurale: le bourgeonnement un paradigme explicatif d'une dynamique socio-spatiale de l'habitation rurale, qui devrait être tenue en compte dans les études de planifications et des aménagements ruraux. Cet habitat offre du point de vue anthropologique de précieux témoignages sur l'évolution des populations, sur leurs origines, sur leurs migrations. Un autre regard s'impose par lequel "*Tradition*" ne versifie pas avec "*Archaïque*" ou "*Arriéré*" (Djeradi, 2022b). Ces habitations que nous voyons, dans l'espace rural comme le produit d'une spontanéité se révèlent être, en fait, le produit d'une planification rigoureuse et autrement plus complexe que la planification actuelle, en ce sens où elle a pris en compte non seulement les contraintes éco-systémiques mais encore et surtout le genre de vie. La compréhension de la logique diachronique de l'habitation à *Bûq`a Bûazdiya* : le bourgeonnement, nécessitera d'être testée dans d'autres cas d'étude pour tendre vers un paradigme et prétendre à une généralisation.

Chapitre IV. Habitat dans le quartier

La notion du quartier, dans la matière géographique de l'habitat, met l'accent sur la relation complexe entre l'organisation physique de l'espace, les pratiques sociales qui s'y déroulent et les perceptions qui lui sont associées (Grafmeyer et Authier, 2019). Cette approche considère le quartier comme un point de contact où ces différents éléments interagissent et se superposent.

D'une part, l'organisation matérielle de l'espace bâti fait référence à la configuration physique du quartier, y compris la disposition des bâtiments, des rues, des espaces publics et des équipements. Cette organisation spatiale peut avoir des répercussions importantes sur les pratiques sociales des habitants, en influençant les modes de vie, les interactions sociales et les activités quotidiennes (Lefebvre, 1974).

Par exemple, un quartier conçu de manière à favoriser les espaces de rencontre et les interactions sociales informelles peut encourager les pratiques de voisinage et renforcer le sentiment d'appartenance.

D'autre part, les pratiques sociales qui se déploient dans le quartier font référence aux activités et aux comportements des habitants dans leur environnement quotidien. Il peut s'agir d'activités résidentielles, de travail, de loisirs, de commerce, etc. Les pratiques sociales sont influencées par l'organisation matérielle de l'espace, mais également par les interactions sociales entre les habitants et les dynamiques communautaires. Par exemple, un quartier où les habitants ont l'habitude de se rassembler dans les espaces publics pour des activités collectives aura une dynamique sociale différente de celui où les interactions se limitent principalement aux espaces privés.

Enfin, les images associées au quartier renvoient aux perceptions et aux représentations mentales qu'ont les habitants de leur environnement. Ces images peuvent être influencées par l'expérience individuelle, les interactions sociales, les récits collectifs et les représentations médiatiques. Elles contribuent à la construction de l'identité et du sentiment d'appartenance des habitants à leur quartier. Par

exemple, une image positive du quartier, associée à des aspects tels que la sécurité, la convivialité et la diversité, peut renforcer le lien des habitants avec leur environnement et favoriser la cohésion sociale.

4.1. Quartier en tant qu'unité de vie urbaine

Dans le domaine de la politique de la ville, il existe deux piliers principaux : l'urbain et l'humain. Ces deux dimensions sont considérées comme complémentaires et interdépendantes pour promouvoir le développement harmonieux des quartiers et la qualité de vie des habitants.

Le pilier urbain se concentre sur les aspects physiques et matériels de l'espace urbain. Il englobe la planification et l'aménagement des quartiers, la rénovation urbaine, l'architecture, l'organisation spatiale, les infrastructures et les équipements. L'objectif est de créer un cadre de vie agréable, fonctionnel et attractif, en prenant en compte les besoins des habitants et en favorisant une utilisation optimale de l'espace. Le pilier urbain vise également à promouvoir la mixité sociale, l'accessibilité, la durabilité environnementale et la qualité esthétique des espaces urbains.

Le pilier humain met l'accent sur les aspects sociaux, économiques et humains des quartiers. Il s'agit de prendre en compte les besoins, les aspirations et les attentes des habitants, en particulier ceux qui résident dans des quartiers en difficulté ou en situation de précarité. Ce pilier vise à promouvoir l'inclusion sociale, l'égalité des chances, la cohésion sociale et la participation citoyenne. Il englobe des domaines tels que l'accès à l'emploi, à l'éducation, à la santé, à la culture, à la sécurité, à la formation, à la vie associative, ainsi que la lutte contre les discriminations et les exclusions.

Ces deux piliers, l'urbain et l'humain, sont interconnectés et se renforcent mutuellement. Une approche équilibrée et intégrée de la politique de la ville reconnaît que l'amélioration des conditions de vie dans les quartiers nécessite à la fois des interventions sur l'espace physique et sur les dimensions sociales. L'objectif est de favoriser un développement urbain durable, harmonieux et inclusif, en prenant en compte les réalités et les aspirations des habitants.

Il convient de souligner que la politique de la ville est un domaine complexe et multidimensionnel, impliquant différents acteurs et niveaux d'intervention, tels que les collectivités locales, les organismes publics, les associations, les habitants et les partenaires privés. La coordination et la collaboration entre ces acteurs sont essentielles pour mettre en œuvre des politiques et des projets efficaces qui répondent aux enjeux spécifiques des quartiers et contribuent à améliorer la qualité de vie des habitants.

Chaque ville et chaque quartier possèdent leur propre identité, caractérisée par leur histoire, leur culture, leur dynamique sociale et leur cadre bâti. Certains quartiers peuvent rencontrer des difficultés spécifiques en raison d'une planification urbaine insuffisante, d'une croissance rapide et désorganisée, ou d'autres facteurs socio-économiques. Certains quartiers peuvent être confrontés à des problèmes tels que la dégradation de l'environnement urbain, la pauvreté, le chômage, l'insécurité, le manque d'infrastructures et de services, ou encore une image négative associée à des stigmates sociaux. Ces difficultés peuvent entraîner un déclin progressif du quartier, où les habitants existants se retrouvent souvent dans une situation de désavantage économique et social.

Il est important de noter que ces problèmes ne se limitent pas nécessairement aux quartiers où l'habitat social est concentré. Même des quartiers initialement attractifs peuvent connaître un déclin si les conditions de vie se détériorent et que les habitants ne voient plus ces quartiers comme des lieux propices à s'installer ou à investir. Dans de tels cas, il est essentiel de mettre en place des politiques de revitalisation urbaine qui prennent en compte les spécificités et les besoins des quartiers en difficulté. Cela peut impliquer des interventions sur l'environnement bâti, comme la rénovation des infrastructures, la création d'espaces publics attractifs, la diversification de l'offre de logements, ou encore la réhabilitation de bâtiments abandonnés. La revitalisation urbaine ne doit pas se limiter aux aspects physiques. Il est également crucial de mettre en place des stratégies qui favorisent l'inclusion sociale, la participation citoyenne.



Figure 47. Vue générale sur le centre ville d'Oran. Source : Youcef Kadri et Mohamed Madani, « L'agglomération oranaise (Algérie) entre instruments d'urbanisme et processus d'urbanisation », *EchoGéo* (2015). [En ligne]. URL : <http://echogeo.revues.org/14386>

Soutenir les initiatives des habitants du quartier est essentiel pour favoriser le développement local et renforcer la cohésion sociale. Au-delà des actions menées par les collectivités, il est important de reconnaître et de valoriser le potentiel des habitants à participer activement à la transformation de leur quartier. Les associations, les groupes informels et les centres sociaux jouent un rôle crucial dans la mobilisation des habitants et la promotion d'initiatives locales. Ils peuvent organiser des activités sociales, culturelles, éducatives et sportives, contribuant ainsi à créer des espaces de rencontre et de partage. Ces initiatives renforcent le tissu social du quartier, favorisent l'engagement citoyen et permettent aux habitants de s'approprier leur environnement.

L'érection de maisons de quartier ou de centres communautaires peut être une mesure importante pour soutenir ces initiatives. Ces espaces physiques dédiés fournissent un lieu où les habitants peuvent se réunir, échanger des idées, planifier des projets, et accéder à des ressources et des services adaptés à leurs besoins. Les maisons de quartier peuvent offrir des infrastructures polyvalentes pour des activités variées, tels que des salles de réunion, des espaces d'exposition, des salles de sport, des bibliothèques, des jardins communautaires, etc.

En soutenant ces initiatives locales, les collectivités locales peuvent jouer un rôle de facilitateur en offrant un soutien technique, financier et logistique aux associations, groupes informels et centres sociaux. Cela peut se faire à travers des

subventions, des formations, des conseils en gestion de projet, l'accès à des espaces publics, la coordination avec d'autres acteurs locaux, etc.

Il est important de souligner que la participation des habitants ne se limite pas seulement à la mise en place d'activités récréatives. Les habitants peuvent également être impliqués dans des projets de rénovation urbaine, de développement économique local, de gestion de l'environnement, de sécurité, de santé, etc. Leur expertise et leur connaissance du quartier sont des atouts précieux pour la prise de décisions éclairées et la mise en œuvre de politiques publiques adaptées aux besoins réels des habitants.

4.1.1. Maisons de quartiers une alternative de gestion

La participation des habitants à la conception et à la mise en œuvre des maisons de quartier est fondamentale pour garantir leur pertinence et leur succès. En impliquant les habitants dès le début du projet, on favorise leur sentiment d'appartenance, leur engagement et leur responsabilisation dans la transformation de leur quartier (Figure 48). La participation des habitants peut prendre différentes formes, allant de la consultation et de la collecte d'opinions à la coproduction du projet. Ils peuvent contribuer à identifier les besoins spécifiques du quartier, proposer des idées et des suggestions pour l'aménagement des espaces, discuter des plans architecturaux, des services à inclure et des activités à proposer.

L'objectif de ces initiatives est précisément de favoriser la participation, l'interaction et la mixité sociale. En encourageant les habitants à se rencontrer et à collaborer au sein de la maison de quartier, on crée des espaces propices à la création de liens, à l'échange d'idées et à la coopération entre les différentes composantes de la communauté locale. Ces espaces peuvent également accueillir des services publics, ce qui favorise l'accessibilité et la proximité des services pour les habitants.

Il est important de souligner que les pratiques de proximité et la participation des habitants ne doivent pas être conçues comme excluant une identité de ville plus large. Au contraire, ces initiatives contribuent à renforcer le sentiment d'appartenance des habitants à leur quartier, tout en favorisant une vision plus

globale de la ville dans son ensemble. Il s'agit de créer des quartiers vivants, inclusifs et connectés, tout en préservant l'identité et la cohésion de la ville dans son ensemble.



Figure 48. Maison de quartier. Source : <https://www.mairie-albi.fr/fr/maison-de-quartier-du-rudel>.

4.1.2. Activités culturelles et scientifiques dans le quartier

Il est courant de trouver la plupart des équipements culturels, tels que les théâtres, les musées, les salles de concert, les galeries d'art, les cinémas, etc., concentrés dans les centres-villes. Cela est souvent dû à des raisons historiques, à la disponibilité d'infrastructures adaptées et à la proximité d'un plus grand nombre de résidents, de visiteurs et de services de transport. Cependant, il est également important de favoriser la présence d'équipements culturels et d'annexes dans les quartiers, en particulier dans les quartiers périphériques ou les quartiers plus éloignés du centre-ville. Cette approche contribue à promouvoir l'accessibilité culturelle, à renforcer la cohésion sociale et à sensibiliser les habitants au spectacle vivant et aux différentes formes d'expression artistique.

La présence d'équipements culturels de quartier et d'annexes peut prendre différentes formes. Il peut s'agir de petites salles de spectacle, de centres culturels, de médiathèques, de centres d'art, de galeries communautaires, d'ateliers artistiques, etc. Ces espaces offrent des opportunités aux artistes locaux, aux associations culturelles et aux résidents d'interagir et de participer à des événements culturels, des expositions, des spectacles, des ateliers et des programmes éducatifs.

Cette approche de décentralisation des équipements culturels contribue à réduire les disparités d'accès à la culture entre les différents quartiers d'une ville. Elle permet de rapprocher les activités culturelles des habitants, de promouvoir la diversité culturelle et d'encourager la participation active de la communauté locale.

4.1.3. Interactivités entre les quartiers

Il est fréquent que les habitants d'une ville se déplacent d'un quartier à un autre pour accéder à des activités ou services culturels spécifiques qui les intéressent. Cela peut être dû à la présence d'équipements culturels de qualité, à des événements spéciaux, à des programmes éducatifs ou à d'autres facteurs attractifs dans un quartier en particulier. Dans le but d'encourager le brassage culturel et intergénérationnel, les municipalités peuvent mettre en place des dispositifs à savoir :

1. **Accessibilité et transports** : Les municipalités peuvent améliorer les infrastructures de transport et les connexions entre les quartiers, en mettant en place des réseaux de transport en commun efficaces et en favorisant les modes de déplacement doux tels que la marche et le vélo. Cela facilite les déplacements des habitants d'un quartier à un autre pour participer à des activités culturelles ;
2. **Communication et promotion** : Les municipalités peuvent mettre en œuvre des campagnes de communication et de promotion pour informer les habitants sur les activités culturelles organisées dans différents quartiers de la ville. Cela permet aux résidents de connaître les événements, les spectacles, les expositions et autres initiatives culturelles qui se déroulent dans d'autres quartiers;
3. **Partenariats et collaborations** : Les municipalités peuvent encourager les partenariats entre les acteurs culturels des différents quartiers, tels que les associations, les institutions culturelles, les artistes locaux, etc. Cela favorise la coopération entre les quartiers et la diversité des offres culturelles dans la ville ;

4. Espaces publics et rencontres : Les municipalités peuvent créer des espaces publics conviviaux et propices aux échanges interquartiers, tels que des places, des parcs, des zones piétonnes, etc. Ces lieux peuvent accueillir des événements culturels, des festivals, des marchés artisanaux, des concerts en plein air, favorisant ainsi les rencontres et les échanges entre les habitants de différents quartiers.

En encourageant le brassage culturel et intergénérationnel, les municipalités contribuent à renforcer la cohésion sociale, à favoriser la compréhension mutuelle entre les communautés et à promouvoir la richesse de la diversité culturelle présente dans la ville. Cela crée un environnement dynamique et inclusif où les habitants peuvent découvrir de nouvelles perspectives, établir des relations interpersonnelles et participer activement à la vie culturelle de leur ville.

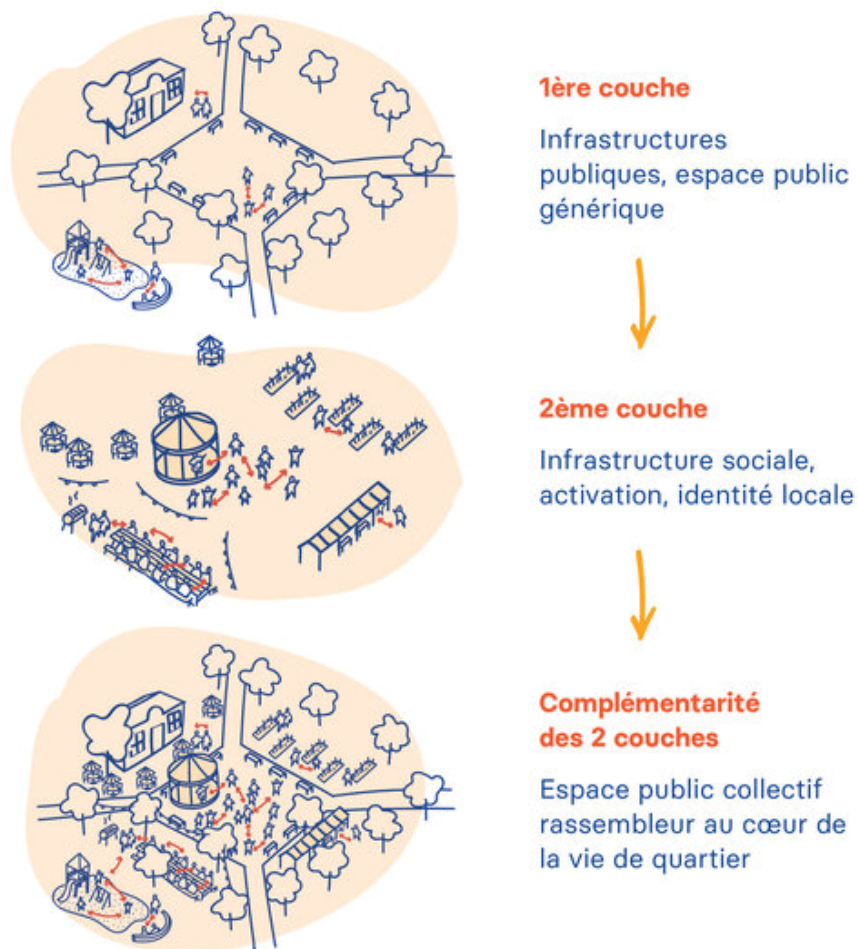


Figure 49. Interactivités entre les quartiers et les couches d'activités. Source : <https://www.pepiniere.co/blog-pep/2020/4/une-place-de-village-pour-chaque-quartier>

4.1.4. Les ateliers de l'avenir

Les ateliers de l'avenir constituent une approche participative importante dans la planification et la gestion urbaine. Ils offrent un espace de rencontre et de discussion où les habitants peuvent s'exprimer librement sur les aspects qui fonctionnent ou ne fonctionnent pas dans leur environnement proche ou dans la ville dans son ensemble, ainsi que sur leurs aspirations et leurs rêves pour leur ville.

Ces ateliers sont conçus pour favoriser la participation citoyenne et donner la parole aux habitants, en leur offrant un espace de dialogue ouvert et inclusif. Les participants peuvent partager leurs préoccupations, leurs idées, leurs expériences et leurs visions pour l'avenir de leur ville, sans contrainte ni jugement. Cela permet de recueillir une diversité de perspectives et de connaissances locales, ce qui peut enrichir les processus de planification et de prise de décision.

Les ateliers de l'avenir visent également à stimuler la créativité et la coopération entre les habitants. À partir des discussions et des réflexions collectives, des idées et des projets émergent. Ces projets peuvent porter sur différents aspects de la vie urbaine tels que l'aménagement de l'espace public, l'environnement, la mobilité, les services, la culture, etc. Les participants sont encouragés à imaginer des solutions innovantes et à formuler des propositions concrètes pour améliorer leur environnement urbain.

Une fois les travaux des ateliers terminés, les habitants ont l'opportunité de présenter les résultats et les projets aux élus locaux et aux décideurs. Cela permet de rendre visible la voix des habitants et de favoriser une meilleure compréhension mutuelle entre les acteurs de la gouvernance urbaine. Les élus peuvent ainsi prendre en compte les aspirations et les besoins des habitants dans leurs décisions et leurs politiques.

4.1.5. Penser global, agir local

Le slogan que vous mentionnez, "Penser global, agir local", est en effet largement utilisé dans les milieux de l'écologie et de l'aménagement du territoire. Il incarne une approche qui met l'accent sur la dualité entre les pratiques sociales et

organisationnelles, ainsi que sur la nécessité d'adopter une vision systémique et des solutions concrètes. "Penser global" fait référence à la prise en compte des enjeux et des défis globaux tels que le changement climatique, la dégradation de l'environnement, la perte de biodiversité, etc. Il s'agit de comprendre que ces problématiques sont interconnectées et qu'elles nécessitent une réponse collective et globale. Cela implique de prendre en compte les impacts de nos actions sur une échelle plus large, au-delà de notre propre communauté ou territoire.

"D'agir local" souligne quant à lui l'importance de se concentrer sur des actions concrètes et spécifiques à l'échelle locale. Cela signifie que chaque individu, chaque communauté, chaque territoire a un rôle à jouer dans la recherche de solutions durables. En prenant des initiatives au niveau local, que ce soit dans nos pratiques quotidiennes, nos choix de consommation, nos décisions d'aménagement ou notre engagement communautaire, nous contribuons collectivement à un changement positif.

Cette approche permet de reconnaître que le changement global ne peut se produire que si chacun d'entre nous assume sa responsabilité et prend des mesures au niveau local. En combinant une vision globale avec des actions locales, nous pouvons créer un effet multiplicateur et inspirer d'autres personnes et communautés à suivre notre exemple.

En adoptant une vision systémique, nous prenons en compte les interconnexions et les interactions complexes entre les différents aspects de notre environnement et de notre société. Cela nous encourage à rechercher des solutions holistiques, intégrant à la fois les dimensions sociales, économiques et environnementales. En reconnaissant ces interdépendances, nous sommes en mesure de concevoir des stratégies durables et de favoriser des transitions vers des modes de vie et de développement plus respectueux de l'environnement.

4.2. Quartier et ses équipements publics

Les équipements d'un quartier font référence aux infrastructures, installations et services disponibles dans une zone résidentielle donnée. Ces équipements jouent

un rôle essentiel dans la qualité de vie des habitants et contribuent à répondre à leurs besoins quotidiens. Voici quelques exemples d'équipements courants que l'on peut retrouver dans un quartier :

1. Écoles : Les établissements scolaires, tels que les écoles maternelles, primaires, collèges et lycées, constituent des équipements essentiels dans un quartier. Ils offrent une éducation aux enfants et aux jeunes de la communauté locale,
2. Équipements de santé : Les centres de santé, les cliniques médicales, les cabinets de médecins généralistes et spécialistes, ainsi que les pharmacies, sont des équipements de santé importants pour les résidents du quartier. Ils permettent d'accéder à des soins médicaux et pharmaceutiques à proximité ;
3. Espaces verts et parcs : Les espaces verts, tels que les parcs, les jardins publics et les aires de jeux, offrent aux habitants un endroit pour se détendre, pratiquer des activités physiques, organiser des rencontres sociales et profiter de la nature à proximité de leur domicile ;
4. Équipements culturels : Les équipements culturels comprennent des bibliothèques, des musées, des salles de spectacle, des cinémas, des centres culturels, des galeries d'art, etc. Ils permettent aux habitants d'avoir accès à des activités culturelles, artistiques et éducatives ;
5. Équipements sportifs : Les équipements sportifs, tels que les stades, les gymnases, les terrains de sport et les piscines, offrent aux habitants la possibilité de pratiquer diverses activités sportives et récréatives, favorisant ainsi un mode de vie sain et actif ;
6. Commerces de proximité : Les commerces de quartier, tels que les supermarchés, les boulangeries, les pharmacies, les boutiques, les restaurants, contribuent à répondre aux besoins quotidiens des habitants en leur offrant un accès facile aux produits et services de première nécessité ;
7. Transports et infrastructures de mobilité : Les infrastructures de transport, tels que les arrêts de bus, les stations de métro, les pistes cyclables, les parkings, sont essentielles pour assurer la connectivité et la mobilité des

habitants du quartier, leur permettant de se déplacer facilement à l'intérieur et à l'extérieur de la zone ;

8. Équipements sociaux : Les équipements sociaux, tels que les centres sociaux, les maisons de quartier, les centres pour personnes âgées, les crèches, offrent des services et des activités visant à renforcer le lien social, à soutenir les familles et à promouvoir le bien-être dans la communauté.

Ces exemples illustrent la diversité des équipements qu'un quartier peut offrir pour répondre aux besoins variés de ses habitants. La présence de ces équipements contribue à créer un environnement favorable, où les résidents peuvent accéder aux services et aux activités qui enrichissent leur quotidien et favorisent le développement d'une commun

La notion d'équipement public a évolué au fil du temps pour englober non seulement les équipements financés et gérés par les entités publiques, mais aussi ceux qui remplissent une fonction ludique et d'accueil du public, qu'ils soient publics ou privés. Aujourd'hui, il est reconnu que la légitimité des équipements ne dépend pas uniquement de leur mode de financement, mais de leur contribution à la vie publique et à l'amélioration de la qualité de vie dans l'espace urbain.

De nombreux équipements privés, tels que des parcs d'attractions, des centres commerciaux, des cinémas, des restaurants, des centres de fitness, des hôtels, des installations sportives privées, etc., sont conçus pour accueillir le public et offrir des services et des expériences de loisirs. Bien que leur gestion soit généralement privée, ils peuvent jouer un rôle important dans l'environnement urbain en offrant des opportunités de divertissement, de rencontre sociale et de développement économique.

Les gestionnaires de l'espace urbain reconnaissent de plus en plus l'importance de prendre en compte ces équipements privés dans la planification et la gestion urbaine. Ils peuvent contribuer à renforcer l'attrait et la vitalité des quartiers, à créer des pôles d'activités et à améliorer la qualité de vie des résidents et des visiteurs. Ils peuvent également générer des retombées économiques et favoriser la

création d'emplois.

Cependant, il est important de souligner que la question de l'accessibilité et de l'équité dans l'utilisation de ces équipements privés reste pertinente. Il est nécessaire de veiller à ce que tous les citoyens aient un accès équitable à des équipements de qualité, qu'ils soient publics ou privés. Cela peut nécessiter des politiques et des mesures pour garantir l'accessibilité physique, financière et culturelle pour tous les membres de la société.

4.2.1. Les acteurs de la production des services et équipements publics

La démarche de programmation pour l'élaboration des programmes et la réalisation des équipements publics dans un quartier peut être complexe. Elle implique plusieurs étapes et acteurs, et nécessite une analyse approfondie des besoins, des contraintes et des aspirations des différentes parties prenantes. Voici quelques aspects qui peuvent rendre cette démarche complexe :

1. Analyse des besoins : La première étape consiste à analyser les besoins spécifiques du quartier en termes d'équipements publics. Cela peut inclure des études démographiques, des enquêtes de terrain, des consultations publiques et des échanges avec les habitants, les associations locales, les institutions, etc. Comprendre les besoins réels et les attentes des différentes catégories de population est essentiel pour orienter la programmation ;
2. Identification des objectifs : Une fois les besoins identifiés, il est important de définir les objectifs à atteindre à travers les équipements publics. Ces objectifs peuvent être liés à l'amélioration de la qualité de vie, à la promotion de la cohésion sociale, à la création d'opportunités d'emploi, à la préservation de l'environnement, etc. L'identification claire des objectifs permettra d'orienter les décisions de programmation et de conception ultérieures ;
3. Coordination des acteurs : La programmation des équipements publics implique généralement la coordination entre différents acteurs, tels que les municipalités, les urbanistes, les architectes, les services techniques, les experts thématiques, les financeurs, les associations, etc. La collaboration et la communication entre ces parties prenantes sont essentielles pour assurer la cohérence des projets et la prise en compte des différents points de vue et expertises ;

4. Étude de faisabilité : Avant de lancer la réalisation des équipements publics, il est nécessaire de réaliser une étude de faisabilité qui évalue la viabilité technique, financière et juridique du projet. Cela peut inclure des études d'impact, des évaluations des coûts et des ressources nécessaires, des études réglementaires, etc. Cette étape permet de s'assurer que les projets sont réalisables et qu'ils répondent aux exigences et aux contraintes du quartier ;
5. Planification et conception : Une fois les objectifs et la faisabilité établis, la programmation se poursuit par la planification et la conception détaillée des équipements publics. Cela implique la définition des caractéristiques physiques, fonctionnelles et esthétiques des équipements, ainsi que la prise en compte des normes de construction, des réglementations et des critères de durabilité ;
6. Financement : Le financement des équipements publics peut représenter un défi majeur. Il est souvent nécessaire de mobiliser des ressources financières provenant de différentes sources, telles que les budgets municipaux, les subventions publiques, les partenariats public-privé, les fonds européens, etc. La recherche et la mobilisation des financements nécessaires peuvent être un processus complexe qui demande une expertise financière et une planification rigoureuse ;
7. Suivi et évaluation : Une fois les équipements publics réalisés, il est important d'assurer un suivi régulier pour évaluer leur

Compte tenu de la complexité des interfaces et des entrées multiples dans le processus de production d'un équipement, il nous a paru intéressant d'organiser un schéma qui identifie non seulement les rôles d'acteurs et les « espaces » de décision, de négociation, de production, mais qui permet d'**identifier l'endroit et le moment** (Figure 50). Le schéma ci dessous reflète une approche systémique dans la démarche de programmation des équipements publics. En recomposant des sphères ou des composantes distinctes, il permet de prendre en compte les différentes fonctions, stratégies et contenus propres à chaque acteur impliqué dans le processus.

La démarche systémique reconnaît que les équipements publics ne peuvent être conçus et réalisés de manière isolée, mais qu'ils font partie d'un système plus large comprenant des acteurs et des enjeux interconnectés. Chaque acteur, qu'il s'agisse des habitants, des collectivités locales, des urbanistes, des architectes, des experts techniques ou des financeurs, apporte sa contribution spécifique et participe

à la réalisation des équipements publics.

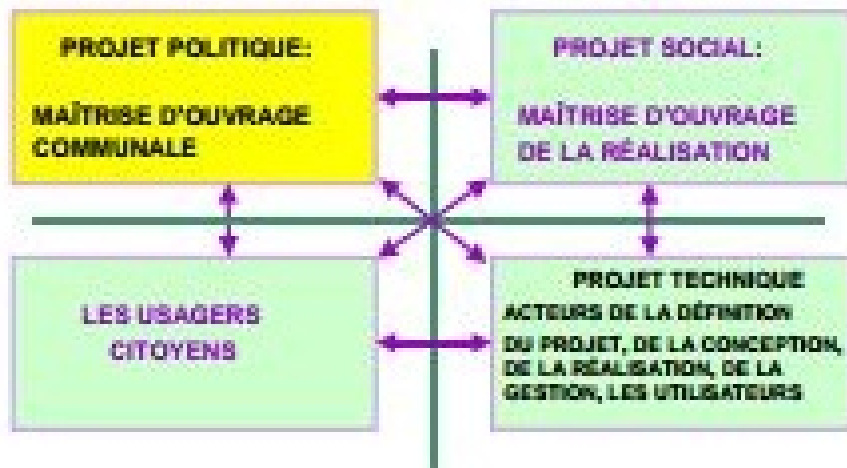


Figure 50. Les acteurs de la production des équipements publics.

Il y a peu de projets qui se développent de façon linéaire et chronologique et rares sont les acteurs qui se situent à l'émergence de l'idée (Figure 51).

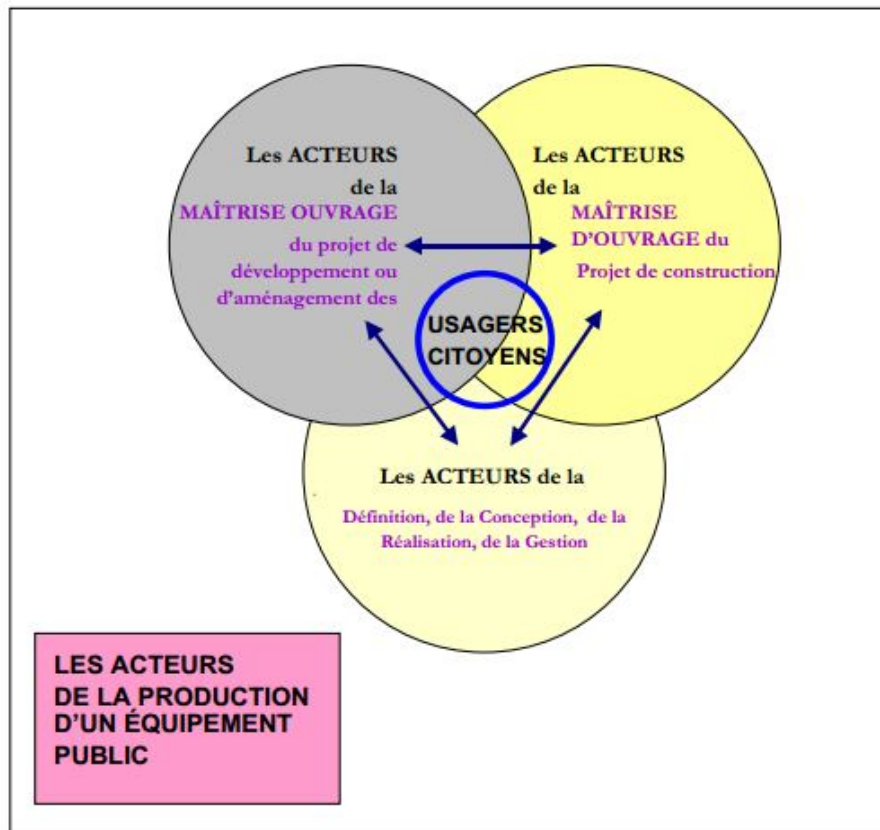


Figure 51. Les acteurs de production des équipements publics.

En recomposant les différentes sphères d'acteurs, la démarche systémique permet de prendre en compte les interactions et les interdépendances entre eux. Par exemple, les besoins exprimés par les habitants peuvent influencer les objectifs fixés par les collectivités locales, qui à leur tour peuvent orienter les choix des urbanistes et

des architectes dans la conception des équipements. De même, les ressources financières disponibles peuvent conditionner les décisions et les stratégies mises en œuvre.

En considérant ces différentes sphères et en encourageant la collaboration et la communication entre les acteurs, la démarche systémique vise à favoriser une approche globale et intégrée dans la programmation des équipements publics. Cela permet de prendre en compte les diverses perspectives, de tirer parti des synergies potentielles et de répondre de manière plus efficace aux besoins et attentes des utilisateurs finaux.

4.3. Les quartiers périurbains en Algérie

L'informel urbain fait référence aux formes d'urbanisation et d'activités économiques qui échappent aux régulations et aux normes officielles de la planification et de la gestion urbaine. Il se caractérise par des pratiques informelles, souvent spontanées et non autorisées, qui se développent dans les espaces urbains, en marge des processus officiels. L'apparition de l'informel urbain est souvent associée à la production de la ville duale¹⁴. La ville duale est un concept qui décrit la division spatiale et sociale de la ville en deux secteurs distincts : le secteur formel et le secteur informel. Le secteur formel est caractérisé par des activités économiques et des habitations réglementées, avec un accès aux services publics et aux infrastructures, tandis que le secteur informel regroupe des activités économiques non réglementées et des logements précaires, souvent situés dans des quartiers défavorisés.

Plusieurs facteurs contribuent à l'émergence de la ville duale et de l'informel urbain. Parmi ceux-ci, on trouve la croissance rapide des villes, l'urbanisation non maîtrisée, la pauvreté, les inégalités sociales, les contraintes foncières, les politiques d'exclusion, les difficultés d'accès au logement formel et à l'emploi formel, ainsi que les lacunes dans la planification et la réglementation urbaines.

¹⁴ La thèse de la dualité, largement développée par les géographes pour décrire la réalité coloniale algérienne, consiste à opposer dans son ensemble une économie «indigène» en retard à l'économie capitaliste coloniale développée.

L'informel urbain peut prendre différentes formes, telles que des constructions informelles (bidonvilles, squats), des activités économiques informelles (vendeurs de rue, travailleurs indépendants), des services informels (transports non réglementés, approvisionnement en eau et en énergie non officiels), etc. Ces pratiques informelles répondent souvent aux besoins des populations défavorisées et marginalisées qui ne peuvent pas accéder aux opportunités formelles.

Cependant, l'informel urbain présente également des défis et des problèmes, tels que l'absence de services de base, la précarité des logements, l'insécurité foncière, l'absence de régulations et de protections pour les travailleurs informels, ainsi que des problèmes environnementaux. Il est donc nécessaire de prendre en compte l'informel urbain dans les politiques et les stratégies de développement urbain, afin de trouver des solutions durables qui intègrent les populations informelles dans la dynamique urbaine et améliorent leurs conditions de vie.

Les tissus urbains informels tels que les bidonvilles et les quartiers indigènes étaient souvent perçus par l'administration coloniale comme des "cancers urbains" (Belguidoum, Millet, 1985). Ces tissus informels étaient généralement situés en périphérie des centres coloniaux, juxtaposant ainsi deux types de territoire distincts : d'un côté, le damier colonial caractérisé par une planification régulière, des rues ordonnées et des bâtiments officiels, et de l'autre côté, la périphérie indigène où se développaient les quartiers informels.

Cette division spatiale reflétait les politiques d'urbanisation ségrégatives mises en place par l'administration coloniale, qui visait à maintenir une séparation physique et sociale entre la population coloniale et la population autochtone. Les quartiers informels étaient souvent habités par des populations marginalisées et défavorisées, qui étaient exclues des logements et des services formels offerts dans les zones coloniales.

Les tissus informels étaient le résultat de divers facteurs, tels que la migration rurale vers les centres urbains, l'exclusion sociale, les contraintes foncières, l'absence de logements formels abordables, ainsi que les politiques discriminatoires et les inégalités socio-économiques héritées de la période coloniale.



Figure 52. Bidonville à Arzew. Source : <https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/arzew-capitale-des-bidonvilles-4618364-Articles-0-18300-1.html>

L'exode rural désigne le mouvement migratoire des populations rurales vers les zones urbaines. L'exode rural aurait été le premier moteur de l'urbanisation des villes coloniales (Souiah, 2005). Cela signifie que ce phénomène de migration de la population rurale aurait été une force motrice importante dans le processus d'urbanisation des villes coloniales. L'exode rural était souvent causé par des facteurs tels que la pression démographique, les crises agricoles, les changements dans les modes de production agricole, la recherche d'emplois et de meilleures conditions de vie. Les populations rurales étaient attirées par les opportunités économiques, les services et les infrastructures offerts dans les villes.

Cette urbanisation de la misère (bidonvilles) n'est pas exclusive à l'Algérie. Le concept d'"urbanisation de la misère" fait référence à un processus dans lequel une population défavorisée, souvent issue de milieux ruraux, se trouve concentrée dans des zones urbaines et crée un habitat précaire et sous-intégré. Certains auteurs ont étudié ce type d'urbanisation :

- Prenant (1958) : Il a étudié l'urbanisation dans les pays en développement, notamment en Afrique, et a souligné la concentration de la population défavorisée dans les villes où elle vit dans des conditions précaires ;
- Signoles (1999) : Il a également examiné l'urbanisation des pays en développement, en mettant l'accent sur la pauvreté et les inégalités socio-économiques qui caractérisent souvent les zones urbaines ;
- Naciri (1980) : Naciri a proposé une analyse des caractéristiques principales de l'habitat sous-intégré, qui est souvent associé à l'urbanisation de la misère. Ces caractéristiques comprennent des logements informels, des infrastructures déficientes, un accès limité aux services de base tels que l'eau potable et l'assainissement, ainsi qu'une planification urbaine inadéquate.

L'urbanisation de la misère est un problème complexe et multidimensionnel qui affecte de nombreux pays en développement à travers le monde. Les raisons de ce phénomène sont multiples et comprennent la pauvreté, la croissance démographique rapide, les migrations internes, les conflits, les politiques déficientes, l'exclusion sociale et économique, entre autres facteurs.

Ce processus d'urbanisation de la misère peut avoir des conséquences néfastes sur les populations concernées, telles que des conditions de vie précaires, des problèmes de santé, un accès limité à l'éducation et à l'emploi formel, ainsi qu'une marginalisation sociale. Il est important de reconnaître et de comprendre ce phénomène afin de mettre en place des politiques et des interventions appropriées pour améliorer les conditions de vie des populations défavorisées et promouvoir un développement urbain inclusif et durable.

4.3.1. Quand l'informel prend possession de la ville

La poursuite de l'exode rural, la forte progression démographique, les décohabitations familiales, ainsi que les créations d'emplois et de nouveaux services sont des facteurs importants qui contribuent à un accroissement urbain considérable.

Des individus et des familles quittent les zones rurales à la recherche de

meilleures opportunités économiques, d'une meilleure qualité de vie, d'un accès à l'éducation et aux services de santé. Cette migration de la population rurale vers les villes contribue à une croissance démographique urbaine significative.

La combinaison de taux de natalité élevés et d'une migration nette positive vers les zones urbaines entraîne une augmentation de la population urbaine. Les villes deviennent des pôles attractifs en raison des opportunités économiques et des services disponibles.

Les décohabitations familiales, c'est-à-dire la dissolution des foyers familiaux et la formation de foyers individuels, contribuent également à l'augmentation de la population urbaine. Les jeunes adultes quittent souvent le foyer familial pour poursuivre des études supérieures ou trouver un emploi dans les zones urbaines. Cette tendance à la décohabitation entraîne une demande accrue de logements

Les facteurs tels que la poursuite de l'exode rural, la progression démographique, les décohabitations familiales, ainsi que les créations d'emplois et de nouveaux services, ont engendré une croissance des formations urbaines non réglementaires, notamment sous la forme de bidonvilles. Les bidonvilles représentent la forme la plus exacerbée de l'informel urbain, caractérisée par des habitations précaires et des conditions de vie souvent difficiles. Les auteurs (Hafiane en 1989 et Madani en 2002) mettent en évidence la réalité des bidonvilles et soulignent la perception de légitimité accordée à ces formations par les populations, malgré leur illégalité.

- Hafiane (1989) : L'étude de Hafiane se concentre sur les bidonvilles en Algérie et met en lumière la situation de ces habitats informels, ainsi que la manière dont ils sont perçus par les habitants et les autorités ;
- Madani (2002) : Madani s'intéresse également aux bidonvilles en Algérie et examine les dynamiques sociales et économiques qui contribuent à leur développement. L'auteur souligne la complexité de la question et la perception positive que peuvent avoir les habitants des bidonvilles malgré leur statut illégal.

Les bidonvilles se forment souvent en raison de l'incapacité des autorités à fournir des logements adéquats et des services de base à une population en croissance rapide. Les habitants, qui sont souvent confrontés à des difficultés économiques et à un manque d'opportunités, occupent des terrains de manière informelle et construisent des logements de fortune à partir de matériaux récupérés.

Malgré leur illégalité, les bidonvilles peuvent être considérés comme légitimes par les populations qui y résident. Pour ces habitants, les bidonvilles offrent une solution temporaire aux problèmes de logement, une proximité des emplois et des services urbains, ainsi qu'un réseau social et communautaire établi. Il est important de noter que la perception de légitimité des bidonvilles peut varier en fonction du contexte culturel, social et économique. Certains mouvements sociaux et organisations soutiennent également les droits des habitants des bidonvilles et travaillent à l'amélioration de leurs conditions de vie.

La lutte contre les bidonvilles et l'amélioration des conditions de vie dans ces formations urbaines non réglementaires sont des défis majeurs pour les autorités et les acteurs impliqués dans la planification urbaine et le développement durable des villes. Des politiques et des programmes appropriés sont nécessaires pour régulariser les bidonvilles, fournir des logements décents et des services de base, et intégrer ces populations dans la vie urbaine de manière inclusive et durable.

L'érection de quartiers périurbains, qui se développent en périphérie des villes, peut entraîner la formation de ce que certains chercheurs appellent des "citadins en attente de ville". Cette expression, citée par Belguidoum en 1994, met en évidence le fait que ces populations vivent dans des zones urbaines en expansion, mais n'ont pas pleinement accès aux droits et aux avantages que la ville peut offrir.

Le concept de "droit à la ville" a été développé par l'urbaniste et sociologue Henri Lefebvre pour souligner l'importance de garantir à tous les habitants des villes l'accès équitable aux ressources et aux opportunités urbaines, ainsi que la participation à la prise de décision concernant le développement urbain. Il met en avant le fait que la ville ne devrait pas être réservée à certaines élites, mais plutôt être

un espace inclusif où tous les habitants peuvent jouir de leurs droits fondamentaux.

Dans le contexte des quartiers périurbains, la question du droit à la ville se pose car ces zones peuvent présenter des défis en termes d'accès aux services de base tels que l'eau potable, l'assainissement, les transports publics, les écoles, les services de santé, etc. De plus, ces quartiers sont parfois mal connectés au centre-ville, ce qui limite les opportunités économiques et sociales pour les résidents. Par conséquent, les habitants des quartiers périurbains peuvent se trouver dans une situation de désavantage et d'exclusion, en étant à la fois près de la ville mais en étant privés des avantages et des droits qu'elle offre.

La reconnaissance du droit à la ville pour tous les citoyens, y compris ceux des quartiers périurbains, nécessite des politiques et des actions visant à améliorer les conditions de vie dans ces zones. Cela peut impliquer des investissements dans les infrastructures et les services de base, la promotion d'un développement urbain inclusif et durable, ainsi que la participation des habitants à la prise de décision et à la planification urbaine.

Les enquêtes menées sur les zones d'habitat informel ou illicite ont en effet révélé des résultats diversifiés concernant les taux d'emploi et de scolarisation dans ces zones. Les références que vous avez citées, Mouaziz en 1998 et Lakjaa en 2009, ont contribué à éclairer cette question.

- Mouaziz (1998) : L'étude de Mouaziz met en évidence que les taux d'emploi et de scolarisation dans les zones d'habitat informel/illicite peuvent être similaires à ceux de l'ensemble de la population urbaine. Cela signifie que, malgré les conditions précaires dans lesquelles vivent les habitants de ces zones, ils parviennent à accéder à l'emploi et à l'éducation dans des proportions similaires à celles des autres habitants de la ville ;
- Lakjaa (2009) : L'étude de Lakjaa aborde également la question de l'emploi et de la scolarisation dans les zones d'habitat informel au Maroc. Les résultats de cette enquête montrent que les taux d'emploi et de scolarisation peuvent varier en fonction du contexte spécifique de chaque zone, mais qu'ils

peuvent être comparables à ceux de la population urbaine globale.

Il convient de noter que les résultats des enquêtes peuvent différer en fonction du pays, de la région et du contexte spécifique étudié. Dans certaines zones d'habitat informel, on peut observer des niveaux élevés de dynamisme économique et d'activités informelles, ce qui peut contribuer à des taux d'emploi relativement élevés. De plus, des initiatives gouvernementales, des organisations locales et des programmes de développement peuvent également jouer un rôle dans l'amélioration de l'accès à l'emploi et à l'éducation dans ces zones.

Cependant, il est important de noter que les conditions de vie dans les zones d'habitat informel/illicite restent souvent précaires, avec des problèmes d'accès aux services de base tels que l'eau potable, l'assainissement et les infrastructures de transport. De plus, l'absence de sécurité foncière et le statut illégal de ces zones peuvent entraîner des vulnérabilités sociales et économiques pour les habitants.

Il est essentiel de prendre en compte les spécificités et les besoins des habitants des zones d'habitat informel/illicite dans les politiques publiques afin d'améliorer leurs conditions de vie de manière durable. Cela comprend des mesures telles que la régularisation des terres, l'amélioration des infrastructures, l'accès à des services de base adéquats et la promotion d'opportunités économiques et éducatives pour les résidents de ces zones.

4.3.2. L'informel et la recomposition économique et sociale

L'informel influence de manière significative la dynamique sociale, économique et spatiale des villes. Dans de nombreux contextes urbains, l'informel représente une part importante de l'économie urbaine. Les activités informelles comprennent une variété de secteurs tels que le commerce de rue, les petites entreprises, les services informels, les marchés informels, le travail domestique, la récupération de matériaux, etc (Figure 53). Ces activités offrent des moyens de subsistance à de nombreux individus et familles qui, autrement, pourraient être confrontés au chômage ou à l'exclusion économique. L'informel joue donc un rôle économique essentiel en fournissant des opportunités d'emploi et de revenu.



Figure 53. Le commerce informel occupe les espaces publics. Source : <https://www.algerie360.com/le-social-et-linformel-comme-cheval-de-bataille-a-annaba-la-contestation-de-retour/>

En termes de structure sociale, l'informel peut être un moyen pour certains groupes marginalisés ou exclus de s'intégrer à l'économie urbaine et de gagner leur vie. Les migrants, les travailleurs pauvres, les femmes, les jeunes et d'autres groupes vulnérables peuvent trouver des opportunités dans le secteur informel qui leur permettent de subvenir à leurs besoins et d'améliorer leur statut social. Cela peut également contribuer à une certaine mobilité sociale en offrant aux individus la possibilité de sortir de la pauvreté et de se développer économiquement.

En ce qui concerne la reconfiguration du champ urbain, l'informel peut influencer l'aménagement et l'utilisation de l'espace urbain. Les activités informelles peuvent occuper des espaces publics, tels que les rues, les places et les trottoirs, ou s'installer dans des bâtiments ou des quartiers informels. Cela peut entraîner une utilisation non réglementée de l'espace urbain et une transformation de l'environnement bâti. Les marchés informels, par exemple, peuvent devenir des lieux centraux d'échange économique et social, transformant la dynamique et l'identité des quartiers.

L'informel peut également poser des défis aux autorités urbaines en matière de planification et de gestion urbaine. Les activités informelles étant souvent informelles, elles peuvent échapper aux réglementations et aux normes en vigueur,

ce qui peut entraîner des problèmes de sécurité, d'infrastructures inadéquates, de congestion, de pollution, etc. Les autorités urbaines sont donc confrontées au défi de trouver un équilibre entre la nécessité de réguler et de contrôler ces activités informelles tout en reconnaissant leur rôle économique et social.

4.4. Les zones d'habitat urbaines nouvelles ZHUN

La croissance urbaine rapide a souvent contraint les pouvoirs publics à réagir dans l'urgence pour faire face à la demande sociale croissante en matière de logement. Dans de nombreux cas, ces réponses ont été rapides, partielles et ponctuelles, axées sur la construction de programmes d'habitat pour répondre à la demande massive de logements (Figure 54).



Figure 54. ZHUN Othmania Oran. Source : Dr Mouaziz Najet, 2020.

La création de zones d'habitat urbain nouvelles (ZHUN) est l'une des formes emblématiques de ces programmes d'habitat mis en place par l'État. Les ZHUN représentent des espaces planifiés et ordonnés, conçus pour accueillir de nouveaux habitants dans des logements souvent standardisés (Sidi Boumedine, 2002).

La mise en place de programmes d'habitat et de ZHUN peut également poser des défis en termes de gestion urbaine, de maintenance des infrastructures et de développement des services. La croissance rapide de ces zones peut entraîner des problèmes tels que la congestion, l'insuffisance des infrastructures, le manque d'équipements sociaux et de services de base, ainsi que des difficultés d'accès aux

opportunités économiques et aux services urbains.

Ces zones sont généralement équipées d'infrastructures de base telles que des routes, des réseaux d'eau et d'électricité, des écoles et des équipements communautaires.

Dans les ZHUN, les habitants se retrouvent souvent dans une situation où ils partagent un espace urbain avec un grand nombre de personnes qui leur sont totalement inconnues (Naceur, Farhi, 2003). Ces zones sont souvent caractérisées par une forte densité de population et la coexistence de différentes catégories sociales, ce qui peut conduire à une certaine diversité et mixité sociale au sein des blocs de logements.

La création de logements standardisés dans les ZHUN a entraîné une juxtaposition de différentes catégories sociales au sein du même bloc de logements. Cette cohabitation peut regrouper des personnes appartenant à des classes sociales différentes, avec des niveaux de revenu variés, des origines ethniques diverses et des modes de vie différents. Cette mixité sociale peut être une caractéristique spécifique des ZHUN et peut refléter la volonté des autorités de créer des espaces urbains inclusifs et diversifiés.

La cohabitation de différentes catégories sociales peut avoir des implications sociales et communautaires. Elle peut favoriser l'échange et la compréhension mutuelle entre les habitants, permettre la création de réseaux sociaux et de solidarités locales, et contribuer à la construction d'une identité collective dans ces espaces urbains. Cependant, cela peut également engendrer des tensions et des disparités, notamment en ce qui concerne l'accès aux ressources et aux opportunités.

La coexistence de différentes catégories sociales au sein des ZHUN souligne l'importance d'une approche inclusive et participative dans la planification urbaine. Il est nécessaire de prendre en compte les besoins et les aspirations de toutes les catégories sociales dans la conception et la gestion de ces zones, afin de favoriser une cohabitation positive et de créer des espaces urbains qui répondent aux besoins de tous les habitants.

Il est regrettable de constater que les espaces extérieurs dans les ZHUN ne sont pas adéquatement aménagés pour favoriser les rencontres et les interactions sociales entre les habitants. L'absence d'aménagement en espaces verts, d'aires de jeux et de lieux de rencontre contribue à la dégradation de la qualité spatiale et architecturale de ces espaces (Figure 55).



Figure 55. Aires de jeux dans la ZHUN Othmania Oran. Source : Dr Mouaziz Najet, 2020.

L'absence d'aménagements appropriés dans les espaces extérieurs des ZHUN a des conséquences négatives. Les espaces inachevés, dégradés et inoccupés peuvent devenir des terrains vagues, des zones abandonnées ou des lieux propices à la délinquance, à l'insécurité et à la criminalité. De plus, l'absence de lieux de rencontre et de loisirs peut contribuer à l'isolement social des habitants, réduisant ainsi les opportunités de socialisation et de renforcement des liens communautaires (Figure56).

Pour remédier à cette situation, il est essentiel que les autorités locales et les décideurs intègrent la planification et l'aménagement d'espaces extérieurs de qualité dans les ZHUN. Cela implique la création d'espaces verts, de parcs, d'aires de jeux, de places publiques et d'autres équipements récréatifs et sociaux. Il est également important d'assurer l'entretien régulier de ces espaces pour éviter leur dégradation et

garantir leur utilisation optimale par les habitants.



Figure 56. Espace vert inachevé dans la ZHUN USTO Oran. Source : Dr Mouaziz Najet, 2020.

Une approche participative, impliquant les habitants dans la conception et la gestion de ces espaces extérieurs, peut également contribuer à créer un sentiment d'appartenance et de responsabilité parmi les résidents. Les initiatives communautaires, les projets de co-conception et les partenariats public-privé peuvent être mobilisés pour améliorer les espaces extérieurs dans les ZHUN.

4.5. Les quartiers des promoteurs privés

L'émergence du promoteur privé en tant qu'acteur majeur de l'urbanisation en Algérie est un phénomène relativement récent. À partir des années 1990, avec la libéralisation du marché foncier et immobilier, le secteur de la promotion immobilière a connu un essor progressif qui a laissé son empreinte sur le paysage urbain du pays.

Avant les années 1990, le secteur immobilier en Algérie était principalement dominé par le secteur public, avec une intervention prédominante de l'État dans la planification et la réalisation des projets immobiliers. Cependant, les réformes économiques et la libéralisation du marché ont ouvert la voie à l'émergence du secteur privé dans le domaine de la promotion immobilière.

Dans ce contexte, de nombreux promoteurs privés ont commencé à investir dans le développement de projets immobiliers, notamment des résidences, des complexes résidentiels et des ensembles immobiliers. Cette évolution a entraîné une

diversification des acteurs impliqués dans l'urbanisation et a permis une plus grande variété d'offres de logements sur le marché.

L'implication croissante des promoteurs privés dans l'urbanisation a également entraîné des changements dans les modèles de financement et les mécanismes de construction. Les promoteurs privés ont introduit des modèles de financement basés sur la vente de logements sur plan, l'accès à des prêts immobiliers et d'autres mécanismes de financement privé.

Cependant, il convient de noter que l'essor de la promotion immobilière privée en Algérie n'a pas été sans défis et controverses. Des questions telles que la qualité de la construction, la spéculation foncière, les prix élevés des logements et les inégalités d'accès au logement ont été soulevées. Les politiques publiques visant à réglementer et à encadrer le secteur de la promotion immobilière ont été mises en place pour faire face à ces enjeux.

Ce qu'il y a à retenir

L'espace géographique ne se réduit pas à un simple contenant physique, mais il est plutôt un assemblage complexe de divers éléments qui lui confèrent une signification et une valeur. Il est formé par la présence et les interactions des personnes, des objets, des idées, des valeurs et des expériences individuelles et collectives.

Conceptualisation

L'habiter, c'est-à-dire la manière dont nous occupons, expérimentons et donnons un sens aux lieux, est un processus actif et engagé qui va au-delà de la simple occupation physique. Il implique une connaissance du monde qui s'exprime à travers nos trajectoires personnelles, nos sentiments, nos attachements et nos représentations mentales des lieux.

En ce sens, les individus jouent un rôle central dans la construction et la fabrication des territoires. Les territoires ne préexistent pas à l'action humaine, mais sont plutôt le résultat des pratiques, des interactions et des représentations des individus qui les habitent. Les personnes donnent du sens aux lieux, les approprient, les transforment et les marquent de leurs expériences et de leurs identités.

Cela signifie également que les territoires ne sont pas des entités figées, mais sont en constante évolution, façonnés par les actions et les interactions des individus. Les dynamiques sociales, économiques, culturelles et politiques influencent la configuration et la transformation des territoires au fil du temps.

Habitat et milieux physiques

Ainsi, comprendre l'espace géographique et le territoire implique de considérer à la fois les aspects physiques et les dimensions humaines qui lui sont attachées. Cela nécessite une approche multidisciplinaire qui intègre les sciences sociales, l'anthropologie, la géographie, la psychologie et d'autres domaines pour saisir la complexité des relations entre les individus et les lieux.

Dans le domaine de l'habitation, il est effectivement important de considérer à la fois les contraintes éco-systémiques et les valeurs culturelles d'une société donnée.

Ces deux facteurs jouent un rôle clé dans la détermination de la forme de l'habitat et de ses éléments.

Les contraintes éco-systémiques, telles que le climat, la topographie, les ressources naturelles disponibles et les conditions environnementales, influencent directement les choix architecturaux et les techniques de construction. Par exemple, dans les régions chaudes, des éléments tels que les murs épais, les puits de lumière, les cours intérieures et les toits inclinés peuvent être utilisés pour atténuer la chaleur et favoriser la ventilation naturelle. Les contraintes éco-systémiques peuvent également conduire à l'utilisation de matériaux de construction locaux et durables, en harmonie avec l'environnement naturel.

Parallèlement, les valeurs culturelles d'une société ont également une influence significative sur la forme de l'habitat. Les normes sociales, les traditions, les croyances religieuses, les pratiques communautaires et les modes de vie façonnent les préférences et les besoins en matière d'habitation. Par exemple, dans certaines cultures, l'organisation spatiale peut refléter des hiérarchies sociales, des règles de vie en communauté ou des pratiques rituelles. Les matériaux, les ornements et les motifs décoratifs peuvent également être chargés de significations culturelles spécifiques.

Il est important de noter que la forme de l'habitat évolue au fil du temps en réponse aux changements sociaux, économiques et environnementaux. Certaines caractéristiques peuvent persister longtemps après la disparition de la nécessité initiale en raison de leur importance culturelle, de leur symbolisme ou de leur attachement sentimental. Cela peut expliquer pourquoi certains éléments de l'habitat vernaculaire peuvent perdurer malgré les évolutions technologiques et les nouvelles contraintes.

Il convient également de souligner que l'explication de la forme de l'habitat ne peut se limiter à un déterminisme physique strict. La dimension culturelle est essentielle pour comprendre les choix architecturaux et les pratiques de construction d'une société donnée. Une approche holistique, prenant en compte les aspects environnementaux, culturels, sociaux et historiques, permet une meilleure

compréhension de la complexité de l'habitat et de son évolution dans le temps.

La vision qu'un peuple a de la vie idéale est un facteur déterminant dans la forme et la signification symbolique de l'habitat. La religion, en tant qu'élément essentiel des civilisations préindustrielles, joue un rôle clé dans la définition de cette nature symbolique de l'habitat en influençant la conception architecturale, les dispositions spatiales et l'organisation urbaine.

Dans l'ensemble, l'orientation et la répartition des espaces dans la maison traditionnelle étaient complexes et riches de significations culturelles et symboliques. Elles étaient liées aux étoiles, au calendrier, aux pratiques religieuses et aux valeurs communautaires, reflétant l'importance de la relation entre les habitants, leur environnement cosmique et leurs ancêtres. Il convient de souligner que ces croyances et pratiques peuvent varier selon les régions et les groupes. Cependant, l'idée générale d'orientation pour attirer des influences bénéfiques et repousser les influences néfastes est présente dans de nombreuses traditions architecturales chinoises.

En résumé, la forme de l'habitat est influencée par les contraintes écosystémiques et les valeurs culturelles d'une société. La posture du déterminisme physique seul est insuffisante pour expliquer l'évolution de l'habitat, car la culture joue un rôle important dans la persistance de certains éléments au-delà de leur nécessité initiale. Une approche intégrant ces différents facteurs permet de mieux comprendre les choix architecturaux et les transformations de l'habitat au fil du temps.

Habitat et population

L'étude de l'habitat en géographie aujourd'hui requiert une approche qui intègre la mobilité des individus ainsi que les dimensions horizontale et verticale de l'espace. Cela permet de mieux comprendre comment les gens habitent, se déplacent et interagissent avec leur environnement, en prenant en compte les dynamiques complexes qui façonnent nos modes de vie contemporains.

Les relations sociales au sein de la famille, les rapports entre les hommes et les

femmes, ainsi que les relations entre les familles influencent la façon dont l'espace d'habitation est structurée. Les normes culturelles, les valeurs et les dynamiques sociales sont intégrées dans la conception de l'espace, en répondant aux besoins spécifiques de la vie en communauté.

Il est intéressant de noter que la forme d'organisation de l'espace reflète souvent des valeurs culturelles importantes telles que l'importance de la famille élargie, la solidarité intergénérationnelle et le sens de la communauté. Les maisons à patio sont donc bien plus que des structures physiques, elles sont également des lieux de préservation et de transmission des traditions, des valeurs et de l'identité culturelle.

La structure sociale et familiale peut évoluer au fil du temps et être influencée par des facteurs externes tels que l'urbanisation, les changements économiques et les interactions avec d'autres groupes culturels. Cela peut entraîner des transformations dans la configuration de l'habitat et l'organisation spatiale, tout en préservant certains éléments culturels et familiaux fondamentaux. En effet, les sociétés humaines façonnent l'espace de manière à créer des cadres durables où elles peuvent se retrouver et se souvenir. Les décisions quant au choix d'un site pour établir une communauté peuvent être influencées par des événements historiques, des croyances spirituelles ou des traditions culturelles, notamment en érigeant des établissements humains à proximité des lieux de sépulture des ancêtres.

La relation entre les caractéristiques d'un parc de logements et le nombre d'habitants est étroitement liée aux caractéristiques démographiques des populations qui occupent ces logements. Cette relation a été identifiée par des chercheurs comme Louis Henry, modélisée par Hervé Le Bras et Jean-Claude Chesnay, et mise en pratique dans des contextes locaux par des urbanistes et des autorités locales pour une meilleure gestion du logement. Il existe, aussi une corrélation entre la composition selon l'âge, le sexe et le lien avec la personne de référence du ménage et la répartition des populations dans les différents types et tailles de logements. Les jeunes couples mariés ont tendance à occuper des appartements de petite taille,

tandis que les familles avec enfants ont besoin de logements plus spacieux. Ces schémas sont influencés par les besoins et les préférences des ménages en fonction de leur composition familiale et peuvent varier en fonction des caractéristiques régionales et socio-économiques. Le nombre de pièces dans un logement a une incidence significative sur la composition des ménages et le nombre d'occupants. Les petits logements conviennent souvent aux personnes seules ou aux couples sans enfant, tandis que les logements plus grands sont adaptés aux ménages avec des enfants. Cependant, ces schémas peuvent varier en fonction des facteurs régionaux et socio-économiques spécifiques.

Le nombre de pièces dans un logement a une incidence significative sur la composition des ménages et le nombre d'occupants. Les petits logements conviennent souvent aux personnes seules ou aux couples sans enfant, tandis que les logements plus grands sont adaptés aux ménages avec des enfants. Cependant, ces schémas peuvent varier en fonction des facteurs régionaux et socio-économiques spécifiques.

Les démographes apportent leur contribution en fournissant des projections démographiques qui aident les décideurs locaux à prendre des décisions éclairées sur la gestion des équipements publics, l'aménagement du territoire, le développement territorial et les orientations stratégiques. Les projections démographiques permettent d'anticiper les changements démographiques futurs et d'adapter les politiques et les plans en conséquence.

La mobilisation du lien entre le logement et la population dans l'expertise démographique favorise la transparence et la collaboration avec les autorités et les spécialistes locaux. Cette approche permet la co-construction de scénarios basés sur les fondements même du territoire, en tenant compte des réalités locales et des hypothèses sous-jacentes aux projections démographiques. Cela permet aux décideurs de prendre des décisions informées et de développer des politiques et des plans de développement qui répondent aux besoins spécifiques de leur région.

Habitat dans le quartier

La conception du quartier comme un point de contact entre l'organisation matérielle de l'espace, les pratiques sociales et les images associées met en évidence l'importance de la relation entre la dimension physique, sociale et symbolique de cet espace. Cette approche permet de mieux comprendre la façon dont les habitants vivent, perçoivent et s'identifient à leur quartier. La complexité des quartiers en difficulté nécessite une approche intégrée qui combine à la fois des interventions sur l'environnement bâti et des mesures visant à renforcer la cohésion. Une telle approche peut contribuer à rétablir l'attrait des quartiers et à préserver leur identité tout en favorisant leur développement durable.

Soutenir les initiatives des habitants du quartier et promouvoir la participation citoyenne sont des éléments essentiels pour créer des quartiers dynamiques, inclusifs et durables. Les maisons de quartier et les centres communautaires sont des outils importants pour faciliter ces initiatives en offrant un espace de rencontre et de collaboration. Les collectivités locales doivent jouer un rôle de soutien en fournissant les ressources nécessaires et en encourageant la participation active des habitants à la vie de leur quartier. La participation des habitants dès le début du projet de la maison de quartier est essentielle pour garantir son succès et sa pertinence. Leur implication dans la recherche de financement, la discussion des plans et des espaces, ainsi que leur participation active aux activités, contribuent à renforcer la cohésion sociale et à promouvoir des pratiques de proximité inclusives au sein de la ville dans son ensemble.

La notion d'équipement public s'est élargie pour inclure les équipements privés qui offrent des services ludiques et d'accueil du public. Au-delà du mode de financement, leur contribution à la vie publique et à l'amélioration de la qualité de vie urbaine est prise en considération par les gestionnaires de l'espace urbain. Cependant, il est important de s'assurer de l'accessibilité équitable de ces équipements pour tous les citoyens. La démarche systémique dans la programmation des équipements publics reconnaît les interactions et les interdépendances entre les

acteurs et cherche à recomposer les sphères d'acteurs pour une approche plus globale et intégrée. Cela permet de mieux prendre en compte les fonctions, les stratégies et les contenus spécifiques à chaque acteur et de favoriser une meilleure collaboration et coordination dans la réalisation des équipements publics.

Dans la ville, on trouve également des quartiers informels. Ce type de quartier émerge avec la production de la ville duale, caractérisée par une division spatiale et sociale entre le secteur formel et le secteur informel. L'informel urbain reflète les pratiques informelles qui se développent en marge des processus officiels de planification et de gestion urbaine. Il présente à la fois des opportunités et des défis, et nécessite une prise en compte adéquate dans les politiques et les stratégies urbaines pour une urbanisation plus équitable et durable. Les tissus urbains informels tels que les bidonvilles et les quartiers indigènes étaient perçus par l'administration coloniale comme des "cancers urbains". Ils représentaient la juxtaposition de deux types de territoires, le damier colonial régulier et la périphérie indigène informelle. Ces tissus étaient le reflet des politiques d'urbanisation ségrégatives et des inégalités socio-économiques héritées de la période coloniale. Aujourd'hui, les efforts sont déployés pour intégrer ces quartiers informels dans la planification urbaine et améliorer les conditions de vie des habitants. En somme, l'informel est un phénomène complexe qui influence la structure sociale et la configuration urbaine. Il joue un rôle économique et social important en offrant des moyens de subsistance, en permettant l'intégration de groupes marginalisés et en générant une certaine mobilité sociale.

L'émergence du promoteur privé en tant qu'acteur de l'urbanisation en Algérie a apporté des changements significatifs dans le paysage urbain. Elle a contribué à la diversification de l'offre de logements, mais a également soulevé des questions et des défis qui nécessitent une réglementation adéquate et une gestion efficace pour assurer un développement urbain équilibré et durable.

Références

- Addi, L. (1999). *Les mutations de la société algérienne*, Paris, La Découverte.
- Anderson, P. (1963). Some Notes on the Indigenous Houses of the Pacific Islands. *Tropical Building Studies*, 1.
- Anonyme. (2018/2019). Cours n° 05 : formes de l'habitat traditionnel en Algérie. En ligne]. http://elearning.univ-biskra.dz/moodle2019/pluginfile.php/71526/mod_resource/content/1/cour%20n%2005.pdf
- Astolfi, J.P et Develay, M. (2016). Didactique de sciences et formation des enseignants. *La didactique des sciences*, 98-122. [En ligne] <https://www.cairn.info/la-didactique-des-sciences--9782130749745-page-98.htm>
- Bachminski, J., Grandet, D. (1985). *Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels*. Oran : Ronéo.
- Bechmann, D.F. (2007). A propos de Henri Lefebvre et Henri Raymond. Témoignage pour l'histoire de la sociologie. *Socio-logos*. [En ligne] <https://doi.org/104000/socio-logos.90>
- Belguidoum, S. Millet, D. (1985). Détournements et retournements des modèles urbains et architecturaux à Sétif. *Politiques et pratiques urbaines dans les pays en voie de développement*, Tome 2, Paris : L'Harmattan, pp. 228-247.
- Belguidoum, S. (1994). Citadins en attente de la ville – logement et politique à Sétif. *Maghreb-Machrek*, numéro spécial, (1), pp. 42-55.
- Benkoula, S.M.E.H. (2005). Ravéreau et l'art de bâtir dans la ville. *Passerelle*, 2. URL : https://www.laburba.com/fileadmin/Fichiers/Lab_URBA/Lettre_des_doctorants/Passerellen2.pdf
- Benincasa, E. (1955-56). L'arte di abitare nel Mezzogiorno (The art of inhabiting in the South). *L'Architettura. Cronache e Storia*, 1, 6 .
- Benzerrouki A., Benzerrouki F.Z., Djeradi, M.A. (2018). *Habitat rural, une vision prospective d'un habitat rural viable*, mémoire de fin d'étude en Master architecture,

- Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, Algérie.
- Bergouignan, C. (2012). Projections démographiques localisées : une réflexion sur la compatibilité des démarches. *Cahiers de démographie locale, Néothèque*, pp. 9-32.
- Berque, A. (1993). *Du geste à la cité. Formes urbaines et le lien social au Japon*. Paris :Gallimard.
- Bourdieu, P. (2001). Nouvelles de la règle aux stratégies : entretien avec Pierre Bourdieu", *Terrain anthropologie et sciences humaines*.
<http://journals.openedition.org/terrain/>
- Bromberger, C. (2016). Habitat et espace dans le monde rural. *Collection ethnologie de France, cahier 3*. DOI : 10.4000/books.editionsmssh.3708
- Chelhod, J. (1958). *Introduction à la sociologie de l'Islam*, Paris, Maisonneuve.
- Chesnais, J.C. Le Bras, H. (1976). Villes et bidonvilles du Tiers Monde. Structures démographiques et habitat. *Population*, 31, (6), 1207-1231.
- Collot, G. (2013). Types de logement et caractéristiques démographiques des ménages. *Cahiers de démographie locale*, pp. 45-60.
- Damon, J. (2006). La pensée de Henri Lefebvre (1901-1991). *Informations sociale*, 2, (130).
- Dardel, E. (1990). *L'Homme et la Terre*. Paris : ECTHS.
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard.
- Deffontaines, P. (1948). *Géographie et religion*. Paris : Gallimard.
- Dictionnaire biologie, 2012, mise en ligne le publiée le 18/08/2012 (mise à jour le 11/12/2014). [En Ligne]. <https://www.aquaportail.com/definition-12463-bourgeonnement-medusaire.html>
- Dittgen, A. (2005). Logement et ménage dans la dynamique des populations locales. L'exemple de Paris intra-muros. *Population*, 60 (3), pp. 307-348. En Ligne].
file:///C:/Users/ALL-TECH/Downloads/POPU_503_0307.pdf
- Djeradi, M.A. (2010). "Les arcanes de la maison ksourienne entre signes et signifiants". Arch-Mag. [En Ligne]. http://www.archimag.com/essai_55.php
- Djeradi, M.A. (2012/132). L'architecture ksourienne (Algérie) entre signes et

- signifiants. L'architecture vernaculaire, (36-37). ISSN 2494-2413, [En Ligne].
http://www.pierreseche.com/AV_2012_ameur_djeradi.htm
- Djeradi, M.A. (2022a). L'espace de la mort et fondation des cités. Thèse de doctorat Es Sciences. Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf USTO, Oran, Algérie.
- Djeradi, M.A. (2022b). Morpho-Logiques et pratiques des Gsûr des Monts des Ksour. Alger : Itinéraires scientifiques.
- Dontenwill, S. (2007). Aspects de la vie quotidienne et de l'organisation sociale des communautés paysannes du centre sud-est de la France au temps de Louis XIV (1638-1715)", Dix-septième siècle. [En Ligne] <https://doi.org/10.3917/dss.071.0097>
- Échallier, J.C. (1973). Forteresses berbères du Gourara. Problèmes et résultats de fouilles. *Libyca*, (XXI) : 293-302.
- Febvre, L. (1970). *La terre et l'évolution humaine*. Paris : Michel Albin
- Fillieule, O.Mathieu, L. Péch, C (2020). *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Paris : Presses des Sciences Po.
- Frey, P. (2010). *Learning from Vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire*.ausanne : École polytechnique fédérale de Lausanne.
- Gianinazzi, W. (2018). Penser global, agir local. Histoire d'une diée. *EcoRev*, 46, 19-30. . [En Ligne] <https://www.cairn.info/revue-ecorev-2018-1-page-19.htm>
- Grafmeyer, Y. Authier, J.Y. (2019). *Pour la sociologie urbaine*. Lyon : PUF
- Hafiane, A. (1989). *Les défis à l'urbanisme. L'exemple de l'habitat illégal à Constantine*. Alger : OPU.
- Halbwachs, M. (1968). *La mémoire collective*. Paris: PUF.
- Halbwachs, M. (2002). *Les causes du suicide*, Paris, PUF.
- Hamouda, A. Outtas,S ; (2019). Étude topologique et diachronique de l'Habitat rural. Cas d'El Kantara, Biskra. [En Ligne].
https://www.researchgate.net/publication/333388693_Etude_topologique_et_diachronique_de_l'habitat_rural_cas_d'El-Kantara_Biskra
- Henry, L. (1960). Villes nouvelles et grandes entreprises : structure de la population.

- Population*, 15, (04), pp.583-612.
- Lakjaa, A. (2009). Les périphéries oranaises : urbanité en émergence et refondation du lien social. *Les Cahiers d'EMAM*, 18, pp. 29-43.
- Larousse. (2023). <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/habitat/57164>
- Lazzarotti, O. (2006). *Habiter, la condition géographique*. Paris : Belin
- Lebeau, R. 2004, *Les grands types de structure agraire dans le monde*, Paris : Masson.
- Leger, J.F. (2020). Le lien logement-population à l'échelle locale. II – Caractéristiques des logements et composition par âge des populations. *Espace populations sociétés* [En ligne] : <http://journals.openedition.org/eps/10207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.10207>
- Lescourret, M.A. (2006). Emmanuel Levinas (1906-1995) : un philosophe du XXe siècle. *Cités*, 25 : 13-24
- Lévy, J. (2013). *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- Liébard, A. De Herde, A. (2005). *Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatique*. Paris : LeMoniteur.
- Louchart, P. (1996). De l'influence du parc de logements sur la structure et la dynamique des populations au sein de l'Île-de-France. *Démographie et aménagement du territoire*, pp. 325-333.
- Lussault, M. (2015). L'expérience de l'habitation. *Annales de géographie*, 704 : 406-423.
- Madani, M. (2002). Villes algériennes, entre panne de projet et urbanisme de fait. *Naqd*, pp. 11-25.
- Manning, S. et De Vellis, C. (2016). Le lien complexe entre habitat et population. [En ligne]. https://www.aurba.org/wp-content/uploads/2017/03/4p_Habitat-et-populations.pdf
- Matring D., Fleet K., Krämer G., Nawas J., Rowson E. (2010). *Encyclopedia of Islam*. Leyde;Brill.
- Mehta, M. Harkness, F. (1978). *Solar radiation in buildings*. London: applied sciences publishers.

- Mouaziz-Bouchentouf, N. (1998). Urbanisation : législation et réalités : le cas de l'agglomération d'Oran. Magistère en urbanisme, Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf d'Oran. Algérie
- Moussaoui, A. (2002). *Espace et sacré au Sahara. Ksour et oasis du Sud-Ouest algérien*. Paris : CNRS Éditions.
- Naceur, F. Farhi, A. (2003). Les zones d'habitat urbain nouvelles en Algérie : inadaptabilité spatiale et malaises sociaux. Cas de Batna. *Insaniyat / إنسانيات*, 22, pp. 73-81.
- Naciri, M. (1980). Les formes d'habitat 'sous-intégrées'. Essai méthodologique. *Hérodote*, 14, (4), pp. 13-70.
- Oliver, P. (1998). *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*. London: Cambridge University Press.
- Parant, A. (1984). Les projections de populations urbaines. Bordeaux, 26-27 avril 1983. Compte rendu de colloque. *Population*, Année 1984, 39-3, pp. 621-625.
- Perec, G. (2022). *Espèces d'espaces*. Paris : Seuil.
- Prenant, A. (1958). Facteurs de peuplement d'une ville de l'Algérie intérieure : Sétif, *Annales de Géographie*, 334, pp.434-451
- Rapoport, A. (1972). *Pour une anthropologie de la maison*. Paris : Dunod.
- Sagot, M. Guoin, M. Dupoizat, J. (2019). *Viellissement et logements. Tome 1 – Impact de la composition du parc de logement sur le vieillissement à l'échelle locale*. Paris ; L'Institut Paris Région.
- Scheiner J., Kasper B. (2003). Modes de vie, choix de l'emplacement de l'habitation et déplacements quotidiens. *Revue internationale des sciences sociales*, Vol.2, No.116, 355-369.
- Schoenauer, N. Seeman, S. (1962). *The Court Garden House*. Montreal: Mc Gill University Press.
- Sidi Boumedien, R. (2002). Désordres ou 'des ordres' urbains. *Naqd*, 16, pp. 27-44.
- Signoles, P. (1999). Acteurs publics et acteurs privés dans le développement des villes du monde arabe », dans P. Signoles, G. El kadi et R. Sidi Boumedine, *L'urbain dans le*

- monde arabe. Politiques, instruments et acteurs*, Paris, CNRS éditions, pp. 19-53.
- Souiah, S.A. (2005). Les marginalités socio-spatiales dans les villes algériennes. *Cahiers du GREMAMO*, 8, pp. 47-69.
- Sopher, D. (1964). Landscape and Seasons — Man and Nature in India., *Land-scape* XIII, 3 : 14-19.
- Sorre, M. (1948). La notion de genre de vie et sa valeur actuelle. *Annales de géographie*. [Enligne] <http://www.jstor.org/stable/23441461>
- Sorre, M. (1952). *Fondements de la géographie humaine*. Paris: Armand Colin.
- Théry, H. (1991). *L'État et les stratégies du territoire*. Paris : CNRS Éditions.
- Thumerelle, P.J. (1987). Des perspectives démographiques à l'échelle locale : Pour qui ? Pour quoi ? *Les projections démographiques*, Actes du VIIIe colloque de démographie. Tome 1, Grenoble, 5-7 mai 1987, Éditions de l'INED / PUF, collection « Travaux et Documents », Cahier n° 116, pp 169-181.
- Vidal de La Blache, P. (2015). *Les genres de vie dans la géographie humaine*. Lyon : ENS Éditions.
- Zaepfel, C. ; Bergouignan, C. (2013). Essai de mesure de la déformation spatiale de la relation population-logement. *Cahiers de démographie locale*, pp. 61-101.

Annexes

Annexe 1. Syllabus



Figure 57. Plan de cours. Source auteur, 2023

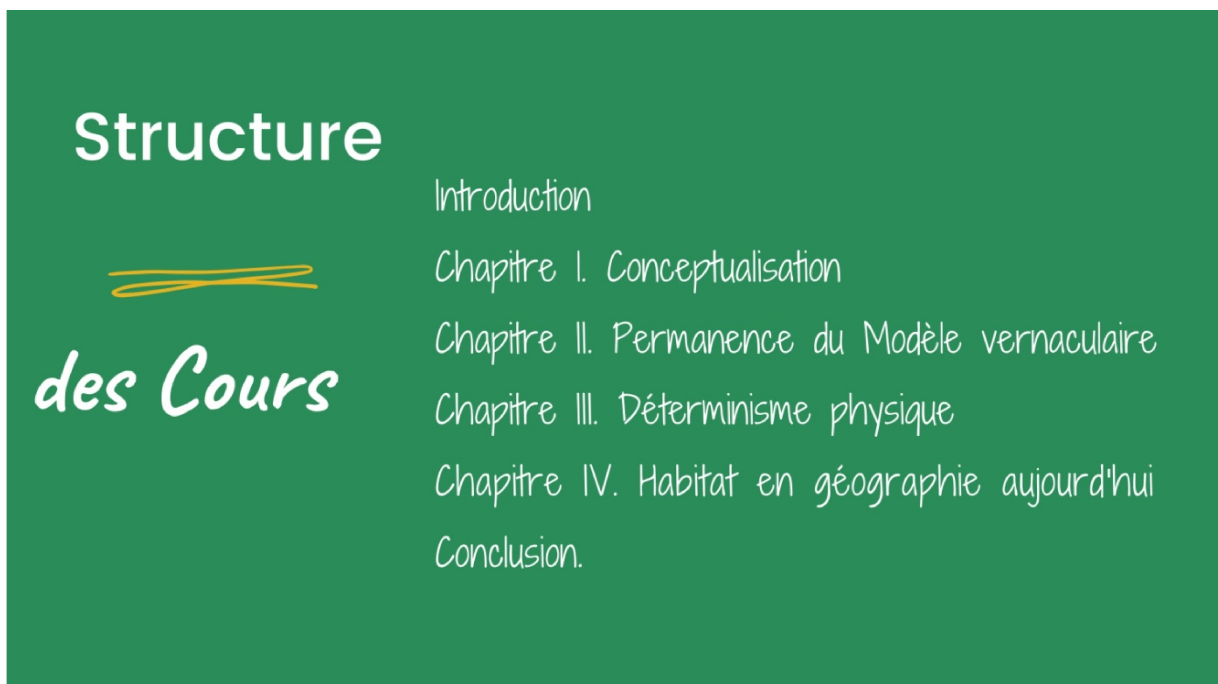


Figure 58. Structure des cours. Source auteur, 2023

Objectifs des
Cours

- L'enseignement de la géographie de l'habitat a pour finalité d'explorer le monde, y situer les sociétés humaines.
- Sa problématique est de « mettre l'accent, sans exclure les autres facteurs de différenciation, sur le déterminisme physique.

L'étude des rapports entre l'homme et son milieu physique

Lecture de l'habitat en fonction de ses particularités morphologiques et socio spatiales.

Figure 59. Objectifs de la matière. Source auteur, 2023

Aperçu
Chapitre I. Conceptualisation

Géographie

- Mode d'organisation des établissements humains.
- Des études de cas dans des aires géographiques différentes
- Tendances partagées, des écarts dans la forme de l'habitation.

Habitat

- Toponymie
- Habitat
- Habitation
- Habiter

Figure 60. Chapitre I : Conceptualisation. Source auteur, 2023

Aperçu

Chapitre II. Permanence du modèle vernaculaire

Habitat vernaculaire

Habitat troglodytique

L'igloo

L'habitat Gaulois

Et En Algérie

- *Kabyle*
- *Mozabite*
- *Ksourien*



Notions associées

Figure 61. Chapitre II : Permanence du modèle vernaculaire. Source auteur, 2023

Aperçu

Chapitre III. Déterminisme physique

1. le besoin d'un abri ;
2. le climat ;
3. les matériaux et les techniques ;
4. le site ;
5. les aspects sociaux.







Figure 62. Chapitre III. Déterminisme physique. Source auteur, 2023



Figure 63. Chapitre IV. Habitat en géographie aujourd'hui. Source auteur, 2023



Figure 64. Politique des Cours et mode d'évaluation. Source auteur, 2023

Requis

Livres et Références

- Bechmann, D.F. (2007). A propos de Henri Lefebvre et Henri Raymond. Témoignage pour l'histoire de la sociologie. Socio-logos.[En ligne] <https://doi.org/104000/socio-logos.90>
- Bachminski, J., Grandet, D. (1985). Éléments d'architecture et d'urbanisme traditionnels. Oran : Ronéo.
- Berque, A. (1993). Du geste à la cité. Formes urbaines et le lien social au Japon. Paris : Gallimard.
- Dardel, E. (1990). L'Homme et la Terre. Paris : ECTHS.
- Deffontaines, P. (1948). Géographie et religion. Paris : Gallimard.
- Febvre, L. (1970). La terre et l'évolution humaine. Paris : Michel Albin
- Frey, P. (2010). Learning from Vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire. Lausanne : Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.
- Levy, J. (2013). Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés. Paris : Belin.
- Perc, G. (2022). Espèces d'espaces. Paris : Seuil.
- Rapoport, A. (1972). Pour une anthropologie de la maison. Paris : Dunod.
- Retailé, D. (1992). Géographie universelle : une quête prématurée. Espace Temps, 49-50, pp. 110-114. [En ligne] https://www.persee.fr/doc/espac_0339-3267_1992_num_49_1_3822
- Théry, H. (1991). L'État et les stratégies du territoire. Paris : CNRS Éditions.
- Sorre, M. (1952). Fondements de la géographie humaine. Paris : Armand Colin.

Figure 65. Références de référence.Source auteur, 2023

Contactez-
Moi

Dr Djeradi Mustapha Ameer



- mustapha.djerradi@univ-mosta.dz
- djeradimusameur@yahoo.fr
- Compte intagram:mustaphadjeradi
- <https://www.calameo.com/accounts/6847156>
- Tel: +213 661 289 132

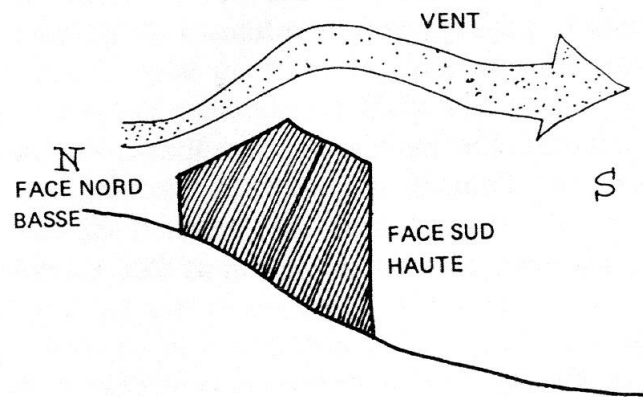


Figure 66.Coordonnées de l'auteur. Source auteur, 2023

Annexe 2. Tests

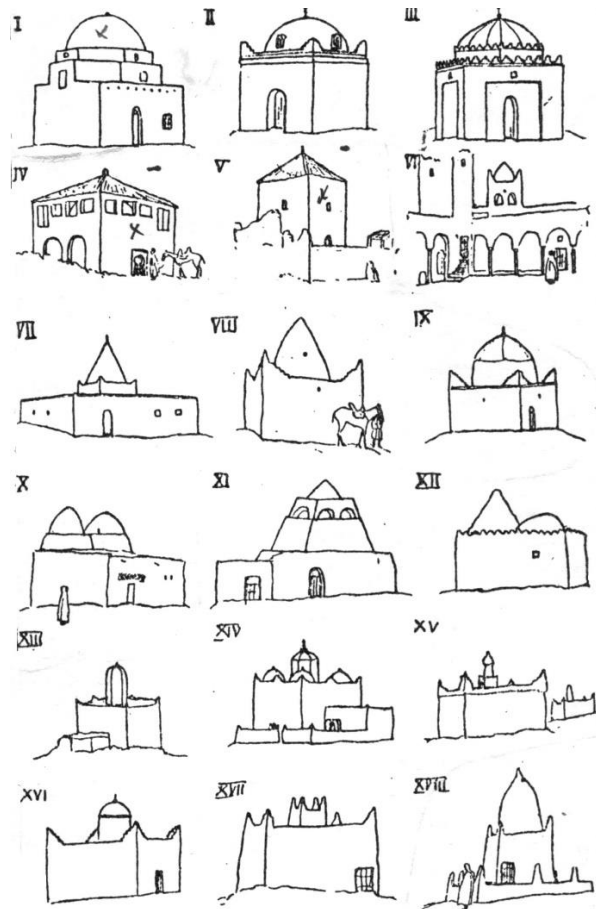
Test 1.

En tenant en considération le déterminisme physique, dans la forme de l'habitation, commentez cette illustration.



Test 2.

Classez ses petits monuments funéraires et votifs selon un déterminisme physique. Précisez le critère de classification.



Annexe 3. Sommaire détaillé

Remerciements	i
Préface	ii
Indexe des illustrations	v
La matière de la géographie de l'habitat dans le canevas de mise en conformité de l'offre de formation LMD licence académique en architecture 2017/18	1
Introduction	1
Chapitre I. Conceptualisation	4
1.1. Géographie.....	4
1.2. Habitat	6
1.2.1. L'habitation, l'habiter et l'habitat.....	7
1.2.2. La généalogie de l'habiter	10
1.2.3. Habiter / Mode de vie	11
1.2.4. Formes / Pratiques.....	12
1.3. Habitat et population.	13
Chapitre II. Habitat et milieu physique	14
2.1. Permanence du modèle vernaculaire	14
2.1.1. Synopsis de l'habitation vernaculaire à travers le monde	17
2.1.1.1. Habitat troglodytique	18
2.1.1.2. L'igloo.....	19
2.1.1.3. L'habitat Gaulois.....	20
2.1.2. Et En Algérie	21
2.1.2.1. Tell : Habitat Kabyle	21
2.1.2.2. L'Atlas Saharien : le Mزاب	25
2.1.2.3. Le Sahara : Habitat Ksourien	29
2.2. Habitat et milieu physique : déterminisme physique	37
2.2.1. Le besoin de l'abri	38
2.2.2. Le climat.....	40
2.2.2.1. Habitats des climats chauds et secs	41
2.2.2.2. Habitats des climats chauds et humides	44
2.2.2.3. Habitats des climats polaires	48
2.2.2.4. Habitat des régions tempérées.....	48
2.2.3. Matériaux, construction et technologie	49
2.2.4. Le site	53
Chapitre III. Habitats et population	56

3.1. Combien d'habitants peuvent apporter un nouveau logement ?.....	56
3.2. Habitats et particularités culturelles	58
3.2.1 L'importance de l'orientation.....	60
3.2.2. Rapports sociaux et structuration de l'espace	62
3.2.3. Séparation des hommes et des femmes.....	65
3.2.4. Répercussion de la structure familiale.....	66
3.2.5. Répercussions culturelles.....	69
3.3. Le lien habitat-population-démographie	70
3.3.1. Types d'habitat et caractéristiques démographiques des populations	71
3.3.2. Habitat et mobilité résidentielle	73
3.3.3. Et dans les maisons individuelle !.....	76
3.3.4. Démographie et aménagement prospectif.....	78
3.4. Et l'habitat rural	80
3.4.1. Modèle de la famille rurale algérienne	81
3.4.2. Étude de cas : Bûq`a Bûazdiya	85
3.4.2.1. Bourgeoisement externe de l'habitation rurale	86
3.4.2.2. Diachronie de la cellule patriarcale (GP1).....	87
3.4.2.3. Diachronie de la cellule patriarcale GP2	89
Chapitre IV. Habitat dans le quartier	93
4.1. Quartier en tant qu'unité de vie urbaine	94
4.1.1. Maisons de quartiers une alternative de gestion.....	97
4.1.2. Activités culturelles et scientifiques dans le quartier.....	98
4.1.3. Interactivités entre les quartiers	99
4.1.4. Les ateliers de l'avenir	101
4.1.5. Penser global, agir local.....	101
4.2. Quartier et ses équipements publics	102
4.2.1. Les acteurs de la production des services et équipements publics.....	105
4.3. Les quartiers périurbains en Algérie.....	108
4.3.1. Quand l'informel prend possession de la ville.....	111
4.3.2. L'informel et la recomposition économique et sociale.....	115
4.4. Les zones d'habitat urbaines nouvelles ZHUN.....	117
4.5. Les quartiers des promoteurs privés.....	120
Ce qu'il y a à retenir	122
Conceptualisation	122

Habitat et milieux physiques	122
Habitat et population	124
Habitat dans le quartier	127
Références	129
Annexes	I
Annexe 1. Syllabus.....	I
Annexe 2. Tests.....	VI
Test 1.	VI
Test 2.	VI
Annexe 3. Sommaire détaillé.....	VII

Docteur en architecture, Mustapha Ameer Djeradi a enseigné aux départements d'architecture des universités de Tahri Mohamed de Béchar de 2005 à 2008 et de Mohamed Boudiaf d'Oran de 1994-2005. Actuellement il est enseignant chercheur au département d'architecture de l'université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem. Il soutint, en Juillet 2021, son doctorat Es Sciences en architecture à l'université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf U.S.T.O (Algérie). En novembre 2022, il obtint son habilitation universitaire. Il est spécialiste dans l'architecture ksourienne, l'histoire des établissements humains anciens du Sud Ouest Algérien, l'architecture du sacré, les villes et le développement durable au Sahara. Il est l'auteur d'un ouvrage dans la spécialité architecture ksourienne : « Morpho-Logiques et pratiques des Gsûr des Monts des Ksour ». Membre du conseil d'administration de la revue International Journal of Architecture, Arts and Applications. By the appointment.



mustapha.djerradi@univ-mosta.dz
domain.aumv@univ-mosta.dz
djeradimusameur@yahoo.fr
Tel: +213 661 289 132
<https://orcid.org/0000-0001-6606-1656>
https://www.researchgate.net/profile/Mustapha-Djeradi?ev=hdr_xprf
https://scholar.google.com/scholar?hl=fr&as_sdt=0%2C5&q=djeradi+mustapha+ameur&btnG=

Résumé

Le présent polycoopié concerne l'étude de la géographie de l'habitat qui offre des outils et des perspectives pour mieux comprendre les dynamiques complexes entre les populations, l'espace géographique et les formes d'habitat. La géographie de l'habitat analyse comment les populations se répartissent dans l'espace géographique, qu'il s'agisse d'un environnement urbain, rural ou périurbain. Cela inclut l'examen des facteurs démographiques, tels que la croissance de la population, les migrations, la répartition spatiale des groupes sociaux et les différences entre les zones densément peuplées et les régions moins peuplées.

L'habitat humain a un impact sur l'environnement physique, et la géographie de l'habitat étudie comment les activités humaines transforment l'espace géographique. Cela peut inclure des aspects tels que l'urbanisation, l'expansion des zones résidentielles, la fragmentation des terres, la construction d'infrastructures et les changements dans l'utilisation des sols. Comprendre ces transformations est essentiel pour évaluer les conséquences environnementales, sociales et économiques de l'habitat humain.

La géographie de l'habitat examine les différentes formes d'habitat humain à travers le temps et l'espace. Cela peut inclure l'analyse des structures et des arrangements spatiaux des bâtiments, des quartiers, des villes et des régions. Les caractéristiques physiques, les styles architecturaux, les modes de vie, les pratiques culturelles et les systèmes de gouvernance influencent les formes d'habitat, et leur étude permet de comprendre les dynamiques sociales, économiques et culturelles qui les sous-tendent.

L'étude de la géographie de l'habitat met en lumière les interactions complexes entre les populations et l'espace. Cela comprend l'analyse des inégalités socio-spatiales, des relations entre les groupes sociaux et les territoires, des enjeux de justice spatiale, de l'accès aux services et aux ressources, ainsi que des processus de ségrégation ou de mixité résidentielle. Ces dynamiques sociales et spatiales façonnent les expériences et les conditions de vie des individus et des communautés.

L'étude de la géographie de l'habitat permet de mieux comprendre les interactions complexes entre les populations, l'espace géographique et les formes d'habitat. Cela contribue à une meilleure compréhension des processus de développement urbain, des problématiques environnementales, des inégalités sociales et des dynamiques culturelles qui caractérisent notre monde contemporain.

Juin 2023